LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL XXXVII—NO 25 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 6 OCTOBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

M. Louis St-Laurent et tous les premiers ministres des provinces du Canada rendent hommage à M. M. Duplessis

Québec gardera une place impérissable dans l'histoire de la confédération

"Je tiens en très haute considération le premier ministre de la province de Québec", déclare l'hon. D. Campbell, premier ministre du Manitoba.

QUEBEC — La traditionnelle hospitalité du Québec et le chaleureux accueil de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, à chacune des délégations fédérale et provinciales venues dans la vieille capitale pour la conférence intergouvernementale canadienne qui a tenu ses assises au parlement de Québec ont été hautement appréciés par tous les premiers ministres du Canada et des neuf autres provinces, lors de la séance de clôture de la conférence.

Dans son allocution, le très hon. M. St-Laurent a chaleureusement félicité et remercié l'hon. Maurice Duplessis en termes suivants: "Tant en mon nom personnel qu'au nom de tous mes collègues, j'offre au premier ministre de la province de Québec mes plus sincères remerciements pour son hospitalité, pour son attitude géniale durant toute la conférence et pour nous avoir démontré constamment sa grande sincérité et son patriotisme éclairé dans la discussion des importantes questions que nous avons débattues dans le meilleur intérêt de la nation canadienne".

L'hon. Leslie Frost, premier ministre de l'Ontario, a dit pour sa part: "Je désire remercier M. Duplessis, ses collègues et le peuple du Québec, pour la généreuse hospitalité que nous avons tous reçue dans cette vieille cité de Québec. Cet après-midi, avec mon collègue, l'hon. M. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, il nous a été donné de visiter Québec et partout nous nous sommes rendu compte de la prospérité et du progrès de cette belle province. Encore une fois, nos remerciements à M. Duplessis et à la population pour leur grande hospitalité".

L'hon. Angus Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, a déclaré:

"Québec gardera une place impérissable dans l'histoire de la confédération canadienne".

Atmosphère favorable

L'hon. J. B. McNair, du Nouveau-Brunswick, s'est dit heureux "que les délibérations aient eu lieu dans l'atmosphère de vieux monde que l'on trouve à Québec", et il a offert ses remerciements au premier ministre du Québec tant en son nom qu'au nom de ses collègues pour les attentions dont ils avaient été l'objet au cours de leur séjour dans la vieille capitale.

L'hon. Douglas L. Campbell, premier ministre du Manitoba, a exprimé à son tour son appréciation de l'hospitalité québecoise dans les termes suivants: "Je tiens, a-t-il dit, en très haute considération le premier ministre de la province de Québec. Je suis fier de dire que nous sommes toujours de grands amis, des amis sincères. J'espère qu'il se présentera encore d'autres occasions pour nous permettre, comme celle-ci, de jouir de la bienveillante hospitalité de la province de Québec".

(Suite à la cinquième page)

M. Duplessis a vu lui-même aux préparatifs de la conférence

Il a vu lui-même à ce que l'hospitalité reconnue des Québecois ne laissât rien à désirer.

QUEBEC — Il semble que le premier ministre Duplessis se soit servi de toute son expérience de 23 années de vie publique et d'homme de politique pour franchir le dernier pas de la conférence fédérale-provinciale de Québec. Il s'est lui-même occupé des préparatifs nécessaires à la tenue de cette conférence dès que la vieille capitale eut été choisie pour cette conférence terminée la semaine dernière.

En plus de se préparer lui-même à titre de principal porte-parole de la province de Québec, il a vu personnellement à ce que l'hospitalité reconnue des Québecois ne laissât pas à désirer.

Il a vu à la décoration de la salle de l'Assemblée législative, des immeubles du Parlement et à l'ouverture du restaurant parlementaire.

Les différents bureaux ministériels furent mis à la disposition des visiteurs et les préposés aux ascenseurs furent de service même la nuit.

On avait même pensé à hisser le drapeau provincial de la Nouvelle-Ecosse sur les immeubles parlementaires à côté du drapeau québecois. Si les autres provinces avaient eu un drapeau, on aurait vu à ce qu'il fût hissé également.

Parmi les premiers ministres des autres provinces, il s'en est trouvé plus d'un pour reconnaître que l'atmosphère de la conférence avait joué un grand rôle.

Hommage unanime

A la séance d'ajournement, les premiers ministres des autres provinces se sont tous tournés, l'un après l'autre, vers M. Duplessis, pour le féliciter avec toute la facilité oratoire toute particulière à des premiers ministres.

Le premier ministre Smallwood, de Terre-Neuve, s'est servi des expressions "courtoisie soutenue", "affabilité", "gentillesse" et "camaraderie", dans une seule et même phrase à l'égard du premier ministre Duplessis.

Pour sa part, le premier ministre Campbell, du Manitoba, a employé l'expression "ami sincère".

Tous les premiers ministres des autres provinces ont reconnu que la conférence avait été organisée de façon parfaite. Lorsque vint le tour du premier ministre Duplessis de parler, il a semblé qu'il n'avait cependant pas prévu d'avoir à faire face à un tel flot de compliments.

Visiblement mal à l'aise sous cette montagne de fleurs qu'on venait de lui lancer, M. Duplessis s'est ainsi exprimé:

"Je suis très heureux d'entendre certains autres premiers ministres déclarer qu'ils étaient enchantés de découvrir que la province de Québec est une si grande province, une province aussi prospère et aussi hospitalière. Plus la province est prospère, plus la réception est cordiale et plus leur visite est fructueuse. Vous pouvez être assurés que lorsque vous êtes dans la province de Québec, vous êtes chez vous".

Consécration de la province de Québec à la sainte Vierge

CAP-DE-LA-MADELEINE, — Au grand ralliement de la Croisade du Rosaire, dimanche dernier, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial, au nom du premier ministre, consacra officiellement la province de Québec au Coeur-Immaculé de Marie. Cette manifestation fut le plus grand geste de dévotion envers Notre-Dame depuis le congrès marial d'Ottawa.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Le coût de la vie continue d'augmenter

OTTAWA — Les économistes du gouvernement fédéral ont déclaré que le coût de la vie allait hausser encore avant de se stabiliser ou de redescendre. Ces économistes ont basé leurs prévisions sur le bulletin des prix de gros du Bureau fédéral de la Statistique.

Tout indique que l'indice pour juillet atteindra un sommet sans précédent. Selon les économistes du gouvernement fédéral, les principaux agents de la hausse du coût de la vie sont présentement: l'augmentation des prix de gros et le haut niveau de la valeur des chèques encaissés aux banques. Ils ajoutent que le coût de la construction continue de monter; que les ventes des magasins à rayons s'accroissent; que les achats d'automobiles neufs augmentent et que la production du coke a diminué.

En route vers Londres, par avion



Le directeur de l'immigration au département de la colonisation et de l'immigration, **M. C. E. S. Smith**, à gauche, accompagné de **M. G.-R. Benoit**, officier administratif, a récemment quitté l'aéroport Dorval de Montréal, à bord d'un avion de la compagnie Trans-Canada, en route vers Londres. Il visitera les officiers d'immigration des pays d'Angleterre, France, Belgique, Hollande, Allemagne et Italie où il exposera les avantages que le Canada offre aux immigrants d'Europe et indiquera comment le relâchement de certaines lois sur l'immigration au Canada influera sur l'émigration de ces pays. (CW)

Les marins américains prient, combattent

A bord d'un vaisseau de transport de troupes en route vers Inchon, peu avant l'invasion victorieuse de Séoul, les marins américains récitent le rosaire, sous la conduite d'un officier identifié comme le lieutenant E. L. Conastine, d'Akron, Ohio. (NCWC)

"Nous voulons tous travailler à la prospérité du Canada" déclare l'hon. Maurice Duplessis

Le premier ministre de la province de Québec exprime l'espoir qu'une nouvelle constitution vraiment canadienne sera bientôt élaborée.

QUEBEC — Le mot de la fin à la conférence intergouvernementale canadienne qui s'est terminée, jeudi soir dernier, au parlement de Québec, a été prononcé par l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, alors qu'aux applaudissements de ses collègues de tout le pays, après avoir réaffirmé les positions de sa province à l'endroit de la conférence canadienne, il a exprimé l'espoir qu'une nouvelle constitution vraiment canadienne sorte bientôt de toutes ces délibérations.

S'exprimant à la fois vigoureusement et courtoisement dans les deux langues, le premier ministre Maurice Duplessis a déclaré: "Nous voulons, nous de la province de Québec, la coopération et le respect intégral des droits de chacun et nous voulons travailler à la prospérité du pays. Le pays sera prospère en tant que nous aurons un système constitutionnel qui réponde à nos aspirations légitimes et qui soit fondé sur la justice et le respect intégral des prérogatives de tous et de chacun."

L'hon. M. Duplessis, relativement à la conférence, a déclaré: "Je crois que nous avons échangé nos vues et que nous les avons exprimées franchement. Je crois que tous et chacun peuvent se rendre le témoignage d'avoir travaillé à l'érection d'un nouvel édifice national. Tous et chacun désirent que la fondation de cet édifice national soit d'une solidité que le temps ne pourra jamais ébranler".

Enfin, le premier ministre de la province a rendu hommage au président de la conférence, M. St-Laurent, "qui a présidé ces assises d'une façon remarquable et avec une courtoisie dont il est coutumier et avec une affabilité et une compétence qui ont certainement facilité le travail et qui ont contribué au succès de la conférence".

L'hon. M. Duplessis s'est exprimé, en français, dans les termes suivants:

Texte de l'allocution de l'hon. M. Duplessis

"M. le président: la province de Québec, durant ces quelques jours, a écrit une page d'histoire particulièrement remarquable. Pour la première fois, tous les premiers ministres du Canada, en commençant par un fils éminent de Québec, le premier ministre du Canada, le très hon. M. St-Laurent, ont ici discuté amicalement et échangé des vues respectives dans le but d'obtenir pour le pays que nous aimons une constitution essentiellement canadienne, faite ici par des Canadiens et dont les termes respecteront les droits fondamentaux de chacun. Ce sont les principes de la confédération canadienne basés, non seulement sur une entente entre quatre provinces, mais sur une entente entre deux grandes races. Ce sont ces droits que nous étudions ensemble afin de trouver les meilleurs moyens de collaborer davantage, si possible, à la souveraineté de notre pays et à la prospérité des provinces qui le composent.

Remerciements à l'hon. M. St-Laurent

"Je tiens à vous dire, M. le président, que vous avez présidé ces assises d'une façon remarquable et avec une cour-

(Suite à la deuxième page)

Bilinguisme respecté dans la prochaine constitution

QUEBEC — Lorsque le Canada aura sa propre constitution, on peut prévoir que le texte français en sera officiel.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord, qui nous tient encore lieu de constitution et que la Conférence de Québec n'a pas voulu se contenter de pouvoir modifier au besoin mais qu'elle s'est proposé de remplacer par un acte canadien, est une loi anglaise dont seul le texte anglais a force de loi et possède la valeur d'un document officiel. La version française n'en est qu'une traduction sans valeur légale.

M. St-Laurent a posé un précédent dont devront tenir compte ceux qui rédigeront la future constitution canadienne. Il a tenu expressément à inscrire au procès-verbal de la conférence les textes anglais et français du communiqué de presse qui sert de déclaration finale de la session de Québec. Il l'a fait en déclarant formellement qu'il considérait cela comme un devoir et que, sans cela, "le procès-verbal ne serait ni complet ni conforme à la nature de notre constitution", puisque le français "est aussi une langue officielle de la constitution".

Voici la brève déclaration que M. St-Laurent a faite avant de lire à haute voix le texte français du communiqué, afin de le faire inscrire au procès-verbal de la conférence:

"Messieurs, il y aura dans le procès-verbal de cette dernière séance des choses qui seront nécessairement répétées en français. Le communiqué de presse résume les décisions qui ont été prises au cours des séances à huis clos et le procès-verbal ne serait ni complet ni conforme à la nature de notre constitution, s'il ne comportait pas le texte français de ce résumé, et je crois qu'il est de mon devoir de faire inscrire au procès-verbal le texte français, dans cette langue qui est aussi une langue officielle de la constitution canadienne."

Admirable générosité des Acadiens de l'Ile

Quinze mille Acadiens ont versé plus de $25,000.00 à l'Oeuvre des Bourses en 2 ans.

QUEBEC — "Les Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard sont très attachés à leur foi catholique et à leur langue française." C'est ce qu'a déclaré à la session du Comité de la Survivance Française, M. J.-Henri Blanchard, ancien professeur à l'Ecole Prince of Wales de Charlottetown. M. Blanchard est maintenant président général de la Société Nationale l'Assomption et délégué de l'Ile au Comité de la Survivance Française.

Il a illustré son affirmation à la session du Comité en exposant ce que font ses compatriotes pour s'assurer des prêtres et des professionnels de leur langue. Ils ont fondé, il y a quelques années, la Société St-Thomas d'Aquin. Les membres de cette Société ont entrepris en 1948 de constituer un fonds dont les revenus seront employés en bourses d'études.

Les Acadiens de l'Ile ne sont que 15,000. Cependant, ils ont versé à l'oeuvre des bourses d'études $25,000.00 en deux ans, soit près de deux dollars par personne. Cette oeuvre porte ses fruits. Elle a vu trois de ses protégés monter à l'autel l'an dernier. Un autre vient d'entrer au Grand Séminaire d'Halifax. Au cours du mois de juillet, les protégés de la Société St-Thomas d'Aquin ont tenu un camp d'été durant lequel ils ont donné des concerts de chants populaires français dans quatre centres acadiens.

L'Association des Instituteurs et Institutrices acadiens de l'Ile date de 1893. Elle tient chaque année un Congrès dans un des dix centres acadiens de l'Ile. Cette année, le Congrès a eu lieu à Summerside. Il a remporté un vif succès. Une quinzaine d'élèves acadiens se sont inscrits à l'Ecole Normale de Charlottetown. Il y a lieu d'espérer que la plupart d'entre eux iront grossir les rangs des instituteurs acadiens de l'Ile dans quelques années.

Les Acadiens sont en majorité dans 45 districts scolaires. Le français est enseigné dans 70 écoles. Les professeurs ont toute latitude sous ce rapport. Le seul obstacle au progrès du français se trouve dans le manque de manuels, de livres de lectures et de professeurs.

Un ancien professeur acadien de l'Ile est devenu secrétaire de la province pendant l'année. Il s'agit de l'hon. Wilfrid Arsenault. L'hon. M. Arsenault a été boursier du Comité de la Survivance aux cours d'été de l'Université Laval. C'est la première fois depuis 1919 qu'un Acadien détient un portefeuille dans un cabinet de l'Ile.

Les Acadiens ont vu aussi l'un des leurs accéder à la magistrature. Il s'agit de M. l'avocat Sylvère Des Roches. Il est devenu juge de la Cour de Circuit du comté de King.

Formation d'une garde nationale en Belgique

BRUXELLES — Le gouvernement belge a annoncé récemment qu'il formerait une garde nationale spéciale qui aurait pour fonction de protéger le pays contre les désastres que pourrait causer une cinquième colonne en cas de guerre. On sait qu'une mesure semblable a été adoptée en Italie, il y a quelques jours. Les unités de cette garde seront entraînées d'après des plans répondant aux besoins régionaux.

Les Acadiens se montrent très actifs

M. Louis-A. d'Entremont expose les réalisations des Acadiens en Nouvelle-Ecosse.

QUEBEC — M. Louis-A. d'Entremont, délégué de la Nouvelle-Ecosse au Comité de la Survivance Française, a présenté un intéressant rapport sur les progrès de la vie française dans l'ancienne Acadie. Il a signalé brièvement l'activité des associations françaises du sud de la Nouvelle-Ecosse: les succursales de la Société l'Assomption, l'Association des Etudiants acadiens, le Cercle St-Thomas d'Aquin, l'Association des Boursières en Science ménagère, l'Association Foyer et Ecole, l'Association des Institutrices Acadiennes. Il a souligné la fondation toute récente d'une Association Acadienne d'Education en Nouvelle-Ecosse.

Un important travail de refrancisation s'est accompli cet été dans les centres acadiens de la Baie Ste-Marie.

Réclames françaises

La Chambre de Commerce acadienne, fondée cette année, a entrepris de refranciser les réclames commerciales dans les paroisses acadiennes groupées autour du collège de Ste-Anne de la Pointe-de-l'Eglise. La population est entrée pleinement dans le mouvement et le visiteur qui parcourt cette partie de la Nouvelle-Ecosse a le plaisir de s'y voir accueillir dans les deux langues officielles du pays.

L'Association Foyer et Ecole a organisé chaque année un festival de musique exclusivement français pour les écoliers acadiens. C'est le seul du genre dans la province. Le juge du festival était, cette année, M. Philippe Arsenault, maître de chapelle à la cathédrale l'Assomption de Moncton.

Nouveau couvent à Weymouth

Une communauté enseignante de langue française vient de s'installer en Nouvelle-Ecosse. Ce sont les religieuses du Sacré-Coeur de Memramcook. Elles ont ouvert un couvent dans la paroisse de Weymouth.

Au mois de mai, les Acadiens de Ste-Anne de la Pointe-de-l'Eglise et des environs ont eu le bonheur d'assister à la bénédiction de la nouvelle aile du collège classique dirigé par les RR. PP. Eudistes.

En conclusion, M. d'Entremont affirme qu'il fonde de belles espérances pour la survivance du petit noyau acadien de la Nouvelle-Ecosse. A la gloire des pionniers de la première heure nous sommes fiers de constater que leurs labeurs ont porté d'heureux fruits. Notre clergé est bien français. Notre personnel enseignant nous fait honneur.

La vie industrielle s'épanouit et retient nos jeunes. Nos hommes de profession s'installent de plus en plus dans la province et répandent leur influence bienfaisante autour de leurs citoyens. Nous avons donc lieu de remercier la Providence de nous avoir permis de grandir comme peuple français et catholique.

L'Eglise compte une nouvelle sainte dans ses rangs

ROME — L'Eglise catholique romaine compte une nouvelle sainte dans ses rangs. Il s'agit de la bienheureuse Maria de Mattias, une religieuse italienne, fondatrice de l'ordre des adoratrices du Très Précieux Sang de Jésus.

Sainte Maria de Mattias est née près de Rome, le 4 février 1805, et se fit religieuse à l'âge de 17 ans. Elle s'intéressa particulièrement à l'éducation des enfants. En 1835, sa mère morte, elle fonda, en même temps que l'ordre ci-haut mentionné, un monastère et une école. Elle mourut le 29 août 1855.

Le pape quitta sa résidence d'été de Castelgandolfo et se rendit à Rome afin de présider aux cérémonies de béatification, le dimanche 1er octobre.

M. Menzies veut abolir le parti communiste

Il propose une nouvelle loi anticommuniste aux représentants australiens.

CANBERRA, Australie — M. Robert Menzies, premier ministre d'Australie, a proposé de nouveau à la Chambre des représentants la loi dissolvant le parti communiste, loi rejetée par le Sénat après avoir été adoptée par la Chambre. M. Menzies met l'opposition travailliste au défi de soutenir une élection générale sur cette loi.

"Votons; que le Sénat vote, puis consultons le peuple australien. Le danger communiste est aussi grand maintenant qu'il y a cinq mois. Alors que des Australiens meurent en combattant une agression communiste, manquerons-nous de caractère au point de tolérer que l'agent communiste fasse son oeuvre chez nous?"

D'après les prévisions du gouvernement, la loi devait être adoptée par la Chambre avant le mardi 3 octobre, pour être représentée au Sénat le lendemain.

Dispositions de la loi

La loi interdit le parti communiste. Elle confère au gouverneur général le pouvoir de "déclarer" une personne, si de l'avis des ministres cette personne poursuit ou est susceptible de poursuivre une action préjudiciable à la défense ou à l'exécution des lois australiennes. C'est à la personne visée de prouver son innocence.

Objections de l'opposition

M. Hébert V. Evatt, ex-procureur général, déclare à M. Menzies que si le gouvernement avait accepté les amendements du Sénat, en juin, le parti communiste aurait cessé d'exister. Il reproche au gouvernement de rejeter le fardeau de la preuve sur l'accusé. "Le gouvernement veut d'abord discréditer et perdre, puis chercher par la contrainte et l'inquisition les moyens de tirer des preuves suffisantes des accusés."

Pie XII compatit au sort des catholiques tchécoslovaques

Le Pape loue la fidélité du peuple tchécoslovaque à l'Eglise.

VATICAN — Recevant en audience la délégation de l'Académie chrétienne des intellectuels catholiques tchécoslovaques en exil, le pape a adressé des paroles de réconfort aux catholiques tchécoslovaques qui ont dû fuir leur pays, et à ceux qui, dans leur patrie, subissent les persécutions communistes.

"Nous aimons votre peuple, a déclaré Pie XII, et nous tenons à impartir une bénédiction spéciale au clergé et aux fidèles tchécoslovaques, ainsi qu'à votre nation et à tous ceux que vous représentez ici devant nous."

Le pape a dit également qu'il connaissait la fidélité du peuple tchécoslovaque à l'Eglise, ainsi que les souffrances inhumaines qu'il doit supporter. Cette fidélité est pour lui une grande consolation.

Deux mille religieux se trouvent aujourd'hui dans les prisons tchécoslovaques, selon le R. P. Théophile Hruby, ecclésiastique tchécoslovaque qui s'est enfui de son pays, il y a quelques semaines, et qui a prononcé à Rome, une conférence sur les persécutions religieuses en Tchécoslovaquie.

"L'attitude des fidèles face à la violence du régime, a déclaré le R. P. Hruby, est particulièrement ferme. Les cas où des paroissiens montent la garde, jour et nuit, à la porte de la maison de leur curé pour empêcher son arrestation ne sont pas rares et quand la police est intervenue par la force, l'opposition des fidèles a donné lieu, en de nombreux endroits, à des incidents sanglants".

Le R. P. Hruby a en outre affirmé que toutes les tentatives schismatiques appuyées par le gouvernement pour diviser les catholiques ont complètement échoué en Tchécoslovaquie.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Pendant toute la durée de la série mondiale, des millions d'individus deviendront du jour au lendemain des enragés du baseball, ne vivant que pour le moment où la radio, pour les Canadiens, et la télévision, pour les plus fortunés des Américains, leur apportera une palpitante description de la série de baseball qui opposera les champions des deux plus grandes ligues de baseball des Etats-Unis.

Dans un siècle comme le nôtre, où les conflits de grande envergure entrainent des millions d'hommes, il est presque poétique de voir comment des foules peuvent s'enthousiasmer pour la lutte que deux équipes de neuf hommes chacune se livrent pendant quelques heures, et qui ne changera en rien le cours de la vie normale de l'univers. C'est peut-être parce que l'esprit humain s'habitue plus facilement aux petits nombres ou que les chiffres astronomiques demeurent hors de sa portée que cette lutte retient à tel point l'intérêt et l'imagination de millions d'hommes et de femmes. Quoi qu'il en soit, il est indéniable que l'homme, pour se passionner, n'a pas besoin de grandes questions; on n'a qu'à lui offrir quelque chose d'aussi simple et d'aussi imprévu que la série mondiale pour qu'il oublie volontairement ses soucis quotidiens, et ne vienne à ne faire qu'un avec les joueurs et les spectateurs qu'il entend mais ne voit pas. Le radiophile passe par toutes les transes de l'aveugle qui prévoit quelque chose, qui veut en trouver la solution immédiate, mais qui doit attendre qu'on veuille bien lui expliquer ce qui vient de se passer.

La série mondiale de cette année oppose à un club de jeunes joueurs à expérience limitée un groupe de vétérans habitués aux séries mondiales et qui entrent dans la lutte avec l'avantage d'un complexe de sécurité qui vaut parfois autant qu'une force nerveuse plus puissante. S'il nous fallait choisir un vainqueur de cette série nous favoriserions les Yankees de New-York en nous basant sur ce que nous avons vu des Yankees dans le passé. Mais qui pourrait oublier la courageuse tenue des Phillies lorsqu'ils ont gagné le championnat de la ligue Nationale en dix manches, très contestées, contre les fougueux Dodgers de Brooklyn? S'il est certain qu'il faut plus que du courage pour vaincre les Yankees, il n'en reste pas moins vrai que les Phillies possèdent eux aussi quelques solides cogneurs, la seule arme qu'on puisse opposer aux Yankees. C'est en usant de violence qu'on abat ceux qui se servent de la violence, et au baseball, c'est en frappant de longs coups qu'on peut vaincre les Yankees. Du moins, à notre humble opinion. Mais qui vivra verra.

Encore Winnipeg!

Les prophètes de malheur ont maintenant abandonné le camp des Blue Bombers. Mais tandis que Tom Casey et Indian Joe sèment la terreur dans les rangs de l'adversaire, on retrouve ces déserteurs affichant un nouvel état d'esprit. C'est celui du complexe de supériorité qui leur fait dire que les Bombers continueront à tout balayer sur leur passage pour se rendre à Toronto, au mois de novembre prochain. Nous voudrions partager cet optimisme, mais nous préférons voir les Blue Bombers continuer à dominer le classement de la ligue senior de l'ouest pour pouvoir ensuite se reposer toute une semaine avant d'affronter les vainqueurs éventuels de la série demi-finale. Actuellement en tête du classement de la ligue, les Blue Bombers ne possèdent pas une avance telle sur leurs adversaires qu'ils puissent se permettre de regarder trop loin. Il ne faut pas oublier que les Eskimos d'Edmonton occupent eux aussi la première place dans le classement de la ligue, et que les Rough Riders de Régina, même à deux parties en arrière, auront encore leur gros mot à dire dans le classement final de la ligue. Le reste de la cédule de la ligue senior de l'ouest favorise peut-être un peu les Blue Bombers, mais n'oublions pas qu'il leur faudra vaincre de nouveau les Eskimos avant de pouvoir s'assurer définitivement de la tête du peloton.

(N.D.L.R. La victoire d'Edmonton sur Winnipeg, lundi soir, prouve que les craintes de notre correspondant étaient bien fondées).

La défaite de Louis

Joe Louis a voulu quitter l'arène comme un champion et son dernier combat nous a prouvé une fois de plus ce que nous savions tous, que Joe était véritablement un grand champion. Sa défaite aux mains de Charles ne ternira en rien un blason qui a toujours été immaculé, et nous dirons même qu'il est heureux que Joe Louis soit revenu dans l'arène après son dernier combat contre Joe Walcott. Il faut admettre que les deux batailles Louis-Walcott n'avaient rien de bien merveilleux et qu'elles ajoutaient peu au prestige de celui qui fut peut-être le plus grand pugiliste de sa classe. Son combat contre Charles en étant plus violent a été, dit-on, un des meilleurs de toute l'histoire du pugilat américain, et c'est tout à l'honneur de Joe Louis d'avoir participé à cette bataille, et d'y avoir tenu, même dans la défaite, figure de héros.

Nous aurions aimé voir Joe Louis l'emporter lors de son dernier combat contre Charles, mais ce dernier, qui a justifié la confiance que nous avions placée en lui depuis qu'il a été reconnu comme champion mondial des poids lourds, possédait ce soir-là des atouts que Joe Louis avait déjà eus en sa faveur, mais qu'il ne possédait plus à 36 ans. Seul le coeur y était, mais on a pu voir que Joe avait un coeur d'athlète, gros comme les poings qui avaient envoyé au pays des rêves tant d'adversaires, et qui surent en imposer encore à Ezzard Charles.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que Louis pourra régler ses problèmes avec le trésor américain. Même si Joe s'est montré généreux, et même s'il a parfois gaspillé l'argent qu'il avait si durement gagné, il ne faut pas oublier qu'à deux reprises, au cours de sa brillante carrière, il a défendu son titre absolument pour rien, simplement pour venir en aide aux bonnes causes encouragées par son gouvernement, et aussi pour amasser des fonds pour ce même gouvernement. On peut reprocher à Joe sa prodigalité, mais on ne peut pas oublier sa générosité et il serait regrettable de voir le gouvernement américain s'acharner sur celui qui fut toute sa vie l'exemple du parfait gentilhomme, de l'athlète honnête et sans reproche. Louis a servi d'exemple et d'inspiration à ses compatriotes, et alors que d'autres personnes faisaient appel aux bas instincts des noirs, injustement traités en bien des endroits, Louis prêchait l'exemple de la charité et de l'oubli des injures. Si on ne peut monnayer ces valeurs, elles comptent tout de même pour quelque chose dans notre monde.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ALBERT MIREAULT, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 4th day of November, A. D. 1950.

DATED this 2nd day of October, A. D. 1950.

MONNIN, GRAFTON & DENISET, Solicitors for LEDIA MIREAULT, Executrix.

→ "Nous voulons tous travailler à la . . .

(Suite de la première page)

toisie dont vous êtes coutumier, avec une affabilité et une compétence qui ont certainement facilité le travail et qui ont contribué au succès de cette conférence. Comme premier ministre de la province de Québec et comme compatriote, je vous remercie et je vous dis que nous conserverons de votre stage à Québec comme président de ces mémorables assises un souvenir impérissable et une appréciation que le temps ne pourra jamais effacer.

L'érection d'un nouvel édifice national

"Tous les premiers ministres ont échangé des vues. Le but d'une conférence n'est pas de se constituer d'une manière assimilatrice, mais le but d'une conférence c'est d'écouter les opinions de chacune des parties la composant. Je crois que nous avons échangé nos vues et que nous les avons exprimées franchement. Notre manière de procéder n'a fait que confirmer d'une façon éclatante le vieil axiome "du choc des idées jaillit la lumière". Du choc des idées exprimées au cours de ces assises d'une manière si amicale et si fraternelle a jailli, M. le président, une lumière particulièrement étincelante et réconfortante et qui illumine d'une façon encourageante, je dirais d'une façon optimiste, les grandes voies de l'avenir. Je crois que tous et chacun peuvent se rendre le témoignage d'avoir travaillé à l'érection d'un nouvel édifice national. Tous et chacun désirent que la fondation de cet édifice national soit d'une solidité que le temps ne pourra jamais diminuer.

La position de la province de Québec

"La position de la province de Québec est bien connue. Nous voulons la coopération et le respect intégral des droits de chacun et nous voulons travailler à la prospérité du pays. Le pays sera prospère en autant que nous aurons un système constitutionnel qui répond à ses aspirations légitimes et fondé aussi sur la justice et le respect intégral des prérogatives de tous et de chacun."

S'exprimant ensuite en anglais, l'hon. M. Duplessis a adressé des mots aimables à l'endroit des premiers ministres des autres provinces déclarant tout particulièrement que la province de Québec était toujours désireuse d'entretenir des relations amicales avec sa voisine de l'est, Terre-Neuve. En terminant, le premier ministre du Québec dit aux délégués "qu'ils ne viendront jamais trop souvent à Québec, où ils seront toujours les bienvenus".

M. Duplessis fut très applaudi par tous les délégués, puis la conférence se termina par le chant de l'O Canada et le Dieu sauve le roi.

Epoque heureuse

La vieillesse peut être une période de santé et de bonheur, si on la prépare bien et si l'on y entre avec une saine mentalité. Quand la retraite approche, il faut prendre des initiatives qui donneront un sens aux jours de détente et les rendront intéressants. Il est très important qu'hommes et femmes organisent d'avance la dernière période de leur vie.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 6 OCT.
7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
10.10—O CANADA!

SAMEDI 7 OCTOBRE
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes.
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.30—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Le chansonnette du jour
9.15—Saviez-vous que
9.30—Vive la vie et Blanc ou noir, ou Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—La marchande économe
10.15—Le Club des Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba!
12.00—Nouvelles
12.05—Horaire détaillé de l'après-midi
12.15—A l'affiche
12.10—Marché aux bestiaux
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique! Musique! Musique!
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 8 OCT.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
2.00—Opéra
3.00—Rythmes
3.30—En vedette
4.00—Moments symphoniques
4.45—Causerie
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Opérettes
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Mémoires du Dr Lambert
8.45—Concert populaire
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—Fin des émissions

LUNDI 9 OCTOBRE
7.30—Les Nations du Manitoba
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre des Nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 10 OCTOBRE
7.30—Avant-première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 11 OCT.
7.30—A votre santé
7.45—Billy Worbeck
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Yvonne
9.30—Changement de décors
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 12 OCTOBRE
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un homme et son péché
8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Amérique latine
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

La saison radiophonique bat son plein. Nous avons inauguré la semaine dernière plusieurs nouveaux programmes tels que: "Les Nations du Manitoba", "Place aux Jeunes", "Changement de décors", "Le Club des Jeunes", "Saviez-vous que...", "Historiettes", "Blanc ou Noir", etc., sans oublier "Sans Cérémonie" le matin. Il nous fera plaisir de recevoir, chers lecteurs, vos opinions au sujet de ces programmes qui sont montés tout spécialement pour vous.

Dimanche prochain, le 8 octobre, à 7 h. 30 aux Artistes de CKSB vous pourrez entendre Mlle Denise De-Cuypere dans quelques extraits de son répertoire. Mme Yvonne Poitras commencera une série de six programmes à partir du mercredi 11 octobre, à 9 h. 15. La semaine prochaine "Radio-Théâtre" présentera un mélodrame intitulé "Opération d'urgence". Ce programme passe en ondes tous les mardis soirs à 8 h. 30.

Missions d'Afrique

Nous avions annoncé dans notre dernière chronique que le programme "Les Missions d'Afrique" devait commencer le 1er octobre. A cause de circonstances imprévues, il nous a été impossible de vous faire entendre cette émission. Cependant, la semaine prochaine, le R. P. Lanctôt, Père Blanc, sera au micro de CKSB pour vous parler des missions d'Afrique.

Cours d'histoire

Cette année, nous avons placé les cours d'histoire de l'Abbé Groulx le dimanche soir à 8 h. 45. Ces cours donnés par l'historien le plus célèbre du Canada français ont eu beaucoup de succès dans la province de Québec et ici même à St-Boniface lors de notre dernière saison radiophonique.

Lou Lefèbvre

Lou Lefèbvre, pianiste qui s'est fait entendre tous les lundis soirs à 7 h. 30, a gracieusement accepté de donner une nouvelle série tous les vendredis soirs à 8 h. 45.

"Let's Learn French"

Si vous avez des amis de langue anglaise vous pourriez peut-être leur suggérer d'écouter le poste CKSB tous les jeudis soirs à 7 h. 30 s'ils veulent apprendre votre langue. En effet, Monsieur Paul a repris son programme "Let's Learn French" et cette année il aura dans les studios avec lui un élève à qui il posera des questions. Ceci ne manquera pas, sans doute, de susciter beaucoup d'intérêt.

"Changement de décors"

A propos de "Changement de décors" voici quelques notes d'explication. C'est un programme d'une demi-heure que l'on entend tous les mercredis soirs de 9 h. 30 à 10 h. L'émission du dernier mercredi de chaque mois est un quizz avec participation des spectateurs et qui est réalisée directement de la salle académique du Collège de St-Boniface. Nous avons obtenu beaucoup de succès lors de l'ouverture le 27 septembre et nous invitons tous ceux qui voudraient gagner des prix en argent de s'y rendre le 25 octobre. Le programme "Changement de décors" vous revient toutes les semaines, mais comme le titre le dit bien, c'est une émission différente chaque semaine confiée aux annonceurs. Gaston Tessier en a été le réalisateur mercredi dernier.

"Monsieur sans cérémonie"

Le 11, l'émission sera confiée à "Monsieur sans cérémonie" que vous écoutez tous les matins de 7 h. à 9 h. Comme ce programme est impromptu, nous ne divulguerons pas en quoi il va consister. Nous dirons tout simplement qu'il y aura certainement du brio avec "Monsieur sans cérémonie".

Retour de MM. Couture et L'Heureux

Nous sommes heureux de vous annoncer le retour de Vancouver de M. Roland Couture, qui est allé assister à une partie des délibérations des gouverneurs de Radio-Canada, en compagnie du président de Radio-St-Boniface Limitée, M. le docteur Paul L'Heureux. Il a eu le bonheur de visiter en même temps le poste CHFA, d'Edmonton. Il nous a dit que le poste là-bas était en bonne voie au point de vue financier de même qu'au point de vue programmes. Félicitations à nos frères de l'Alberta pour l'oeuvre qu'ils accomplissent là-bas.

"Tante Rosemarie"

Pour terminer cette chronique nous voulons inviter les jeunes à syntoniser à 1250 au cadran de la radio à leur retour de la classe pour entendre ce que "Tante Rosemarie" a à leur confier. Nous n'avons que des louanges à faire au sujet de ce programme qui s'adresse à toute la jeunesse manitobaine de 5 h. 05 à 6 h., du lundi au vendredi.

Appel aux auditeurs

Encore une fois, mesdames et messieurs, nous vous prions de bien vouloir nous faire part de vos opinions au sujet de nos programmes, car après tout CKSB est votre poste et vous le rendrez intéressant en autant que vous collaborerez avec son personnel.

Père du St-Esprit

Le R. P. Joseph Babu, âgé de 33 ans, originaire d'Afrique, fut reçu dans la congrégation des Pères du St-Esprit de la province américaine, à Ridgeville, Conn., au cours du mois de septembre. Ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Joseph Byrne, C.S.Sp., vicaire apostolique de Kilimanjaro, le P. Babu est le premier Africain de naissance qui se joint à la province américaine de cette communauté de missionnaires.

Les religieux hongrois ont protesté, dans une lettre adressée à leur gouvernement, contre la confiscation de leurs monastères, de leurs biens et de leurs imprimeries. "Nous protestons contre les entraves apportées à notre mission, à la liberté de célébrer nos exercises spirituels, d'organiser nos pèlerinages, d'enseigner le catéchisme".

Statue de la Pucelle



On voit ci-dessus une replique de la statue de Jeanne d'Arc qui fut offerte à l'Université de Montréal par Maxime del Sarte, sculpteur, auteur de la statue de 10 pieds, pesant 6 tonnes. La statue originale s'élève sur la Place de Rouen, en France. (CW)

Le gouvernement de Mao-Tsé-Toung vient d'opérer en Chine des réformes importantes. Il a interdit la vente des femmes, la polygamie et le mariage des filles trop jeunes, coutumes immémoriales. Pour être accomplies par des communistes, ces réformes n'en sont pas moins bonnes en elles-mêmes. Elles représentent un progrès dont il faut se réjouir. Si Mao-Tsé-Toung n'opérait que de telles réformes!

Depuis 1940, trente-six prêtres des Missions Etrangères de Paris ont été assassinés en Chine.

→ A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

que poursuivent les hommes d'Etat canadiens. En premier lieu, le Canada élabore sa propre constitution en se détachant des liens impériaux et en remplaçant une loi du Parlement britannique, l'Acte constitutionnel, par un document essentiellement canadien.

De plus, les bases de la nouvelle constitution seront constituées par l'entente des onze gouvernements canadiens. En d'autres termes, la constitution aura la valeur d'un pacte entre les provinces et le fédéral et, en dernière analyse, d'un contrat entre les deux grandes races du Canada.

Tel est, en résumé, le résultat immense de la conférence qui vient de se terminer à Québec.

Le comité national des pèlerinages organisa, du 28 juillet au 6 août, le premier pèlerinage autrichien d'après-guerre à Lourdes. Il fut conduit par Mgr Fried.

Le Coin des Gais Manitobains

ALLO! tout court

C'est un mot qui peut servir ailleurs que dans les conversations de téléphone... les inondations et les temps froids...

Nous l'écrivons ici pour résumer tous nos bonjours, bonsoirs, bonne nuit, tous nos souhaits à chacun des Gais Manitobains (ça fait des centaines et des centaines) et à tous leurs amis (encore des centaines!). Les bons souhaits, ça coûte si peu cher, et ça fait tant de bien!

Mercredi 27 septembre

Tous se sont rendus à la salle académique du Collège de St-Boniface pour assister à l'émission publique du programme "Eureka".

A 9 h., tous revenaient à la salle Jubinville au sous-sol de la Basilique pour notre réunion-soirée.

Ce qu'on a fait? Voici:

Premièrement

Près d'une heure de danses, dont toutes étaient différentes les unes des autres. On pourrait déjà danser pendant trois heures au moins et ne pas répéter une seule danse... à supposer que chacune ne durerait pas plus de 6 ou 7 minutes.

Nous avons donc dansé: la Kolo; la Bourgogne (pour la perfectionner); Grand'mère veut danser (nouvelle danse dont chaque étape se termine par des Boohs! Boohs! soit à la grand-mère ou au grand-père); la Komm Spielmann; la Neu Bayrische (nouvelle danse où on claque des mains et frappe du pied... au bon moment évidemment!); pour des explications ou démonstrations, venez aux réunions du mercredi soir... Tous sont bienvenus.

Et donc, trois nouvelles danses... on en a encore des douzaines!

(Vous voudriez voir?)

Les réunions-soirées ont lieu tous les mercredis, à la salle Jubinville. A 8 heures.

Deuxièmement

2 minutes de... silence.

Courte réflexion. Sujet?

"Ah! l'enivrement qu'on éprouve dans la danse quand on maîtrise des pas compliqués! Mais combien plus enivrante sera l'agilité, la clarté, la subtilité de ce même corps lorsqu'il ressuscitera à la fin des temps après avoir connu le repos du tombeau, après un semblant de puissance physique...

C'est là toute la vie du Christ: il est venu mourir pour ressusciter et par ce moyen nous prouver la solidité de sa promesse de récompenser notre foi comme Dieu seul le peut".

Troisièmement

Un court chapitre par le "Grand Manitou" du clan.

D'abord, les Gais Manitobains ça n'est pas un **clan**...

C'est un **plan**. Un élan. Un élan de la jeunesse (pas des années mais du coeur) un élan des jeunes vers la christianisation des loisirs.

Ces jeunes gens, ces demoiselles croient qu'on a vraiment plus de plaisir car on a plus de joie au fond du coeur, quand on sait s'amuser, se réjouir ensemble dans les réunions de famille, dans les fêtes, dans les soirées, d'une façon chrétienne et canadienne-française.

Quatrièmement

Puis on a chanté. "A la claire fontaine" (belle version mélodieuse peu connue) avec refrain: depuis l'aurore du jour je l'attends, celle (celui) que j'aime, que mon coeur aime tant.

"Veillée rustique" (avec variante du refrain... elle nous a été apportée de la bonne vieille province de Québec: il faut l'excuser! — au lieu de "la destinée, la rose au bois" on peut chanter "la mo... au nez, les ch'veux dans l'front").

On nous écrit

Nous venons de recevoir une lettre mystérieuse de la Saskatchewan. (Laissons-la encore dans le mystère...)

On traine la plume ailleurs aussi. L..., Q..., M..., Province de Québec; L..., S..., S..., S..., S..., Manitoba.

Et encore faudrait-il se plaindre que les gens n'écrivent pas. N'est-ce pas un petit défaut mignon chez nous tous?... la paresse du pouce et de l'index de la main droite...

Absence mais charité

Un de nos "fidèles" à toutes les réunions-soirées était absent la semaine dernière. Nous avons appris qu'il était occupé à trouvers des repas et un gite pour un groupe de 4 travailleurs venus de l'Est du Canada pour aider aux moissons dans le Manitoba. Il a eu les mains pleines... et eux, il faut le dire, le ventre plein et un bon lit.

Liste de noms

Voici les noms de ceux qui étaient présents à la dernière soirée-réunion: Jacqueline Breton, Jeanne Léonard, Yolande Bélanger, Lucille Bélanger, Alma St-Pierre, Annette Turgeon, Madeleine Moreau, Yvette Jodoin, Annette Fredette, Rose-Marie Bissonnette, Rita Hébert, Raymond Smith, René Mullaire, Gérard Dumas, Ferdinand Bérard, Claude Bernier, Placide Châtelain, Léo Brodeur, Norbert Gaboury.

Devise de la semaine

Camille Phaneuf nous suggère: "SOURIRE"!

Quelle bonne habitude! Cela fait comme une petite douche de soleil au coeur, (même de celui qui sourit).

Le sourire est comme le mauvais exemple... vous pouvez être certain qu'il y a quelqu'un qui va vous imiter!

"Sourire toujours et partout!".

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le français et l'anglais de l'Association . . .

Titre un peu paradoxal et qui pourrait prêter à équivoque, pour un article qui désirerait se faire le porte-parole de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, à l'occasion de la perception annuelle.

Depuis la visite du premier coureur-de-bois, de temps presque immémorial, il se fait des efforts pour maintenir les droits du français au Manitoba. Le seul fait de parler une langue, et surtout de la bien parler, est un effort pour maintenir cette langue, n'est-ce pas? Sans avoir de preuves à l'appui, on peut se douter que les colons de la première heure écorchaient librement, et quelquefois délibérément, la langue qu'ils nous ont léguée. Mais si quelqu'un, exerçant un pouvoir magique, avait été là pour exiger la perfection, n'aurait-il pas paru un peu trop zélé au milieu d'un monde où le premier soin était un combat continuel contre les maringouins en été et contre le froid en hiver? Nos ancêtres n'avaient pas l'Association, mais ils ont parlé français et ce fut leur contribution à la survivance. L'effort ne leur a pas coûté cher; leur plus grande dépense a consisté dans l'immigration et le maintien de colons qui parlaient français.

L'effort pour bien parler notre langue ne coûte pas plus cher de nos jours. Le coût de la vie a monté, sans doute, mais nous avons plus de loisirs et, surtout, plus de moyens de nous perfectionner et de cultiver les choses de l'esprit en général; mais ce sont précisément ces loisirs et ces moyens qui nous coûtent de l'argent.

Il ne se trouve personne qui puisse mettre en doute le fait de la survivance du français au Manitoba; mais tous ne s'accordent pas sur les facteurs qui ont assuré et qui perpétueront cette survivance. Il s'en trouve même qui, par paresse, insouciance, ou par fausse économie, voudraient voir disparaitre le français. Ces personnes manquent de culture; elles priveraient la nation canadienne de l'apport de la culture française parce qu'elles n'apprécient pas cette culture à sa juste valeur. Elles priveraient la nation canadienne d'un avantage maintes fois signalé par l'élément anglophone lui-même. Sans doute, elles n'y ont pas pensé, ces personnes; mais elles voudraient réfuter le système missionnaire de l'Eglise catholique qui s'adresse dans leur langue propre aux différents peuples qu'elle évangélise.

Au temps où les deniers publics aidaient l'enseignement du français aussi bien que celui de l'anglais, dans tous les grades, le moyen de maintenir le français dans les écoles était tout trouvé: on n'avait qu'à appliquer les décisions de la section française du bureau des aviseurs du Département de l'Instruction publique. Après 1890, cependant, il fallut compter de plus en plus sur l'initiative des commissaires et sur le dévouement des institutrices. La famille et l'église paroissiale restaient intactes comme foyers d'enseignement. Il n'y avait pas d'Association à cette époque; mais il y avait les éléments constitutifs de l'Association. Il y avait, comme actuellement, les ardents de la survivance, mais leurs efforts n'étaient pas concertés systématiquement comme ils l'ont été depuis la fondation de l'Association. Il y avait le concours de nos chefs religieux. Les efforts individuels furent ralliés par le mot d'ordre de S. Exc. Mgr Langevin: "Les Anglais ne respectent que ceux qui savent se tenir debout devant eux". Ces apports différents furent canalisés vers un but qui apparaissait distinctement à tous: "la survivance du français et de la religion".

Après 1916, S. Exc. Mgr Béliveau résuma par un mot fameux tout le travail qu'une Association d'Education, nouvellement fondée, aurait à faire: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre". Du français, il en voulait et il en a mis. Nous en voulions tous et nous en avons tous mis.

L'année 1946 marque la quatrième étape dans notre lutte commune pour les droits du français. Un merveilleux poste de radio venait compléter les organismes jusque-là employés à cette fin. On aurait bien pu faire du poste CKSB une branche de l'Association, mais on s'est vite aperçu pendant le travail d'organisation que l'effort dépasserait, non pas la bonne volonté des membres de l'Exécutif, mais bien la mesure du temps que nous pouvions raisonnablement demander à des personnes qui fournissent leurs services gratuitement et au prix d'un certain sacrifice. On s'est vite aperçu que même une perception gigantesque pour l'Association avec le nouveau poste comme objectif additionnel dépasserait les limites des finances dont disposait la population canadienne-française.

Le poste CKSB réalise auprès du public canadien-français ce que l'Association, par son travail plus obscur mais non moins méritoire, a réalisé et réalise encore chaque jour auprès de ce public diminutif qu'est la gent écolière. Tous deux font aimer la langue française et font disparaître le complexe d'infériorité qui assombrissait la vie de certains d'entre nous. Et, rêve suprême de l'éducateur, notre poste nous instruit tout en nous amusant. Il enrichit notre vocabulaire, corrige notre prononciation. Est-ce à dire que le poste a tous les avantages sur l'Association? Certes non. Il parait avoir celui d'un contact plus immédiat; mais si l'on se rappelle que l'Association comprend tout le monde depuis les parents jusqu'aux enfants, avec l'institutrice comme lien, au centre, on concédera que le contact de l'Association avec notre population est au moins aussi immédiat et plus prolongé.

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." Nous en avons mis dans les airs et le Grand Silentcieux qui a immortalisé cette parole y est allé de sa large part. S'il était mieux servi par son physique, nous l'aurions entendu sans doute, mais l'Eglise, qui ne meurt pas, qui ne devient pas infirme, nous a parlé français à CKSB par la bouche de plusieurs de ses représentants dont le moins goûté n'est pas S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Les directeurs de CKSB savent si bien que notre poste n'est que le complément de nos organismes de vie raciale, et je dirai même nationale, qu'ils accordent gratuitement à l'Association du temps pour promouvoir la perception annuelle. D'ailleurs, les directeurs exigeraient-ils le paiement de ce temps qu'ils ne feraient qu'affecter à l'une des oeuvres soutenues par lui, les contributions annuelles du public canadien-français. Mais ce dernier ne se trompe pas; l'oeuvre primordiale est celle de l'Association. Parmi nos oeuvres de survivance, c'est celle qui a été établie la première; toutes les autres en découlent. Elles n'ont de raison d'être que comme fonction spécialisée de l'Association. Et l'Exécutif de l'Association est le premier à souhaiter la bienvenue à cette spécialisation, tant il est convaincu que le temps à sa disposition ne permet pas à l'Association de s'occuper de tous les besoins de notre vie raciale.

Voilà pour le français de l'Association, et voici pour son anglais: Les plus vieux se souviendront sans doute d'une parole assez clairvoyante prononcée il y a quelque 20 ans par M. le magistrat Henri Lacerte, à l'occasion d'un congrès bisannuel: "Travaillons, perfectionnons les cadres de l'Association; par la force des circonstances, elle est appelée à devenir le petit département de l'Instruction publique des Canadiens français". N'est-ce pas ce qu'elle est devenue? Sait-on que le Département provincial, et anglais celui-là, de l'Instruction publique consulte l'Association sur bien des questions et que, bien souvent, ces consultations ne portent pas exclusivement sur le français? Le Département de l'Instruction publique n'est pas sans savoir que le doyen des administrateurs "actifs" de l'éducation au Manitoba est membre de l'Association. Il sait qu'on ne peut pas s'occuper du côté académique de l'éducation sans toucher au côté administratif. Certains brefs présentés par l'Association faisaient preuve d'une grande perspicacité, d'une grande expérience en matière d'éducation. De plus, le Département a des contacts presque journaliers avec l'Association et ces contacts, il va sans dire, se font dans la langue anglaise. Les commissaires officiels, avant de nommer une institutrice à un poste où la majorité est de langue française, demanderont des sujets à l'Association, s'ils n'en ont pas eux-mêmes. Le "French Option", ou français destiné aux élèves de langue française aux grades 11 et 12, fut placé au cours d'études sur les instances de l'Association, et il demeure. On se demandait au Département pourquoi le français connu alors parmi la gent écolière sous le nom de "français des anglais" ne suffisait pas pour nos élèves canadiens-français. Quelques mots discrets de l'Association, et tout fut arrangé. On ne tombe pas au grade XI dans l'analyse des pièces de Racine, — si l'on veut y comprendre quelque chose, n'est-ce pas — après avoir commencé son abécédaire français au grade VII. La découverte de cette vérité par le Département c'est à l'Association que nous la devons, et elle est d'une suprême importance.

Et il nous faut bien réaliser que nous avons fait impression au Département non pas à cause de notre anglais baroque, mais bien parce que nous discutions avec lui de choses que nous connaissions dans une langue qu'il comprenait, l'anglais. Sait-on que parmi les 18 membres de l'Exécutif tous manient cette langue avec aisance, quelques-uns même sont des maitres dans l'usage du verbe anglais? Et il doit y avoir parmi ces 18 des membres qui ont pris le "French Option" lorsqu'ils étaient au cours secondaire. Ce serait une preuve que le français de l'Association n'a pas nui à leur anglais, ou vice-versa, que celui-ci n'a pas nui à celui-là. L'Association, d'ailleurs, ne dit pas à nos petits élèves: "N'apprenez pas l'anglais"! Rappelons-nous bien cela! Ce qu'elle leur dit, et elle insiste, c'est d'apprendre le français des "Français", le français de l'Association.

On a l'habitude de dire: "Malheureusement, ça prend de l'argent!" Disons plutôt, "heureusement, ça prend de l'argent!" Car on s'intéresse sans effort à une chose qui nous coûte de l'argent. Payons notre taxe annuelle à l'Association; le montant de notre contribution a le double avantage d'être laissé à notre discrétion et de nous rapporter au centuple. Donnons jusqu'à ce que cela fasse mal; mais arrêtons-nous là. L'Association ne demande pas cela, mais elle mérite bien que nous allions jusque-là puisqu'en l'aidant, c'est nous-mêmes que nous aidons.

Donnons sans crainte de voir nos économies aller se perdre dans des dépenses inutiles. Car il n'y a pas de dépenses inutiles à l'Association. Le loyer du local, un ameublement strictement nécessaire, le salaire de la secrétaire, l'honoraire des visiteurs, le concours de français, tout cela est absolument nécessaire. Les banquets aux normaliennes le sont moins aux yeux des grognards, mais non aux yeux d'un Exécutif qui voit loin, qui prévoit qu'un peu de vie sociale est un besoin pour le corps enseignant comme pour nous tous.

Le public canadien-français aura remarqué, sans doute, le soin avec lequel l'Association indique les sources de ses revenus chaque automne; soyons assurés que les sources de ses dépenses sont également bien consignées dans ses livres. Les premières ne sont jamais discutées à l'Association; les secondes le sont toujours.

Auguste DANSEREAU.

A Hyde Park, à Londres, chaque dimanche, se tient la foire à l'éloquence. "Prions pour que les chefs politiques de l'U.R.S.S. se convertissent au christianisme", a demandé un orateur à la fin d'un long discours; et la foule de s'agenouiller et de prier.

• • •

Pour saint Thomas, tout se ramène dans le péché à une question de désordre. — **R. P. PEGUES.**

Croisade de prières pour la paix



Le mois d'octobre, mois du Très Saint Rosaire, est l'occasion, cette année, d'une croisade de prières dans le monde entier. Dans l'est du Canada, la Croisade du Rosaire, organisée sur un plan de grande envergure, emmènera des milliers de foyers à réciter le chapelet en famille. Aux Etats-Unis, les Vétérans de guerre catholiques ont organisé une croisade de prières et de pénitence. Quinze neuvaines de messes et de rosaires, à 15 grands sanctuaires sur 6 continents, auront lieu, commençant le 5 octobre, en l'honneur des 15 mystères du Rosaire. Dans cette illustration, l'artiste a fait ressortir le Rosaire comme "La chaîne d'espoir de l'univers". (NCWC)

Billet du vendredi

Tit-Coq, qui s'appelle Gratien Gélinas

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Je n'ai pas vu **Tit-Coq**, comme tout le monde, et je viens seulement de lire la pièce (1), après tout le monde. Elle ne m'a pas trop désappointé. Quand Gratien Gélinas décida de faire imprimer, quelques voix demandèrent s'il ne commettait pas une erreur. Ses trois actes supporteraient-ils la lecture, privés de l'attrait du décor, du jeu des artistes et de leur habileté à voiler les faiblesses, privés surtout de la présence de l'auteur, qui joue le rôle-titre avec autant de dynamisme que d'instinct scénique? Qu'on se rassure, la pièce se lit. Gélinas sait conduire le récit, ménager l'intérêt, discerner la scène à faire. Il ne manque pas d'émotion, même si, souvent, il tire ses effets de gros mots. Aussi obtient-il, à ce qu'on raconte, un succès de librairie qui dépasse la plupart. Ce qui ne serait probablement pas, si son texte n'avait d'abord passé par les feux de la rampe. Le livre bénéficie, en somme, d'un battage peu ordinaire de publicité, à la manière du roman **Un Homme et son péché**, de Claude-Henri Grignon. Présentant son oeuvre au public, l'auteur n'est pas un écrivain qu'on ne voit pas, ou qu'on voit peu, mais un homme qu'on a beaucoup vu. Connu par ses monologues et ses saynètes de la TSF, la longue suite des revues **Fridolinons**, représentées à Montréal et à Québec, justement apprécié comme comédien et comme homme d'esprit, il n'avait qu'à mettre son nom sur un livre pour le voir enlever en vitesse. Et l'on se demande si le succès littéraire, chez nous encore plus qu'ailleurs, n'est pas conditionné par le bruit d'abord, la valeur intrinsèque de l'oeuvre ensuite. Ce qui, soit dit en passant, n'enlève ni une once ni un centimètre au mérite de Gélinas.

• • •

Avant le succès obtenu à la radio, Grignon n'aurait jamais pensé que son roman atteindrait un tirage dépassant 10,000 exemplaires. On n'a pas oublié Louis Francoeur, dont la mort prématurée jeta la consternation dans les trois-quarts des foyers de la province. Avant d'avoir sa tribune aérienne, si l'on peut dire, Francoeur n'était pas moins bon journaliste qu'après. Mais nous savons, dans les milieux de la presse, qu'il y eut dans sa carrière plus d'un moment difficile. Comme Grignon et comme Francoeur, Gratien Gélinas doit la moitié de son succès, si ce n'est plus, à la rumeur créée autour de son nom. S'il était simplement, comme tant d'autres, un écrivain de cabinet, son livre se vendrait moins. Il est heureux pour lui qu'il en soit autrement, et personne ne le jalouse. Son succès d'ailleurs n'a rien de frelaté, car le texte abandonné au public se lit et mérite d'être lu. Gélinas est sûrement chez nous l'homme de théâtre le plus vrai, le plus authentique que nous possédions, et il a la veine de savoir faire rire. Il a le sens du comique, de la drôlerie, du mot d'esprit tiré des situations, joint à celui du pathétique. Il n'est pas un dramaturge sévère. Si d'aventure il donne des leçons, il le fait avec le sourire, et c'est là le secret de sa réussite. La gaieté attire et elle est contagieuse, la richesse, même matérielle, suscite des amitiés et des convoitises, mais la tristesse, la pauvreté, le malheur font rapidement le vide autour d'eux. Son succès, le père de **Tit-Coq** le doit à ses dons naturels, autant qu'à son esprit de travail et aux fastes de la réclame moderne.

• • •

Je disais donc que la pièce **Tit-Coq** ne m'a pas désappointé. L'intérêt s'y maintient, de la première à la dernière page, et les scènes s'y succèdent avec allant. Il y a là-dedans de la vie, et c'est tout dire. De la vie, du réalisme, du sentiment, des mots qui sont des trouvailles. Gélinas a de l'esprit et il s'en sert à bon escient. Il ne recule pas devant le terme grossier, et l'on se demande s'il ne cherche pas à flatter ainsi certaine partie du public, dont il aurait évalué, sous l'angle rendement, la vulgarité. Il serait un artiste doublé d'un homme pratique. Du point de vue de la technique, sa pièce n'est pas aussi parfaite qu'on a voulu le laisser croire, et la syntaxe y est parfois chancelante. Inutile d'insister. Mais les trois actes se divisent en une succession étourdissante de tableaux, qui transportent sans cesse les personnages d'un lieu à un autre. On est loin de l'unité d'action distribuée en trois actes déterminés, qui supposent nécessairement des scènes diverses, mais où il y a un ordre de continuité. Le grand talent de Gélinas, c'est son instinct et sa maîtrise du dialogue, constamment à la hauteur. S'il est quelque chose, le dialogue est trop parfait, en ce sens que les divers protagonistes paraissent tous avoir de l'esprit, comme en ont Tit-Coq et son créateur. Sans doute cela a-t-il son charme à la représentation, mais on a l'impression que l'auteur ne sort pas facilement de son personnage. Aurait-il de la difficulté à créer des caractères qui ne reflètent pas le sien? On se le demande. Gratien Gélinas reste quand même notre meilleur ouvrier du théâtre.

L'ILLETTRE

---

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

Lettre au Rédacteur

Le 21 septembre 1950.

Cher Monsieur,

Depuis quelques années, tout semble converger vers le progrès. Certaines gens ont du goût. Pour eux, le temps des boeufs et des "Bennett Buggies" est passé . . . Ils se sont construit de jolies maisons; ils se paradent dans de nouvelles automobiles, etc.

Il semble qu'il n'y a que nos places publiques et les propriétés du gouvernement qui font exception à la règle du progrès. Ainsi, par exemple, notre centrale téléphonique, baraque sans peinture aux murs noircis par les intempéries des saisons. Et le bureau de poste, demeuré le même depuis le temps de la colonisation, toujours négligé, avec sa boite à lettres en avant dont l'ouverture sans protection est bien peu propre à répondre au besoin pour lequel elle est là installée . . . comme si nos lettres étaient des papiers d'ordure à jeter là-dedans, sans façon. Ces endroits publics devraient être la gloire et l'orgueil de nos centres. N'avons-nous pas raison parfois d'avoir honte d'appartenir à ces centres négligés? Enfin, le progrès avancera peut-être jusque-là . . . Ne nous décourageons pas.

UN OBSERVATEUR.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Il faut réparer des erreurs séculaires en Asie et réarmer l'Europe.

Même si les forces communistes nord-coréennes sont anéanties comme armées organisées, cela ne veut pas dire que le conflit est terminé, ni même qu'il est sur le point de se terminer. Il existe encore des unités locales capables d'opposer une résistance sérieuse et tenace aux forces des Nations unies. Il faudra donc, en maints endroits, procéder à des opérations de nettoyage qui pourront être assez coûteuses. Mais l'essentiel est tout de même accompli. La puissance d'offensive des armées nord-coréennes, entrainées et dirigées par des officiers russes, est définitivement brisée. C'est là le résultat de la grande opération de débarquement et d'encerclement dirigée et menée à bonne fin par le général MacArthur. Celui-ci, quoi qu'on puisse en penser en certains cercles américains toujours prêts à critiquer leurs chefs militaires (qui sont fort supérieurs, soit dit en passant, aux chefs politiques), sort grandi de l'aventure. Il s'est révélé, une fois encore, un grand général. Un général avec qui les Russes devront compter dans le Pacifique, si jamais ils avaient l'intention de provoquer une nouvelle agression.

Punir les agresseurs

Sur la question de savoir si les forces sud-coréennes, aidées des soldats américains, doivent franchir le 38e parallèle, on n'est pas encore tout à fait d'accord. Aux décisions militaires sur ce point il convient de préférer les décisions politiques. Et ceux qui doivent prendre cette décision politique, ce ne sont pas les Sud-Coréens seuls, ni les Américains seuls, mais l'Organisme des Nations unies. C'est l'O.N.U. qui constitue l'autorité internationale. Et c'est lui qui doit décider en dernier ressort. Un point demeure évident: c'est que l'agression ne doit pas seulement être repoussée, mais punie. Ce serait un encouragement à de nouvelles agressions dans le monde que de faire preuve de faiblesse. La Corée du Nord, par la faute de ses dirigeants qui ont agi sous l'inspiration de Moscou, a posé un acte d'une gravité certaine. Et c'est pour cela qu'elle mérite maintenant une punition. Et c'est pour cela qu'il faut se méfier des propositions russes d'apaisement.

Le plan anglais

Il ne serait pas prudent, non plus, d'approuver le plan anglais sans examen, ce qui est difficile de faire parce qu'au moment où je rédige ces lignes, on ne l'a pas encore publié. Une dépêche de Lake Success (28 septembre) en révélait cependant l'existence. Cette dépêche disait: **"Le Canada appuie le plan anglais en vue d'une action des Nations unies pour voir à ce que la Corée devienne un pays libre et uni après le conflit actuel. Le ministère des Affaires extérieures (M. Pearson) a étudié les rapports sur la résolution anglaise recommandant la tenue d'élections livres sous la surveillance des Nations unies pour donner un gouvernement libre à toute la Corée. Les fonctionnaires du ministère disent que cette résolution est assurée de l'appui du Canada. Hier, le ministre des Affaires extérieures du Canada a approuvé chacun des objectifs de la résolution anglaise"**. Il est prudent de réserver son jugement là-dessus. La Grande-Bretagne a de formidables intérêts en Chine et elle est beaucoup trop portée à ménager le régime communiste chinois à cause de la frontière commune entre la Mandchourie et la Corée du Nord.

Il faut réarmer

Dans le public américain, on a eu tendance à interpréter la victoire du général MacArthur comme décisive et comme la fin d'un effort de guerre soutenu. Hommes politiques et chefs militaires se sont entendus pour mettre l'opinion publique en garde contre un sentiment d'euphorie déplacé et contre un relâchement trop précipité. D'ailleurs, la Russie a tenté de faire des ouvertures de paix, en recommandant la réunion, en conférences solennelles, des représentants de Moscou et de Washington. On est porté à interpréter ces offres de paix comme un nouveau piège de la diplomatie soviétique. Le temps est passé où le monde occidental pouvait accueillir avec joie et soulagement un tel langage de la part des représentants russes à Lake Success. Le temps est passé des paroles et de la propagande. Ce qu'il faut aujourd'hui ce sont des actes. Et à moins que la Russie ne démontre par des actes évidents son véritable désir de paix, le monde occidental doit poursuivre sa politique de réarmement. Au surplus, il faut condamner tout projet de conférence "à deux". La paix, du côté occidental, ne concerne pas seulement les Etats-Unis, mais la majorité des pays libres, membres de l'Organisme des Nations unies. Il appartient à tous ces peuples de traiter avec la Russie.

Le problème européen

Ainsi, en Europe, les programmes en cours doivent se poursuivre avec vigueur. Les "trois grands" ont décidé de constituer une armée européenne, avec commandement unique et participation de tous les membres du Pacte de l'Atlantique. Les Etats-Unis sont fermement d'avis que le projet doit contenir une contribution militaire de la part de l'Allemagne de l'Est. Pour parvenir à mettre sur pied un programme concret, il faut commencer par vaincre les appréhensions de la France envers l'Allemagne, même envers une Allemagne divisée, et par amener la Grande-Bretagne à collaborer avec les autres pays européens. L'Angleterre a trop tendance depuis quelque temps à se replier sur elle-même, en refusant le plan Schuman d'intégration des forces économiques franco-allemandes, et à s'en remettre aux nations du Commonwealth du soin d'élaborer une politique spécifiquement britannique. Le Royaume-Uni fait partie de l'Europe: isolé, il ne peut pas même assurer sa propre défense. De même, il est urgent que la France fasse un effort militaire beaucoup plus considérable: la France demeure le centre de l'Europe.

Occidentaux et Asiatiques

On va répétant que l'Occident est en train de perdre l'Asie. La Russie a utilisé, à des fins de propagande, l'intervention militaire des Nations unies en Corée, alors que le premier coupable, dans l'aventure, c'est elle-même. Il est vrai que les Américains n'ont pas toute la diplomatie et tout le doigté qu'il faut pour traiter avec des peuples dont la civilisation est très ancienne et dont la mentalité est tout à fait différente de l'Américain moyen, représenté par le fantassin ou l'aviateur en service actif. Mais il ne faut pas oublier que ce qui a soulevé l'Asie contre l'Occident, c'est l'impérialisme, l'exploitation honteuse, systématique et séculaire du jaune par le blanc.

A ce propos, toutes les nations impérialistes sont coupables: la Hollande, la France, l'Angleterre, surtout cette dernière. Il est beau maintenant pour le Royaume-Uni de convoquer une "conférence impériale" qui se tient à Londres, pour relever le niveau de vie des peuples d'Asie, d'y consacrer une somme de $4,800,000,000 en 6 ans et de combattre le communisme! Mais encore faut-il mettre vraiment fin à l'impérialisme et redonner à l'Asiatique sa liberté!

La paix, dans la conjoncture actuelle, est affaire de réparation de la part des Occidentaux vis-à-vis des populations asiatiques et, en Europe, c'est affaire de fermeté, de réarmement et de coordination de tous les efforts.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La conférence de Québec a accompli beaucoup de progrès.

QUEBEC — Les Canadiens peuvent se compter heureux d'avoir à la tête de tous les gouvernements du pays des hommes d'Etat du calibre de ceux qui dirigent nos destinées présentement. La compétence et le patriotisme bien compris de tous les premiers ministres canadiens et leur désir de donner au Canada une constitution essentiellement canadienne expliquent en grande partie le succès de la deuxième phase de la conférence constitutionnelle qui vient de se terminer à Québec. Mais s'il convient de signaler d'une façon générale l'attitude élevée des premiers ministres canadiens dans leurs délibérations relatives à la procédure d'amendements à la constitution, il importe de souligner d'une façon particulière le comportement des deux vedettes de la conférence historique qui vient de se dérouler dans l'enceinte de l'Assemblée législative de la vieille capitale.

Comme l'ont fait observer les premiers ministres provinciaux dans leurs derniers discours de la conférence, le président des assises, le très hon. Louis St-Laurent, a dirigé la discussion d'une façon qui a grandement contribué au succès des pourparlers. Le chef du gouvernement de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, lui-même a tenu à signaler ce fait. "Je tiens à vous dire, M. le Président, que vous avez présidé ces assises d'une façon remarquable et avec une courtoisie dont vous êtes coutumier, avec une affabilité et une compétence qui ont certainement facilité le travail et qui ont contribué au succès de cette conférence. Comme premier ministre de la province de Québec et comme compatriote, dit M. Duplessis, en s'adressant à M. St-Laurent, je vous remercie et je vous dis que nous conserverons de votre stage à Québec, comme président de ces mémorables assises, un souvenir impérissable et une appréciation que le temps ne pourra jamais effacer." Les autres premiers ministres provinciaux ont fait des éloges analogues au président de la conférence.

Esprit et lettre

La conférence de Québec a accompli beaucoup de progrès dans la voie qui nous conduira à l'établissement d'une "constitution essentiellement canadienne". Les délégués de la province de Québec n'ont pas eu de misère à faire reconnaitre les droits particuliers de la province française. Au contraire, comme nous le faisait remarquer M. Jean-Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse et du Bien-Etre social, dans le gouvernement Duplessis, la plupart des délégués soulignaient eux-mêmes la nécessité de garder intangibles ces droits particuliers de la province de Québec.

Ce qui a été accompli au cours de cette conférence de quatre jours est sûrement fort considérable en vue d'en arriver à une méthode d'amendements qui doit précéder l'établissement d'une "constitution canadienne au Canada, à titre d'Acte essentiellement canadien". Mais la déclaration du premier ministre St-Laurent, faite à l'issue de la séance, restera mémorable. En effet, le premier ministre du Canada a posé un geste qui constitue un précédent d'une haute importance en ce qui concerne la reconnaissance officielle des droits de la langue française dans la constitution canadienne.

Parlant en français, M. St-Laurent a déclaré que "le procès-verbal ne serait ni complet, ni conforme à la nature de notre constitution" s'il ne contenait pas le texte français de la déclaration émise à la fin de cette conférence. "Je crois, dit-il, qu'il est de mon devoir de faire inscrire au procès-verbal le texte de cette déclaration dans cette langue qui est aussi une langue officielle de la constitution canadienne."

Cette déclaration du président de la conférence signifie que les droits de la langue française, qui sont mal protégés par l'article 133, au dire même des Canadiens de langue française qui connaissent à fond la constitution actuelle, ont reçu à la conférence de Québec des éléments d'une garantie formelle devant toute la nation.

La conférence constitutionnelle qui tenait sa première séance en janvier dernier à Ottawa, qui vient d'accomplir une nouvelle étape historique dans la vieille capitale québecoise, se réunira de nouveau en décembre, à la suite de la conférence fiscale qui débutera le 4 décembre prochain, à Ottawa. Dans l'intervalle, un comité formé par les procureurs généraux des dix provinces et par le ministre fédéral de la Justice rédigera une formule définitive pour les amendements constitutionnels, en s'efforçant de concilier les différentes méthodes d'amendement proposées durant la conférence de Québec.

Aux yeux du simple citoyen et pour la presque totalité de la population canadienne, ces délibérations constitutionnelles paraissent parfois d'une complexité indéchiffrable. Il n'est pas facile, en effet, de trouver sa voie dans ce dédale des juridictions ou de comprendre le jargon juridique. Pourtant, cette aridité technique et ces débats légaux contiennent tout l'avenir du Canada, la bonne entente entre les provinces et les races de notre confédération, notre mode de vie et nos traditions.

Les délibérations qui viennent de se terminer à Québec ont apporté cependant au simple citoyen des indices certains sur le but

(Suite à la deuxième page)

A la Basilique

Vendredi soir, il y aura une procession de pénitence, à la suite d'une grande croix, la croix de l'Année sainte, par les rues Taché, Dollard, Aulneau et Cathédrale.

Dimanche prochain, clôture de la neuvaine. A 3 h. p.m., si la température le permet, démonstration en l'honneur de la sainte Vierge, en face de la basilique. Sur une élévation en gradins, surmontée de la croix de l'Année sainte: chapelet vivant et tableaux vivants sur les mystères joyeux. Allocution. Salut du T. S. Sacrement.

Retraites fermées

Pour répondre à une requête bien légitime, nous avons organisé, pour la deuxième année consécutive, une retraite destinée à un groupe spécial de demoiselles. Les retraites fermées cherchent à répondre aux divers besoins des âmes, selon la vocation à laquelle on se destine ou à l'état de vie qu'on choisit, après sérieuse considération.

Il y a un état de vie mentionné par Jésus dans l'Evangile et toujours pratiqué au cours des siècles dans la sainte Eglise: le célibat laïc dans le monde. Cet état, choisi pour des motifs surnaturels, est plus parfait que celui du mariage. C'est une vocation qui exige une grande générosité et une sérieuse application à se renouveler fréquemment dans l'esprit de son état.

Nous invitons donc toutes celles qui l'ont embrassé à se joindre au groupe qui entrera en retraite le vendredi 13 octobre. Vous y apprendrez à apprécier davantage la beauté de votre vocation et les ressources immenses d'énergies apostoliques qu'il vous offre.

Envoyez votre nom à l'organisatrice, Mlle Ursula Muller, 526, rue Ritchot, (téléphone 207 160), ou au R. P. Directeur, Maison des Retraites, 680, rue Langevin, téléphone 201 422.

Un sincère remerciement à nos bienfaiteurs.

Il y a encore de la place pour la retraite des dames qui commence aujourd'hui, le 6 octobre.

Retraites d'octobre

2—6: Groupe d'Action Catholique — Académie St-Joseph.

6—9: Dames en général, tél. 201 422 (Maison des retraites).

9—13: RR. PP. Capucins.

13—16: Demoiselles (groupe spécial). Organisatrice: Mlle Muller, tél. 207 160.

20—23: Chevaliers de Colomb (Conseil de St-Boniface).

27—30: Chevaliers de Colomb (Conseil anglais de Winnipeg).

Prochaines élections à St-Boniface

Avis ont été rendus publics annonçant les élections aux postes suivants, dans la ville de St-Boniface: maire, pour la période 1951-52; 5 échevins, un dans chaque quartier, pour les années 1951-52; 3 commissaires d'école, pour le district scolaire de St-Boniface, pour les années 1951-52; 3 commissaires d'école, pour le district de Norwood, pour les années 1951-52; ainsi qu'un commissaire d'école, pour le district scolaire de Norwood, pour l'an 1951 seulement.

Les émissions de l'Association d'Education à CKSB

Le mardi 10 octobre à 7 h. 30

Causerie par Son Honneur le Juge J.-T. Beaubien



Le mercredi 11 octobre à 7 h. 30

Causerie par le Comte S. de Fleury, Consul de France à Winnipeg

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Raymond Bernier annoncent les fiançailles de leur soeur, Mlle Marie-Josèphe Mager, avec M. A.-V. Monnin, fils de M. et Mme A.-L. Monnin, de St-Boniface.

Le mariage sera célébré dans l'intimité, en la basilique de St-Boniface, à la fin d'octobre.

• • •

Shower

En l'honneur de Mlle Patricia Boisselle, dont le mariage avec M. Hector Bourgeois sera célébré le samedi 7 octobre, Mlle Alma Bourgeois, aidée de sa soeur, Simone, et de Mme Annette Laurin, organisa un shower d'articles divers au domicile de cette dernière, 523, rue St-Jean-Bapiste, le mardi 26 septembre dernier. De jolis cadeaux, ainsi qu'un corsage, furent présentés à l'invitée d'honneur au nom des 35 personnes présentes.

• • •

Mlle Alice Guilbault, de la rue Berry, est de retour d'un voyage de deux mois à Chicago et Detroit.

• • •

Mme Louis Kain nous quittait lundi soir dernier pour se rendre à Régina où elle visitera son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Edouard Guilbault.

M. J.-B. Lalonde sera candidat à l'échevinage

M. Jean-Baptiste Lalonde, de 620, rue Aulneau, St-Boniface, gradué de l'Université d'Ottawa et ancien professeur de mathématiques, annonce qu'il posera sa candidature au poste d'échevin, dans le quartier numéro 3, aux prochaines élections. M. Lalonde possède une expérience appréciable dans les affaires civiques, ayant été maire pendant 8 ans, en Saskatchewan, ainsi que président du conseil d'administration d'un hôpital et commissaire d'école pendant une longue période de temps, dans cette même province. Son épouse, née Langevin, est la nièce de Mgr Langevin, le grand apôtre de la cause française dans l'Ouest.

A Radio-Canada



Thérèse Deniset, qui chantait récemment un grand air de l'opéra "Manon" au programme "Startime", reviendra sur les ondes de Radio-Canada (CBW) le lundi 9 octobre, à 10 h. 30 p.m. Nous entendrons un récital d'une demi-heure de musique française. Voici, entre autres, les morceaux que l'artiste interprétera: "Chanson d'Avril", de Bizet; "La cloche", de St-Saens; "Si tu le veux", de Koechlin; "La dernière feuille" et "Serment", de Paul Paray, et "Nell", de Fauré. Au piano d'accompagnement: le réputé pianiste et critique, Chester Duncan.

Ce n'est plus un secret pour personne que derrière le rideau de fer "l'Eglise catholique ne peut jouir de la liberté". Récemment, les couvents jésuites, franciscains, rédemptoristes et salésiens de Bratislava, en Tchécoslovaquie, ont été envahis par la police. Les religieux ont été expulsés, embarqués vers une destination inconnue. Une semaine plus tard, les capucins de cette ville ont été expulsés à leur tour.

Paroisse de la Ste-Famille

La paroisse, qui fut appelée "Desserte de la rue Archibald" dans le passé, commencera ses parties de cartes le vendredi 13 octobre, à la salle Sokol, 523, rue Doucet. Venez en grand nombre. Tous sont les bienvenus à ces soirées qui sont bien intéressantes. Les prix sont beaux et nombreux.

Le comité des parties de cartes est composé comme suit: M. Goddard, président; Mme A. Orieux, vice-présidente; Mme M. Bélanger, secrétaire; M. B. Desrochers, annonceur, assisté par M. et Mme Derhak, MM. M. Gagnon, W. Gagnon et Mmes L. L'Heureux et Jaworski.

Lisez dans notre bon journal français, **La Liberté et le Patriote**, nos annonces et rapports de toutes les semaines.

St-Emile

Relique de S. Emile

Comme on le sait sans doute la paroisse de St-Emile doit son nom au distingué archevêque coadjuteur qui a illustré le siège de St-Boniface à la suite de la maladie de S. Exc. Mgr A. Béliveau, et qui se nommait Emile. Ce fut sous S. Exc. Mgr E. Yelle que la paroisse de St-Emile fut constituée. M. le curé a annoncé aux paroissiens dernièrement qu'un ami généreux lui avait offert une relique de saint Emile, dont la fête se commémore le 22 mai. Notre paroisse, qui a déjà une parcelle de la relique de la vraie croix, aura aussi celle de son saint protecteur.

Travaux à l'église

Les travaux au presbytère sont terminés depuis plusieurs semaines. On y a installé l'eau courante et ce travail a été fait par MM. Joseph Lavallée et Jourdain, ainsi que par M. Bellerive. Les travaux à l'église se poursuivent. Actuellement notre église est soulevée de deux pieds et repose sur des soliveaux. Nous avons pu tenir les cérémonies à l'intérieur malgré les travaux. Le tout devra être terminé vers la fin du mois. Une fois ces travaux terminés, nous aurons une belle et spacieuse salle.

Mois du St-Rosaire

Tous les soirs, nous avons les exercices du mois du St-Rosaire dans notre église. Un bon nombre de paroissiens sont venus faire la sainte communion le premier dimanche d'octobre en l'honneur de la Sainte Vierge. C'était la communion des membres de la Ligue du Sacré-Coeur également.

M. Raoul Noiseux

M. Raoul Noiseux, un des pionniers de la paroisse, a célébré dimanche dernier ses soixante-dix ans. M. le curé en a profité pour lui offrir les félicitations et voeux des paroissiens et le remercier pour les services éminents qu'il a rendus à la paroisse depuis sa fondation.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se continue durant le mois d'octobre. Il y a quelques paroissiens nouveaux, comme il y a aussi quelques familles qui ont quitté St-Vital. Il y a tout de même léger progrès quant au nombre.

Parties de cartes

La première partie de cartes aura lieu en novembre, dès que la nouvelle salle sera terminée. Ce sera l'inauguration de la série et le comité en charge espère réussir à dépasser cette année les succès antérieurs.

A l'occasion de la fête du Travail, Mgr Lefèvre, vicaire apostolique du Maroc, a déclaré: "La production des biens n'a plus de sens, si ceux qui les fabriquent n'ont pas les moyens de vivre dignement et conformément à notre état de civilisation et d'évolution humaine. Que la fête du Travail soit pour tous les chrétiens sincères et loyaux l'occasion de prendre conscience des exigences sociales de leur foi et de se décider à remplir leurs devoirs précis de justice et de charité à l'égard de ceux avec lesquels il faut travailler, dans le temps et le lieu où Dieu les a placés".

MESSAGE DU DIRECTEUR DIOCESAIN DE L'OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Tel que demandé par les directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, le 22 octobre prochain sera le dimanche des Missions.

C'est un devoir pour chaque catholique de s'enrôler dans cette grande armée de missionnaires car l'Oeuvre a pour but "d'envoyer des missionnaires parmi les peuplades infidèles; de les assister par la prière et les aumônes; de faire participer ces gens aux bienfaits du Christ et aux grâces de la Rédemption".

Votre curé, dans son église paroissiale ou chapelle de mission, parlera, ce dimanche-là, de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. Il se fera l'éloquent avocat du Souverain Pontife et de tous nos intrépides et zélés missionnaires répartis en Chine, au Japon, en Afrique, etc., sans oublier les Oblats dans les régions glacées du nord canadien. Il sollicitera votre aumône après vous avoir expliqué les conditions requises et énumérera les nombreux privilèges dont cette Oeuvre est enrichie.

Votre bon curé s'empressera d'envoyer à M. l'abbé Joseph Robert, procureur, archevêché de St-Boniface, votre contribution soit comme membre ordinaire, soit comme membre spécial ou soit encore comme membre perpétuel. Il enverra ensuite au soussigné la liste de ses paroisiens "ayant droit à la réception des Annales", publiées tous les deux mois.

J.-Sylvio CARON, curé,
directeur diocésain,
St-Jean-Baptiste, Man.

P.S. — Je remercie sincèrement le Directeur du journal **La Liberté et le Patriote** de bien vouloir publier mon appel à la grande générosité des diocésains de St-Boniface en faveur de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Après avoir épousseté nos habits poussiéreux et après nous être réveillé de notre léthargie, nous voici encore une fois, la plume à la main, prêt à faire part de nos activités à quiconque veut nous lire. Nous admettons tout d'abord notre négligence, nous admettons aussi notre manque d'intérêt, mais, par dessus tout, nous admettons avoir compris l'appel pressant de notre Grand Chevalier. Après avoir été forcés à écouter une péroraison telle que celle qui nous fut servie à la dernière assemblée, quel est celui qui pourrait demeurer inactif — surtout quand on nous menace d'embaumement et de funérailles avec bouquets et fleurs?

Recrutement

Ceci dit, passons aux choses sérieuses et, au début, mentionnons la campagne de recrutement dans laquelle notre Conseil vient de se lancer. Suivant les traces de nos prédécesseurs, voyons à ce que notre Conseil devienne plus fort tant en enthousiasme qu'en nombre. Il nous faut des gentilshommes catholiques capables de porter haut notre idéal par leurs actions fraternelles et par leur influence charitable. Donc, n'oublions pas que le 26 novembre est la date fixée pour l'initiation prochaine. Que chacun fasse son devoir et que cette initiation soit l'une de nos meilleures.

Radio

Nous entendrons encore, sous peu, la douce voix des "Variétés Françaises". En effet, le président du comité de radio nous annonce que son groupe d'acolytes, habilement dirigé, fait d'immenses progrès et sera capable d'agrémenter nos soirées d'hiver par de multiples programmes variés. Soyons donc fidèlement aux écoutes.

Sports

A l'approche de l'hiver, nous commençons aussi à songer aux sports, et pour le moment ce sont les quilles qui nous intéressent.

Le Frère Arthur L., quoique excessivement charitable de nature, ne veut cependant pas dépenser tout son avoir à défrayer les dépenses des absents.

En parlant de sports, le Frère Fred L. a encore consenti à s'occuper, en qualité de "Grand Manitou", du comité sportif. Son habileté naturelle et sa vaste expérience sauront sans doute nous aider à remporter de nombreuses victoires.

Conférences

Dans le passé, nous avons souvent dit que le Rév. Frère Bruns était expert à présenter des mets délicieux quand il s'agissait de conférences. Eh bien! son successeur a bien su choisir en demandant au Frère Bruns de nous servir un de ses premiers mets oratoires. En effet, ce fut une conférence portant sur un sujet d'intérêt contemporain et nous sommes assurés que tous les Frères présents voudront encore qu'il nous revienne.

Par-ci par-là

Qu'est-il advenu de notre ex-Grand Chevalier? Faudra-t-il bientôt songer à lui envoyer un bouquet à lui aussi? . . .

Le Frère Marius L. ferait sans doute un excellent Député Grand Chevalier; du moins, il en a déjà l'allure et la contenance . . .

Quand il s'agit de remercier, le Frère Lucien D. est toujours là: aussi était-il prêt lundi dernier. Malheureusement, on lui coupa la parole . . .

La Toussaint approche ainsi que la commémoraison des morts. Espérons que l'exécutif suivra les plans qu'il a tracés.

APRES-TOUT.

Juge en chef



Le **Dr Kotaro Tanaka** (ci-dessus), juge en chef de la cour Suprême du Japon et personnalité laïque et catholique éminente, sera à la tête d'un groupe d'hommes de loi japonais qui visitera les Etats-Unis au cours des mois d'octobre et de novembre. Le Dr Tanaka est un converti. Il embrassa la foi catholique en 1926 et depuis exerce une salutaire influence dans les milieux catholiques japonais. (NCWC)

Le prochain film français au théâtre Paris

Un drame social de François Coppée

Le film français que l'on présentera le 12 octobre au théâtre Paris est basé sur un roman social de Coppée et s'intitule "Le Coupable". C'est l'histoire d'un jeune homme, Jérôme Lécuyer, qui devient père d'un enfant et qui est appelé à la guerre. La victime, Thérèse, va trouver le père de Jérôme qui la chasse et lui apprend que Jérôme est mort. Désespérée, Thérèse marie son cousin et en 1924 elle meurt. L'enfant de Jérôme, chassé à son tour par le mari de sa mère, devient une épave. Il échoue dans une maison de correction et est finalement accusé de meurtre. Jérôme Lécuyer, qui n'a pas été tué à la guerre, est devenu un avocat célèbre. Il apprend l'identité du jeune accusé et finit par se dénoncer comme le véritable coupable.

Film d'un grand succès

Ce film, d'une grande puissance, offre des leçons précieuses sur la responsabilité et les conséquences de nos actes. On sait que "Le Coupable" a été un des grands succès du film français. Il a été magistralement réalisé. Le drame est sobre, concentré et d'une très grande force. Le film est pour les adultes seulement, vu la situation condamnable du début, bien que le tout soit traité avec grande discrétion et que l'effet moral soit excellent. Il y a là une très forte leçon pour la jeunesse des deux sexes. Pierre Blanchar, que nos auditeurs ont déjà applaudi dans "La Neige sur les Pas" est l'acteur principal et il a avec lui Madeleine Ozeray, dans le rôle de Thérèse, et Noréno dans la rôle du père de Jérôme, impitoyable magistrat qui ne connait pas de pitié.

On voudra voir et entendre ce film superbe.

Prochains films

La semaine suivante — le 19 octobre — on présentera un drame musical intitulé "Stradivarius" et le 26 octobre une comédie avec Réda Caire que les auditeurs et amateurs des chansons françaises à CSKB connaissent bien.

Les films français jouissent d'une popularité croissante et avec raison! Les auditeurs habituels y prennent goût de plus en plus et y trouvent des qualités à peine soupçonnées dans les débuts. On se fait à la manière et on y trouve une suite et un ensemble auxquels les autres films ne nous ont certes pas habitués. C'est une excellente école de formation. Ces films sont toujours humains près de la réalité, rendus avec mesure et goût et dans un langage parfait. Qu'on prenne donc l'habitude de venir les entendre.

Précieux-Sang

Fête du retour

Le vendredi 15 septembre dernier avait lieu à notre école "La fête du retour" dont l'idée et le thème principal étaient "Bâtir sa vie". Etre étudiant c'est pour cela. En ces quelques moments de loisir, nous avons pu étudier et voir agir nos nouveaux confrères de classe. Nous avons tous pu nous serrer la main comme de vrais frères. Nous avons appris à connaître nos bonnes maîtresses religieuses qui se dévoueront certainement beaucoup durant cette année scolaire. Assistait aussi à la fête notre dévoué curé. Il avait un petit mot joyeux pour chaque groupe. Ce nous fut aussi l'occasion de rencontrer notre nouveau vicaire. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Le pique-nique

La journée commença d'abord par la prière en plein air, suivie du chant de l'école et du chant national. Les étudiants chantèrent d'un grand coeur. Chaque équipe se dirigea ensuite dans son petit "coin", et là, chef et équipiers mangèrent, puis chantèrent autour de leur feu. La fête se continua en jeux de toutes sortes organisés par les chefs d'équipes. Il y avait de la vie parmi nos jeunes.

Enfin, la journée se termina par une prière de remerciement à la sainte Vierge. Des dix équipes qui organisèrent cette journée, celle de Mlle Louise Sausereau fut l'heureuse gagnante. Félicitations Louise! Et à l'an prochain . . . !

Rose-Marie BACON

AVIS

L'on peut maintenant communiquer avec les différents Départements Municipaux de St-Boniface en appelant les numéros de téléphone suivants. Après les heures de bureau, ces numéros deviennent "ligne directe", comme suit:

Greffier de la ville — Trésorier de la ville	204 854
Unité Sanitaire	204 855
Département de la Police	204 856
Département des Travaux publics et de l'Inspection	204 857
Poste des Pompiers	204 858
Département de la Police (Détectives)	204 859

Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 3 octobre 1950

Au Conseil de Ville

L'échevin Léger a annoncé qu'il ne se présenterait pas comme candidat à la mairie. Il faut actuellement qu'un échevin siégeant démissionne comme échevin avant de briguer les suffrages comme maire. M. Léger a décidé de demeurer échevin. Il a cependant annoncé qu'il ferait tous ses efforts pour faire amender la loi afin qu'un échevin en fonctions puisse se présenter comme maire.

Candidats à l'échevinage

L'échevin Milne a annoncé qu'il ne se présenterait pas aux prochaines élections pour le quartier numéro 4 et M. Turner se propose de briguer les suffrages dans ce quartier; M. Théobald Hébert aura comme adversaire dans son quartier numéro 2, M. J. Arpin, tandis que M. Laurent Desjardins se présentera dans le quartier numéro 3 et M. Stutynski opposera M. Pynoo dans le quartier numéro 1. Il y a longtemps que ces divers quartiers n'ont pas connu d'opposition. M. Ormiston, échevin du quartier numéro 5, n'a pas encore d'opposition et il est possible qu'il soit élu par acclamation, à moins que l'on annonce un candidat pour ce quartier.

Comme il a été déjà annoncé, M. Armand Pambrun a décidé de quitter l'hôtel de ville. M. Pambrun a rendu de très grands services aux siens à l'hôtel de ville au cours des nombreuses années qu'il y a passées. Toute la population devra lui en être reconnaissante.

Les digues

Le comité en charge a soumis à la ville ses plans pour l'établissement des digues qui doivent la protéger contre un retour éventuel des conditions qui ont existé ce printemps. MM. les échevins Van Belleghem, Hébert et Marion ont été chargés de rencontrer les officiers du comité régisseur.

Problèmes de circulation

A mesure que le nombre des véhicules motorisés augmente, le problème de la circulation devient plus difficile et angoissant. En somme, il n'y a que deux ponts qui relient St-Boniface et Winnipeg et aux heures de travail il y a affluence de voitures de toutes sortes. Le pont Norwood est souvent débordé et le problème est rendu encore plus aigu du fait que le pont est situé nord-sud et qu'il faut revenir à la rue Taché par une courbe qu'on a déjà élargie mais qu'il va falloir encore élargir. Il y a en plus une bifurcation entre les rues Marion et le chemin Ste-Marie. Il est question d'élargir cette bifurcation également.

Service téléphonique

Nos échevins ne sont pas satisfaits du service que fournit la "Manitoba Telephone" à la ville de St-Boniface. M. Van Belleghem s'est plaint, par exemple, que des citoyens de St-Boniface attendaient depuis trois ans qu'on daignât leur fournir un téléphone, tandis que dans d'autres parties de la ville les citoyens étaient beaucoup mieux desservis. Il fut décidé de nommer un comité pour s'occuper de cette question.

Qualifications pour voter

Il a été décidé de tenir un referendum sur la question des qualifications requises pour le droit de vote. On se souviendra qu'il a été proposé que tous les résidents de la ville aient le droit de vote, qu'ils soient propriétaires ou non. Cette proposition sera soumise aux voteurs actuels trois jours avant le vote municipal pour le choix du maire et des conseillers.

Mort aux rats

On a fait rapport au conseil que la campagne entreprise pour détruire les rats qui pullulaient sur le terrain des vidanges a été marquée du succès le plus complet.

VOL RECORD D'UN AVION A REACTION

DETROIT — Un chasseur F-86 de l'aérodrome Selfridge vient d'établir le record universel des avions à réaction en restant en vol 23 heures, 30 minutes, 10 secondes. Il a fallu 29 minutes 50 secondes pour refaire le plein d'essence à deux heures d'intervalle. Seize pilotes ont été aux commandes de l'avion pendant l'épreuve.

La parabole des talents et nous

Le Révérend Père Directeur dans son premier sermon nous expose nos devoirs d'écoliers.

Il nous a commenté la parabole des talents. Comme ce maître dont il est question dans l'Evangile, le bon Dieu nous a donné des talents en vue de les faire fructifier car nous aurons à en rendre compte au jour du jugement dernier.

Pour que tout marche bien en classe nous devons coopérer avec nos professeurs. Nous devons aussi les aimer, les respecter et leur être reconnaissants de leur dévouement à notre égard.

Il faut encore pratiquer la vertu car sans l'aide de Dieu nous ne pouvons rien faire. Enfin, pour que cette année soit fructueuse plaçons la entre les mains de saint Joseph, le protecteur de cette maison. Il ne peut rien nous refuser car nous sommes ses enfants.

Maurice NOEL,
Grade X,
Ste-Anne des Chênes.

• • •

Aux étudiants...

Chers amis étudiants,

Le fait de songer à vous me porte **à vous admirer.** Je vous admire parce que vous n'avez pas reculé devant le sacrifice de quitter vos parents, votre village pour venir vivre à l'écart dans un lieu vraiment propice à l'étude. Je vous admire parce que vous voulez mettre en oeuvre les facultés et les qualités dont la divine Providence vous a dotés au lieu de les laisser végéter et dépérir comme tant d'autres le font. Je vous admire parce que vous avez saisi l'occasion qui s'offre à vous de continuer vos études au cours supérieur, avec les vôtres et pour les vôtres. J'admire les anciens qui sont revenus nombreux. J'admire les nouveaux qui ont compris la nécessité d'un bon cours d'études. Puissiez-vous demeurer admirables tout au long de l'année!

Admirables vous le serez si vous vous donnez à votre tâche d'étudiants avec COURAGE, ENERGIE, AMOUR et PERSEVERANCE. Avec le courage qui écarte la peur du travail, avec l'énergie qui soutient votre ardeur, avec l'amour qui stimule votre ambition et la persévérance qui assure votre succès.

Voilà des éléments d'une vie étudiante heureuse et prometteuse.

Votre ami,

J.-P.

• • •

MOI AUSSI J'AI CONNU L'ENNUI

L'an dernier j'étais à la Maison St-Joseph d'Otterburne et j'y reviens cette année. Maintenant je vais vous dire comment j'ai fait pour chasser l'ennui.

Aux récréations je me forçais pour jouer avec les compagnons que je connaissais et même ceux que je ne connaissais pas. Alors tout en jouant, les récréations se passaient assez bien.

En classe je ne faisais que penser à mes parents tous les jours. Sans compter que je n'étais pas habitué aux frères pour l'enseignement. Je vous dis bien franchement "ça regardait plutôt mal!"

Mais le pire c'était le soir! Lorsque je me couchais je pensais à mon père, à ma mère, à mes frères et soeurs et j'en venais les yeux pleins d'eau. Finalement je m'endormais en récitant mon chapelet. L'ennui dura au moins deux semaines si ce n'est plus.

Cependant, petit à petit, je m'habituais à mon nouveau régime de vie. Au bout d'un mois tout allait à merveille! Dans les jeux, en classe, au dortoir, partout, c'était comme si j'étais chez moi! Le mois de juin est arrivé sans même que je m'en aperçoive!

Donc, remèdes contre l'ennui: prière, travail, jeu: tenez-vous occupés. Régime: chasser les pensées d'ennui, se confier à ses professeurs (et si le mal s'aggrave, communiquer avec ses parents plutôt que de prendre la fuite! Quand il y en a de la même paroisse que nous qui désertent, ça fait honte à ceux qui restent).

Je sais que des nouveaux de cette année trouvent ça dur! Ce n'est pas drôle non plus quand on s'ennuie. Mais qu'ils prennent courage et je suis sûr qu'ils seront contents à la fin de l'année d'avoir été persévérants.

Ubald DESAUTELS,
Grade VIII,
St-Jean-Baptiste.

• • •

QUELQUES POINTS DE NOTRE REGLEMENT

Sans règlement il n'y aurait pas d'ordre et tout chacun ferait ses quatre volontés. C'est pourquoi il nous faut un règlement à nous aussi. En voici quelques points particuliers.

D'abord le **"fumage"!** Les parents qui permettent à leur fils de fumer doivent en informer le Principal. Les fumeurs peuvent allumer quatre fois par jour après les repas et la collation. Il n'est pas permis de fumer ailleurs que **dehors.**

Puis les **montées et les descentes.** C'est le silence absolu (pas toujours!) dans les escaliers et les corridors. Il ne faut pas faire de vitesse non plus. C'est plus distingué de monter marche par marche que de les enjamber par deux ou par trois!

Le **dortoir** est un lieu sacré. Tout élève doit garder le silence et vaquer à son affaire sans déranger le voisin. Sans compter que nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons être ponctuels! Les lits doivent être bien faits aussi et la propreté et l'ordre sont de rigueur!

Dans la **chapelle,** il faut revêtir un gilet ou notre coupe-vent par respect pour le saint lieu. Inutile de dire que chaque élève est invité à **se servir** de son livre de prières et de son chapelet.

Les **sorties** au village: pour cela il nous faut une excellente raison et la permission du Principal. Quant aux sorties chez les parents rapprochés, le Principal donne la permission si la conduite de l'élève est satisfaisante.

Observons notre règlement avec bonne volonté et nous ferons des hommes de nous.

Gilbert CORMIER,
Grade X,
La Salle.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.

LA ROCHEFOUCAULD.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire (Cap-de-la-Madeleine)



A cet endroit, centre de la dévotion au saint Rosaire depuis l'institution d'une confrérie en 1694, il y eut une chapelle dès 1659. C'était une construction de bois. En 1714, elle fit place à la chapelle de pierre actuelle, le sanctuaire national de Notre-Dame du Cap, Reine du très saint Rosaire. C'est le plus vieil édifice du genre au Canada.

En 1854, un paroissien du Cap-de-la-Madeleine donna au sanctuaire une statue de Notre-Dame, représentée les yeux baissés. Plus tard, en 1888, deux prêtres et un pèlerin attestèrent qu'ils avaient vu les yeux de la statue s'animer. Depuis ce miracle, les pèlerins affluent de toutes les parties du monde. En 1904, en vertu d'une autorisation du pape Pie X, Notre-Dame fut couronnée Reine du Canada; en 1909, l'épiscopat canadien proclamait le sanctuaire Lieu de pèlerinage national.

Comme aux heures difficiles du passé, le monde a besoin du Rosaire.

(On peut se procurer la brochure "Sanctuaires de la province de Québec" en s'adressant au Service provincial du tourisme, 106, Grande-Allée, Québec, P.Q.)

M. L. St-Laurent et tous les premiers ministres des . . .

(Suite de la première page)

Invitation transmise par l'hon. B. Johnson

L'hon. Byron Johnson, premier ministre de la Colombie Britannique, a remercié le gouvernement et le premier ministre de la province de Québec pour leur grande hospitalité. Après avoir invité tous les délégués à tenir leur prochaine réunion à Victoria, capitale de sa province, M. Johnson a déclaré: "Je suis très fier d'avoir participé à cette conférence. Merci de votre très aimable hospitalité".

L'hon. Walter Jones, premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, a noté, dans ses remerciements à l'adresse du premier ministre Duplessis et de son gouvernement, "la beauté de nos édifices parlementaires et la courtoisie du personnel parlementaire".

Il a vanté également l'esprit de la population et le charme de la vie québecoise.

L'hon. Thomas C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, a dit: "Mes collègues et moi avons beaucoup profité de notre séjour à Québec. Nous avons été charmés par la courtoisie de la population québecoise. Nous en remercions le premier ministre de cette province et tous ceux qui l'ont assisté. Les dispositions prises pour nous recevoir si cordialement ont beaucoup contribué au succès des pourparlers".

L'hon. E. C. Manning, premier ministre de l'Alberta, a exprimé "sa vive appréciation à l'hon. M. Duplessis pour l'hospitalité dont lui et ses collègues ont été l'objet".

L'hon. J. R. Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve, a déclaré: "J'ai grandement apprécié l'active collaboration de l'hon. M. Duplessis dans la recherche des meilleures solutions aux problèmes qui sont devant nous".

Le discours de M. St-Laurent

"En rédigeant cette déclaration, nous n'avons pas oublié, — et j'ai rappelé à mes collègues un mot piquant que mon ami, M. Pearson, a déjà lancé au sujet d'un communiqué de presse, — que si l'on avait émis un communiqué de presse à Runnymead, il aurait à peu près énoncé que les barons, les évêques et le roi Jean s'étaient réunis à Runnymead, avaient discuté franchement et à fond les relations convenables existant entre la couronne et les sujets et en étaient arrivés à des conclusions jugées avantageuses.

"Je ne veux pas donner à entendre que les décisions prises revêtent l'importance de la Grande Charte, mais il nous a été grandement utile de constater que tous les membres présents à la conférence désirent sincèrement faire tout en leur pouvoir pour atteindre le but visé: régler au Canada les questions intéressant les Canadiens, et que nous sommes déterminés de voir ces questions réglées en fin de compte par des institutions responsables aux Canadiens.

"On remarquera dans cette déclaration que la commission permanente doit poursuivre l'étude des conclusions que nous avons pu atteindre au cours de nos discussions et réunions de ces trois derniers jours, et qu'elle poursuivra l'étude des nombreuses formules proposées et dont une, espère-t-on, fera l'unanimité sans que personne ne cherche à imposer des vues que quiconque ne croit pas vraiment satisfaisantes à toutes les parties de la population du Canada.

L'action du temps

"Nous nous rendons compte que la confédération elle-même n'a pas été réalisée en une réunion mais qu'il a fallu du temps pour que les délégués réunis à Charlottetown, à Québec puis à l'hôtel Westminster de Londres, pussent examiner sérieusement le point de vue l'un de l'autre et élaborer un document tendant à créer une nation unie et non pas un Etat dans lequel une large partie de la population aurait l'impression que ses droits ou ses institutions légitimes seraient en danger.

"C'est dans cet esprit que nous avons procédé. Je crois que, ayant agi de notre mieux et continuant à faire de même, nous pourrons arriver à des résultats qui justifieront la grande, la très bienveillante et la presque luxueuse hospitalité que nous ont accordée le premier ministre de Québec et ses collègues alors que nous nous acquittions de la responsabilité d'administrer les affaires publiques de la nation.

"Parlant en mon nom personnel et au nom de mes collègues du gouvernement fédéral, je tiens à offrir au premier ministre du Québec des remerciements très sincères pour son hospitalité, pour son attitude pendant tout le temps de la conférence et pour nous avoir donné une démonstration très convaincante qu'il est comme nous tous sincère dans son désir d'assurer le succès de notre entreprise".

Taux effarants de la mortalité infantile

LONDRES — Un tragique mystère est posé par les statistiques établies dans une petite ville industrielle des Midlands, Warrington, qui compte 80,000 habitants.

Au cours de l'année 1949, la mortalité infantile s'est élevée en effet à 81 pour 1,000 naissances, comparée à 46 pour 1,000 l'année précédente et à 32 pour 1,000 dans tout le reste de l'Angleterre.

L'officier de Santé de la ville, le Dr E. H. Moore, a annoncé qu'une enquête avait été ouverte pour découvrir l'explication de ce phénomène que ne justifient ni l'analyse détaillée des causes de décès, ni aucune circonstance connue.

Mort soudaine du R. P. H. Morrisseau

OTTAWA — Le R. P. Henri Morrisseau, archiviste de l'Université d'Ottawa et membre du personnel enseignant de cette institution depuis de nombreuses années, est mort subitement, lundi soir, à l'âge de 60 ans.

Sa mort est survenue quelques heures après le dévoilement d'une plaque commémorative sur le site du premier collège de Bytown érigé en 1948. En sa qualité d'archiviste, le R. P. Morrisseau avait prévu tous les détails en vue de la cérémonie.

Le défunt avait vu le jour à St-Denis-sur-Richelieu et avait été ordonné prêtre en 1919.

Ottawa accorde entrée libre aux Allemands

OTTAWA — Le ministre de l'Immigration, M. Walter Harris, révèle que l'on vient de supprimer l'interdiction qui pesait depuis onze ans sur l'entrée des immigrants allemands au Canada. Les résidents de l'Allemagne occidentale se voient ainsi placés sur le même pied que toutes les autres nations pour les fins de l'immigration en notre pays.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

Assemblée du Comité de santé

Le lundi 25 septembre a eu lieu, dans la salle paroissiale, l'assemblée du comité de santé de St-Pierre.

Mme L. Hébert présidait cette soirée et les membres du Comité élu furent: Mme L. Hébert, réélue présidente; vice-présidentes, Mmes F. Lavergne et M. Gydé; secrétaire, Mlle A. Préfontaine; trésorière, Mlle Y. Larivière; conseillères, Mme R. Préfontaine et Mlle L. Chenard; publicistes, Mme E. Hébert et Mlle Y. Desaulniers; réceptionnistes, Mmes M. Gydé et Fourneau; visiteuses, Mmes G. Préfontaine et G. Chenard.

Le rapport des finances et des activités de l'année dernière fut donné par Mlle Y. Larivière.

Des commentaires et des avis, ainsi qu'un film approprié, furent donnés par Mlle Marie Alford, de Steinbach.

Mariages

Mlle Clotilde Ritchot a uni sa destinée à celle de M. Raymond Cally, de Notre-Dame de Lourdes, le 5 octobre, dans l'église de St-Pierre.

Le mariage de Mlle Thérèse Lapointe avec M. L. Gauthier aura lieu le 6 octobre, à St-Pierre également.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Hélène Desaulniers qui est en ce moment patiente à l'hôpital de St-Pierre.

Retour de M. le curé

Nous souhaitons la bienvenue à notre bon curé, M. l'abbé J.-A Sabourin, qui est de retour à St-Pierre après avoir fait un pèlerinage à Rome.

A son retour une petite soirée fut organisée par les Dames de Ste-Anne et les Ligueurs pour lui souhaiter la plus cordiale bienvenue. A cette occasion, M. le curé nous intéressa vivement par le récit de son voyage.

Saint-Claude

Mariage

Le samedi 23 septembre, M l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Gabrielle Philippe, fille de M. et Mmes Yves Philippe de St-Claude, avec M. Georges Boille, fils de Mme Augustine Boille et de feu M. Léandre Boille, de St-Claude.

La mariée était accompagnée à l'autel par son père. Elle était revêtue d'une longue robe en satin blanc avec un long voile. Elle portait un bouquet de roses.

La fille d'honneur était Mlle Jeanne Boille, soeur du marié, et le garçon d'honneur, M. Gustave Philippe, frère de la mariée.

Une réception fut tenue chez M. Emile Allegret, après laquelle les mariés partirent pour un voyage de noces.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à St-Claude, Man.

Pine Falls

M. et Mme Adélard Hébert et leur jeune fils sont revenus d'un voyage, en auto, à Chicago et autres villes environnantes; MM. Fortunat et Ernest Lafrance et leurs épouses sont revenus d'un voyage à Windsor, Ont., et quelques autres villes de l'Est.

Le vendredi soir 22 septembre, M. et Mme Armand Morrissette, avec Mmes Yvonne Coulombe et Armand Desilets, se rendaient à Fannystelle où ils assistaient, le lendemain, aux funérailles de Mme Omer Cyrenne.

En visite dans leurs familles: Mlles Marjorie Pasaluko, Rita Séguin et Rita Lavallée, gardes-malades.

C'est avec regret que nous avons vu partir M. et Mme Albert Bédard. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle demeure.

Le jeudi 28 septembre, quelques amies se réunissaient chez Mme Armand Désilets pour une soirée-surprise en l'honneur de Mme Lucien Dupont dont la demeure et son contenu furent détruits par le feu il y a quelques mois. Les jolis cadeaux qui lui furent offerts aideront à remplacer ce qui a été détruit.

M. et Mme C. Rey, de St-Claude, visitaient en fin de semaine leurs filles à Pine Falls.

St-Laurent

Baptêmes

Le 20 août est né Roland Russell, fils de M. et Mme Rupert Bruce (née Henriette Coutu). Parrain et marraine, M. et Mme Wilmer Bruce, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Marcel Combot (née Adrienne Coutu) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Adrien-Joseph-Marcel, baptisé à l'hôpital de St-Boniface le 17 septembre par M. l'abbé Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Combot, grands-parents de l'enfant.

Le 3 septembre est née Helen Adeline, fille de M. et Mme Franklin Forsyth. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Chartrand, grands-parents de l'enfant.

Soirée intime

Le 17 septembre, à l'occasion du 30ème anniversaire de mariage de M. et Mme Hervé Kerbrat, leurs parents et amis se réunissaient à la demeure des héros du jour pour leur offrir leurs souhaits. De beaux cadeaux leur furent donnés.

Le R. P. Kerbrat, O.M.I., frère de M. Hervé Kerbrat, bénissait leur union il y a 30 ans. De leurs 10 enfants vivants, un de leurs fils, Dominique, prononça ses voeux perpétuels au Scolasticat de Lebret au mois d'août dernier. Nous souhaitons longue vie et bonheur aux jubilaires.

Sont venus pour cette occasion chez M. et Mme Hervé Kerbrat: M. et Mme Stanislas Fontaine, de Ste-Agathe, et leurs enfants.

Fiançailles

M. et Mme Jean Léost annoncent les fiançailles de leur fille unique, Béatrice, avec M. François Combot, d'Aubigny, Man., fils de M. et Mme Jean-Marie Combot, d'Aubigny. Le mariage sera célébré le mercredi 18 octobre, à 10 h., dans l'église paroissiale de St-Laurent.

Soirée d'amateurs

Le comité des soirées annonce qu'une soirée d'amateurs aura lieu le 22 octobre. Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de donner leur nom à MM. Omer Rainville, Nap. Dumont ou aux membres du comité. Toutes les paroisses environnantes sont cordialement invitées à se joindre à nous. En temps voulu, nous vous donnerons plus de détails.

A l'école Simonet

Vu le grand nombre d'élèves cette année — 96 — il a fallu engager une 3ème maîtresse. Voici les noms des institutrices: Mme Ernest Gaudry, principale, Mlles Norma Lavack, de Ste-Anne, et Thérèse Petit, de l'Ile-de-Chênes. Bienvenue à ces demoiselles.

Va-et-vient

Le Rév. Frère Edouard Perron venait rendre visite à ses parents, M. et Mme Elphège Perron, et à M. et Mme François Gratton.

Le Frère Perron quittait récemment le Juniorat de St-Boniface pour se rendre dans le Yukon.

M. Philippe Perron, de Winnipeg, est venu rendre visite également à M. et Mme Elphège Perron.

Mlle Marie Rochon, de Sudbury, Ont., est en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Louis Boucher.

M. Léo Bruce, instituteur, fils de M. et Mme Frank Bruce, est parti pour enseigner à Sandy Point, tandis que M. Jean Guiboche, fils de M. et Mme Toussaint Guiboche, ira enseigner à Barrows, Man.

Mlle Bernadette Guiboche, fille de M. et Mme François Guiboche, a quitté la paroisse pour aller travailler chez sa tante, Mme Arthur Delaronde, à Millidge, Ont. Sa soeur, Dorothée, l'a accompagnée jusqu'à Winnipeg.

Après un séjour à l'hôpital de St-Boniface, Mme Jean Laurence est de retour chez elle. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

St-Ambroise

M. et Mme Paul Lavallée ont fait deux séjours successifs assez prolongés à St-Laurent, au cours du mois de septembre. M. Lavallée se propose de servir de guide aux touristes qui, chaque année, en octobre, viennent ici nombreux pour la chasse aux canards. Mais, avant d'obtenir un permis à cet effet, un candidat doit fournir des garanties sérieuses de compétence. M. Lavallée a réussi à prouver qu'il était vraiment qualifié pour exercer la fonction de guide et s'est fait accorder le permis désiré.

M. et Mme Victor Lamirande sont allés passer une fin de semaine chez leur fils, M. Maxime Lamirande, à Portage-la-Prairie. Il est question de célébrer les noces d'argent de M. et Mme M. Lamirande, ici même au foyer paternel. Durant leur séjour en ville, M. et Mme V. Lamirande se proposent justement de mettre la dernière main à l'organisation de cette fête. Nombre de parents se joindront aux heureux jubilaires, entre autres: MM. et Mmes F. Lavallée, C. Lambert, Hervé Desjardins, F. Lamirande, tous de Winnipeg. Comme la fête doit avoir lieu sous peu, c'est-à-dire le 14 octobre prochain, d'avance nous offrons nos hommages à M. et Mme Maxime Lamirande et leurs souhaitons vingt-cinq autres années de bonne santé, succès et bonheur qui leur permettront, comme c'est le cas pour M. et Mme Victor Lamirande, de célébrer leurs noces d'or.

Tout étranger qui visite notre petite église s'étonne d'y apercevoir dans la voûte des fresques d'une si frappante beauté et ne manque pas de s'informer à qui nous sommes redevables de pareils chefs-d'oeuvres. L'artiste don on cherche à savoir le nom est le R. Fr. H. Jasmin, O.M.I. Il a commencé son travail ici, il y a 2 ans, et le continue quand il en trouve le loisir. Dans ces conditions, l'oeuvre prendra du temps à se compléter, mais, une fois achevée, St-Ambroise possédera un trésor dont nous pourrons à bon droit être fiers.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 10 octobre	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 11 octobre	—Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clear-springs)	Local de l'Unité (Steinbach)	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 12 octobre	—Sarto	Ukrainian Home	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 13 octobre	—Ste-Elisabeth	Village	1 h. 30 à 3 h.
Lundi 16 octobre	—Niverville	Ecole	2 h à 4 h.
Mardi 17 octobre	—Lorette	Local de l'Unité	1 h. 30 à 3 h. 30

Fannystelle

Décès

Le samedi 23 septembre eut lieu dans notre église le service solennel de Mme Omer Cyrenne, décédée subitement à l'âge de 75 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé J.-A. Brunet, curé, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés J.-M. Gagné, curé de Haywood, et V. Beaulieu, curé de Starbuck. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse.

La défunte laisse dans le deuil son époux, 5 fils, Hervé, Edouard, Denis, Germain et Henri, tous de Fannystelle; 3 filles, Jeanne (Mme Roméo Desilets), de St-Boniface, Cécile (Mme André Painchaud), de Fannystelle, et Henriette, de St-Boniface, ainsi que 21 petits-enfants.

Les porteurs étaient: MM. Armand et Ubald Coulombe, Gabriel Cyrenne, Léo Desilets, Louis Ménard et Oscar Morrissette.

La direction des funérailles avait été confiée à la maison Coutu.

Remerciements

M. Omer Cyrenne et sa famille remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de marques de sympathies dans leur épreuve.

Bienheureuse



La vénérable Maria de Mattias, fondatrice des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, fut béatifiée le dimanche 1er octobre, par Sa Sainteté Pie XII. (NCWC)

N.-D. de Lourdes

A l'école

L'école a rouvert ses portes le 29 août pour les élèves des grades I à X, et le 5 septembre pour les grades XI et XII. Les inscriptions sont au nombre de 200 exactement, dont 57 pour le cours supérieur. Le nombre des classes est de 8 dont 3 pour les grades supérieurs.

L'ouverture d'une nouvelle classe donne un nouveau titre à notre école, celui de "Collegiate".

Voici les noms des institutrices de notre "Collegiate" pour l'année 1950-51: grade I, Sr Marie de Jésus; grade II, Sr Arthur-Marie; grades III et IV, Mlle Lucienne Bazin; grades V et VI, Mlle Rita Fradin; grades VII et VIII, Sr Agnès; grade IX, Sr Blandine; grade X, Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus; grades XI et XII, Sr Marie-Joseph. La Rév. Sr Thérèse enseigne les mathématiques, Mlle Bazin les sciences, physique et biologie aux grades XI et XII. La Rév. Sr Marie-Joseph est principale de l'école.

Fête du retour

Le mardi 20 septembre, les élèves ont fêté leur retour à l'école. Le programme consistait de jeux en équipe, dîner au grand air, chants, parties de balle, etc. M. le Curé vint, comme par le passé, payer aux étudiants une bonne traite de crème à la glace.

Elections

Les élections pour un président de l'école eurent lieu vendredi, de 9 h. à midi. Le scrutateur en chef, Noël Daudet, annonça les résultats à 1 h. 30 le même jour. Roland Brisson remporta la majorité des votes sur un programme de jeux pour les garçons. Delphine Jubinville, Yvette Dupuis et Léo Danis font aussi partie du conseil étudiant avec les comités des différentes classes: Lorette Chabbert, Auguste Pantel et Marielle Brisson, pour la classe VII; René Bosc, Olive Durand, Rolande Chanel, pour la classe VI; Odile Bazin, Alix Chanel, Roger Paulhus, pour la classe V; Pierrette Brisson, Bertrand Delaquis, Eugène Pantel, pour la classe IV; Jean Brisson, René Delaquis, Gilbert Teffaine, pour la classe III.

Lundi matin eut lieu l'ouverture de la campagne de "François", qui eut lieu les 25, 26 et 27 septembre. Un kiosque a été monté pour percevoir les abonnements et pour annoncer "François", le seul illustré fait exclusivement pour les jeunes étudiants canadiens-français du pays.

MARIAGE

Brouzes—Badiou

Le samedi 30 septembre fut célébré le mariage de Mlle Antoinette Badiou avec M. Roland Brouzes.

La mariée portait une longue robe de satin, garnie de dentelle, et son long voile était retenu par une couronne. Son bouquet se composait de roses de satin blanc.

La fille d'honneur était Mlle Denise Badiou, soeur de la mariée. Elle portait une longue robe en façonné de nylon mauve, avec voile court de même nuance. Son corsage était de roses roses.

Le garçon d'honneur était M. Yves Monchamp.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale. Environ 160 invités y assistaient.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à St-Laurent. Ils résideront en Ontario.

Ste-Elisabeth

Décès

A l'hôpital de St-Boniface, dimanche dernier, 1er octobre, est décédé M. Rosario Dupuis, âgé de 72 ans. Né à St-Barthélemy, P.Q., M. Dupuis vint au Manitoba en 1880. Il résidait à Ste-Elisabeth depuis 50 ans.

Son épouse le précéda dans la tombe l'an dernier. Lui survivent: 5 fils, Rosaire, Wilfrid, Benoît, Léandre et Raymond, tous de Ste-Elisabeth; 6 filles, la Rév. Sr Eloïse Dupuis, des Soeurs Grises de Montréal, actuellement à St. Michael, D.-N., Mme A. St-Hilaire, de St-Malo, Alida, à la maison, Mmes H. Lafrance et Desharnais, de St-Pierre, et la Rév. Sr Louis de Montfort, des Missionnaires Oblates, de St-Boniface; ainsi que 3 frères et 6 soeurs.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Ste-Elisabeth, à 10 h., le mardi 3 octobre, et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Sainte-Amélie

Mariage

Le R. P. G. Pinette, O.M.I., célébra une grand-messe et bénit le mariage de M. Maurice Pinette, fils de M. et Mme Félix Pinette, autrefois de Ste-Amélie, maintenant de Ste-Rose, avec Mlle Irène Bilous, fille de feu M. Bilous et de Mme Bilous, de Ste-Rose du Lac, le jeudi 28 septembre dernier.

M. Bill Bilous, frère de la mariée, et M. Félix Pinette étaient témoins des mariés.

Mlle Mathilde Pinette, cousine du marié, agissait comme fille d'honneur et M. Peter Bilous, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

La mariée portait un costume de teinte rouille avec accessoires verte foncé.

La fille d'honneur était vêtue d'un costume vert.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée et le souper chez les parents du mariée. La soirée eut lieu dans la salle de M. Gustave Verhaeghe.

M. et Mme Pinette résideront à Winnipeg.

Va-et-vient

Mme Clément Pinette et sa fille, Mathilde, de Hudson, Ont., ainsi que M. et Mme Gabriel Pinette et leurs enfants et Mme Hermine Therrien, aussi de Hudson, sont de passage dans notre paroisse.

Mme Paul Rivard, accompagnée de son petit garçon, de Winnipeg, est aussi en visite ici.

M. Eugène Soucy, qui était employé en Colombie Britannique, est revenu chez lui pour aider aux moissons.

M. Bernard Worrall, de Vancouver, C.B., est en visite parmi ses parents et amis.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste de la bonne presse, visita la plupart des paroissiens.

La Salle

Baptême

M. et Mme Raphaël Lanoie (Gabrielle Daoust) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, à l'hôpital Miséricorde, le 6 septembre. L'enfant fut baptisé à La Salle, le 17 septembre, et reçu les noms de Pierre-Joseph-Adrien. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Gérard Comeau, cousins de l'enfant. Porteuse, Mlle Lucille Comeau, cousine.

Vassar

M. Philicien Bouchard, M. Edouard et Mlle Rita Owens sont partis travailler à Winnipeg. Nous leur souhaitons bonne chance.

Mlles Armelle Gauthier et Vivianne Vieville sont venues rendre visite à M. et Mme Philippe Gauthier.

M. Gilbert Aymont est venu rendre visite à sa femme et ses enfants. Il doit retourner cette semaine à St-Eustache pour reprendre son ouvrage.

M. Raymond Desautels est en repos chez M. et Mme Albert Desautels après avoir subi une opération à Emo, Ont.

M. Steve Boutagne est revenu chez lui après un séjour de deux mois à l'hôpital.

Nous souhaitons bon succès à Mlles Aline Gauthier, Lilliane Beaucage et Phyllis Boutagne qui étudient leur Xe grade par correspondance.

Mme Fred Beauchamp est partie faire l'école au "Creek", six milles de Vassar, avec ses deux petites filles, Dianne et Estelle. Elle est aussi l'organiste de Vassar, remplaçant la Rév. Sr St-Athanase, malade à l'hôpital.

Les paroissiens de Vassar sont heureux d'apprendre que la hydro sera à leur service pour les fêtes.

M. et Mme Ovide Côté allèrent à Winnipeg avec leur automobile, dimanche dernier.

M. Etienne Simard est allé se promener à Winnipeg. Il a fait l'achat d'une auto V-8.

M. Laurent "Cub" Cayer s'est aussi enrichi d'une automobile.

Cinéma

Les gens des paroisses voisines sont tous invités à venir aux vues animées qui ont lieu tous les samedis et dimanches soirs, à Vassar.

Les marchés

27 SEPTEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$28.00—$29.00
Bons	26.00— 27.50
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$28.00—$29.00
Bons	26.00— 27.50
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$26.00—$27.00
Bonnes	24.00— 25.50
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$28.50—$29.50
Bons	27.00— 28.00
Moyens	22.00— 26.00
Vaches	
Bonnes	$20.00—$21.50
Moyennes	17.00— 19.00
Taureaux	
Bons	$22.00—$23.50
Moyens	17.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.50—$27.00
Moyens	22.00— 25.00
Ordinaires	18.00— 21.00
Génisses de boucherie	
Boonnes	$20.00—$23.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$29.00—$32.00
Ordinaires et moyens	17.00— 28.00
Porcs	
Grade "A"	$29.00—$29.00
Grade "B-1"	28.60— 28.60
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	27.75— 27.75
Grade "C"	27.50— 27.50
Très pesants	19.50— 25.00
Truies no 1	23.00— 25.00
Truies no 2	19.50— 21.00

3 OCTOBRE

Oeufs	
A, gros, la douz.	.44
A, moyens, la douz.	.42
Grade B	.30
Grade C	.21
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.53¾

Les obligations

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	101.60—102.10
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.50
3ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
4ème emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
5ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.50
6ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.50
7ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.50
8ème emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.50
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—102.87
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.25—101.25
3% 1er mars 1964 (C)	99.25—100.75
2¾% 15 déc. 1966 (C)	96.25—96.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1950 (C)	102.25—104.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.50—101.50
3% — 1er mars 1963 (C)	95.25—97.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	87⅛	87.4	88.6	89	89.2	87.6
C.W. no 3	85⅛	85.4	86.6	87	87.2	84.6
Fourrage no 1	82⅝	82.4	83.2	83.4	83.6	82.2
Fourrage no 2	79⅝	79.4	80.6	81	81.2	79.6
Fourrage no 3	74⅝	74.4	75.6	76	76.2	74.6
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	147.6	148⅜	151.4	150	150.2	148⅝
C.W. no 3 6 rangs	145.6	146⅜	149.4	148	148.2	146⅝
Fourrage no 1	124.6	125⅜	128.4	127	126.6	124⅜
Fourrage no 2	123.6	124⅜	127.4	126	126.2	123⅝
Fourrage no 3	119.6	119⅞	122.4	121	121.2	118⅝
SEIGLE—						
C.W. no 2	140.6	140⅝	142⅛	141.4	140.2	138⅝
C.W. no 3	136.2	136⅛	137⅝	136.4	135⅝	133⅝
C.W. no 2 rej.	127	126⅞	128⅜	127.2	126⅜	124⅝
C.W. no 4	131	130⅞	132⅜	131.2	130⅜	128⅝
Ergot	124	123⅞	125⅜	124.2	123⅜	122⅝
Sur voie net	141	140⅞	142⅜	141.2	140⅜	138⅝
AVOINE—						
Octobre	85⅛	85.4	86.6	87	87.2	85.6
Décembre	78.6	78⅜	78.4	77⅞	77⅞	75⅝
Mai	79.6	79.4	79⅜	78⅝	77⅜	76.2
ORGE—						
Octobre	121.6	122⅜	125.4	124	124.2	122⅝
Décembre	110.6	110.4	112⅞	110⅞	110⅛	108.4
Mai	111	110⅜	112⅞	110⅝	109.6	108.2
LIN—						
Octobre	380	378	377	378	374	368
Décembre	374	370	368	366	364.4	358
Mai	373	369	368	366	365.4	361
SEIGLE—						
Octobre	141	140⅞	142⅜	141.2	140⅜	138⅝
Décembre	139.4	139.4	141⅜	140	139.2	137⅞
Mai	144.4	144.6	146⅜	145⅛	144	142.4



AU MANITOBA

Ste-Rose du Lac

Notre paroisse se propose de faire une belle fête en l'honneur de la sainte Vierge, durant le mois d'octobre.

Après un vibrant sermon du R. P. E. Paquette, O.M.I., les paroissiens sont venus en grand nombre, dimanche soir, commencer la couronne d'Ave qu'ils veulent tresser à la Reine du Rosaire. Les décorations de l'autel de la Madone, le chant des élèves et l'enthousiasme de notre dévoué Père Curé, tout aide a élever nos coeurs et nos voix pour demander la bénédiction et la protection de Marie sur le monde.

Ça et là

Le R. P. Massé, O.M.I., est retenu à l'hôpital à la suite d'un accident d'automobile survenu dimanche, lorsqu'il se rendait à Methley pour la messe. Heureusement, les conséquences ne sont pas graves. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La semaine dernière, nous avons salué la présence de la Rév. Mère M. St-Fernand, nouvelle provinciale des Religieuses de Notre-Dame des Missions.

Baptêmes

Le 1er octobre: Eugénie-Marie, enfant de M. et Mme Jean-Louis Brunelle. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Lépine.

Le 1er octobre: Denis-Gérald-Joseph, enfant de M. et Mme Marcel Parthenay. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald Tucker.

Mariages

Le 16 septembre, M. Romain Guyot a épousé Mlle Agnès Fitzpatrick. Mme Art. Guy t et Mme Frank Fitzpatrick étaient témoins.

Le 25 septembre, M. Robert Oversby a épousé Mlle Rita Normand. Témoins: MM. Justin Normand et Eteve Oversby.

South Junction

Ici et là

Mmes A. Brisette et L. Lévêque ont passé quelques jours avec leurs parents, M. et Mme A.-O. Beaudry.

Mme N. Delorme eut la visite de Mlle Jacqueline Prévost, pour quelques jours.

Bazar

Les samedi et dimanche 21 et 22 octobre, un grand bazar aura lieu au profit de notre église.

Le bazar commencera à 2 h. de l'après-midi, le samedi 21 octobre, et se continuera jusqu'à minuit le même soir. Le dimanche 22 octobre, il recommencera à 11 h. 30 du matin pour se terminer à minuit. Plusieurs attractions intéressantes seront au programme, et de beaux prix, d'une valeur de $100.00, seront tirés le dimanche soir à 10 h. p.m.

Au cours de ces deux jours. 30 différents jeux seront joués, et des repas seront servis.

Les jeunes et l'Association d'Education

Voici un groupe d'élèves du couvent de St-Norbert qui prendra part demain matin, 7 octobre, à 10 h. 45, au programme qui sera transmis du poste CKSB, sous les auspices de l'Association d'Education. Ce sont, de gauche à droite (rangée d'en arrière): **Thérèse Barnabé, Cécile Champagne, Berthe Picard, Lorraine Parent, Lorraine Campeau, Thérèse Dupas, Jeannine Toupin**; (rangée d'en avant): **Ghislaine Boulet, Jacqueline Cormier, Louise Lord, Cécile-Marthe Bibeau, Claudette Fabas, Irène Laurendeau** et la **Rév. Soeur Talbot**, qui dirige le groupe. **Mlle Thérèse Prévost** accompagnera au piano.

Letellier

M. et Mme Georges Ayotte, de la ville de Québec, ainsi que M. Léo Ayotte, d'Edmonton, passaient quelques jours chez M. Alexandre Ayotte.

Mlle Madeleine Doyle visitait sa tante, Mme Joseph Jutras.

Dimanche dernier, le R. P. Ladouceur, C.S.V., missionnaire de Chine, célébrait la messe de 8 h. et prêchait à la grand-messe.

Le même jour, les délégués des différents clubs de gouret de la paroisse se rendaient à Winnipeg afin d'assister à une réunion de la M.A.H.A. Ces délégués, MM. Richard Empson et Antoine Loiselle, pour les "Seniors", et MM. Isidore Bouchard et Norbert Parent, pour les "Juniors", devaient préparer la future saison de hockey.

Funérailles de Mme Napoléon Comeault

La Liberté et le Patriote du 22 septembre annonçait le décès d'une de nos paroissiennes les mieux connues et les plus estimées: Mme Napoléon Comeault (née Jeanne Fortier).

Depuis quelques années la chère disparue souffrait de l'asthme et dut faire plusieurs stages à l'hôpital de St-Boniface où elle subit les traitements de médecins expérimentes qui semblaient toujours avoir raison du mal. Aussi, quand, au début de septembre, le mal l'obligea de nous quitter une fois encore pour l'hôpital, nous n'en fûmes nullement alarmés. Hélas! la mort attendait sa victime et le 14 du mois, un télégramme venait annoncer à M. Napoléon Comeault que son épouse n'était plus.

La dépouille mortelle arriva le samedi et, au milieu des parents et amis en pleurs, elle fut reçue, dormant de son dernier sommeil, dans le gracieux petit "chez elle" qu'elle avait quitté quelques jours auparavant, pleine d'espoir et le sourire sur les lèvres.

La paroisse entière ne cessa de se presser autour de la chère défunte et la chambre mortuaire était littéralement jonchée de tributs floraux; le cercueil, couvert de bouquets spirituels, témoins silencieux mais combien éloquents de l'estime et de l'affection dont Jeanne avait été l'objet dans la paroisse.

Les funérailles eurent lieu le lundi 18 septembre, à 10 h., et furent des plus solennelles. Le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., cousin de la défunte, officia, assisté de M. l'abbé A.-H. Laurin, curé, comme diacre, et de M. l'abbé Charles Empson, comme sous-diacre. La levée du corps se fit dans la demeure de la défunte.

Une foule compacte et profondément émue remplissait l'église à capacité car tous, paroissiens et voisins, voulaient témoigner leur sincère sympathie au pauvre mari si éprouvé.

La chorale, sous la direction de M. Zotique Granger, exécuta admirablement, en deux parties, la messe de Requiem et au dernier évangile, M. Jules Deschênes chanta de sa voix vibrante d'émotion la prière de l'abbé Perreyve "Vierge Sainte".

Mmes Alphonse Saurette et Richard Empson firent la quête, accompagnées de Mmes Paul et Arthur Jutras. Le R. P. Lemoine présida l'absoute et bénit la fosse.

Les porteurs étaient MM. Emmanuel Lemoine, Arthur Jutras, Eugène Houle, Paul Fortier, Alban Gallant et Richard Empson.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. Isidore Bouchard et les rubans par Mmes Lucien Cadieux, Antonin Jutras, Michel Bouchard et Guillaume Jutras.

Quinze petits et petites, tous parents de la défunte, portaient les nombreux tributs floraux.

Mme Napoléon Comeault a été enlevée bien jeune encore — elle n'avait que 32 ans à peine — à l'affection des siens. Mais dans peu d'années elle a rempli une longue carrière et tous ceux qui l'ont connue lui rendent ce beau témoignage qu'elle fut toujours une épouse, une mère, une amie modèle.

Chère Jeanne, tu nous a quittés pour un monde meilleur! Tu es bienheureuse là-haut, près du Dieu que tu as si loyalement servi! Veille sur l'époux dont le coeur est brisé! Veille sur tes chers petits enfants, orphelins si jeunes! Obtiens pour ces êtres aimés la grâce d'une entière résignation! Prépare-leur, bien près de toi, une place qu'un jour ils iront occuper pour t'être unis éternellement!

Amis de la famille.

Elie

Naissances

Le 12 septembre: Jocelyne-Laurette-Marie, fille de M. et Mme Marcel Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Allard.

Le 13 septembre: Orval-Guy-Joseph, fils de M. et Mme Aimé Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme René Gillis.

Le 21 septembre: Armand-Eugène-Joseph, fils de M. et Mme Armand Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Gousseau, de St-Norbert.

Ça et là

Mme Noël Girard est actuellement en visite chez des parents à Seattle, Wash., et à Vancouver, C.B.

M. Lorenzo Lussier est parti en Colombie Britannique pour jouer au gouret.

De passage à Elie pendant la fin de semaine: M. St-Amant, de St-Jean-Baptiste.

Le dimanche 24 septembre eut lieu une réception chez M. et Mme Georges Desilets en l'honneur de M. et Mme Adolphe Gillis, qui célébraient leur 25ème anniversaire de mariage.

Le dimanche 1er octobre, tous les parents et amis se réunirent chez M. et Mme Adélard Beaudry à l'occasion du départ de M. et Mme Henri Beaudry et leur famille.

Tableau d'honneur à l'école du village

Grade XI: Maurice Chabot.
Grade X: Vernette Aquin, Rolande Desilets.
Grade IX: Idola Bernardin, Joyce Gillis.
Grade VIII: Arlette Alarie, Angela Girard.
Grade VII: Marielle LeBlanc, Solange Bouchard.
Grade VI: Fleurette Houde, Thérèse Girard.
Grade V: Monique Houde, Yvette Girard.
Grade IV: Gilbert Girard, Sylvia Desilets.
Grade III: Louis Girard, Clément Privé.
Grade II: René Ménard, André Girard.
Grade I: Norbert Beaudry, Alfred Houde.

Fisher Branch

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme E. Balé, décédée à l'âge de 54 ans, après une longue maladie.

Son service fut chanté dans l'église paroissiale, le mardi 26 septembre.

Mme E. Balé laisse dans le deuil 2 soeurs, Mmes J. Ponchon et F. Roche, et 5 enfants, 3 fils et 2 filles, Ernest, Raymond, Emmanuel, Alice et Bernice.

Va-et-vient

M. l'abbé L. Marchand, curé de Fisher Branch, est revenu de Rome le 23 septembre.

Mariage

Le 30 septembre eut lieu en notre église le mariage de M. Edmond Ménard avec Mlle Edwyna Jarvis.

Les nouveaux mariés nous quittèrent après le mariage.

Ste-Geneviève

Bienvenue

Les paroissiens de Ste-Geneviève souhaitent la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé Bonneville nommé curé ici et récemment arrivé dans notre paroisse.

Décès

Nous fûmes profondément peinés d'apprendre le samedi 30 septembre, par la voix de CKSB, la mort accidentelle de M. Donat Godard, survenue alors qu'il conduisait une moissonneuse à Fannystelle. Le défunt était anciennement de Ste-Geneviève.

Partie de cartes

Le dimanche 8 octobre aura lieu à Ste-Geneviève une partie de cartes organisée par tous les paroissiens. Rendons-nous en grand nombre.

Saint-Labre

Le 24 septembre avait lieu l'ouverture de la retraite prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., ainsi que les Quarante-Heures.

Tous les paroissiens se firent un devoir d'y assister et profitèrent pleinement de ces jours de grâces offerts par l'intermédiaire de ce bon et dévoué prédicateur.

Nous le remercions sincèrement pour tout le bien qu'il a prodigué à nos âmes.

La retraite se clôtura samedi matin par la bénédiction d'une croix qui fut érigée au carrefour du chemin St-Labre et Florzé pour commémorer l'Année sainte.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la famille Georges Nepper qui est revenue parmi nous, après un séjour de deux ans en Colombie Britannique.

M. et Mme Apollinaire Gendron et leur famille, ainsi que Mlle Mona Gendron, ont rendu visite à Mmes Oscar Gendron et Alexis Gendron.

Les pluies que nous avons depuis quelques semaines mettent nombre de fermiers dans l'inquiétude car les moissons ne sont guère avancées et sont de plus menacées par la température défavorable.

Baptême

Bernard-Georges-Joseph, fils d'Edmond Gauthier et de Marcelle André, né le 19 septembre à l'hôpital de Steinbach et baptisé le 28 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Aubigny

Décès

Le mardi 26 septembre, dans la matinée, M. Alfred Saurette tombait foudroyé, alors qu'il était à travailler dans son jardin. Les funérailles ont eu lieu en l'église d'Aubigny le 29 septembre, ainsi que la sépulture au cimetière local.

Outre son épouse, née Anna Houle, le défunt laisse 7 enfants, 3 fils, René, de St-Boniface, Georges, d'Aubigny, et Jacques, de Calgary; 4 filles, Mme William Pellerin, de Halifax, Marie-Ange, d'Aubigny, Blanche, de Winnipeg, et Ernestine, de Toronto.

Le défunt laisse aussi une soeur, Mme Emile Graveline, de St-Boniface, et deux frères, MM. Joseph Saurette, de St-Boniface, et Paul Saurette, de Letellier.

Les porteurs étaient: MM. René, Edmond, Louis, Denis Saurette, Majoric Bernabé et Eddy Hébert.

Outre une nombreuse assistance de la paroisse, on remarquait M. René Jutras, M.P., et M. Albini Gallant, de Letellier, Mme Emile Côté, de Dunseith, D.-N., et sa fille, Mme Fontaine.

M. Saurette naquit à St-Pie de Letellier le 22 juin 1881. Il y cultiva la terre jusqu'en 1933, date où il vint résider à Aubigny.

Remerciements

La famille Alfred Saurette désire vivement remercier tous les parents et amis pour les témoignages de sympathie manifestés à l'occasion de sa lourde épreuve.

Mariage

Le samedi 30 septembre, M. Emilien Chartier épousait Mlle Emerence Ouimet, tous deux d'Aubigny. Les témoins étaient: MM. Noël Chartier et Henri Ouimet, pères des nouveaux époux.

M. et Mme Emilien Chartier s'installent au magasin "Red & White" d'Aubigny.

Départ de M. l'abbé Beaudry

Le lundi 18 septembre, les paroissiens d'Aubigny avaient la douleur de perdre leur vénéré pasteur, M. l'abbé J.-A. Beaudry, qui les quittait pour prendre sa retraite à l'Hospice Taché. A cette occasion, les paroissiens d'Aubigny lui ont offert une bourse substantielle.

Les catholiques de l'ouest doivent beaucoup à ce saint prêtre originaire de St-Dominique, comté de Bagot, près de St-Hyacinthe. M. l'abbé Beaudry est arrivé au Manitoba en 1909. Il fut vicaire de M. l'abbé L.-N. Giroux, à Ste-Anne des Chênes, puis a été nommé curé de Thibaultville, paroisse, qu'il a desservie de 1910-1919. M. l'abbé Beaudry a beaucoup travaillé au Manitoba. En 1913, il fit bâtir l'église de Thibaultville, église terminée par M. l'abbé F. Normandin en 1946. En 1918, M. l'abbé Beaudry vit à faire construire l'église de Ste-Geneviève, terminée par M. l'abbé Normandin en 1938. En 1931-1932, M. l'abbé Beaudry fit construire le presbytère et l'église d'Aubigny où il est remplacé par M. l'abbé Normandin, ex-curé de Thibaultville.

Nous souhaitons à M. l'abbé Beaudry un repos bien mérité.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Récolte mécanique de la betterave à sucre

On peut maintenant ajouter la betterave à sucre à la liste des cultures mécanisées. Des études faites à la Ferme Expérimentale de Lethbridge, Alta, démontrent en effet qu'une arracheuse d'un seul rang peut récolter en moyenne deux acres et un quart de betteraves par jour. Dans certains cas, cette capacité quotidienne a atteint trois acres pour toute une saison, signale M. D. T. Anderson, spécialiste en génie rural de la même station fédérale. On déduit de ces chiffres que, normalement, une arracheuse à rang unique peut récolter approximativement cinquante acres par année.

La récolte mécanisée est-elle plus économique que la récolte faite à la main? Les recherches de Lethbridge établissent que, pour en arriver à un coût de revient équivalent à celui de la récolte à la main, une arracheuse mécanique doit servir à un minimum de vingt acres par année. Pour donner de meilleurs résultats, la machine devrait être employée à une récolte annuelle de trente acres ou plus. Les petits producteurs qui veulent procéder économiquement devraient donc s'assurer de travail supplémentaire à contrat avant d'acheter une arracheuse à betteraves.

Les expériences ont prouvé de plus que l'arracheuse peut effectuer l'effeuillage aussi bien qu'on le fait à la main. Le préposé au fonctionnement de la machine doit cependant bien connaître le mécanisme qui fait l'effeuillage et maintenir les couteaux bien aiguisés. Pour les terres lourdes ou demi-lourdes, il faut choisir un type d'arracheuse capable de séparer les mottes de terre des betteraves, le volume additionnel de terre contribuant à augmenter le coût du transport de la ferme à la betteraverie. Le mode de triage qui s'est montré le plus efficace fut celui à la main, fait remarquer M. Anderson. Vu que les feuilles de betteraves sont excellentes pour le bétail, il faut aussi un genre d'arracheuse qui laisse les feuilles sur le champ de telle sorte qu'elles puissent être ramassées facilement.

Des essais se poursuivent sur d'autres machines visant à simplifier la culture de la betterave à sucre. Jusqu'ici, les plus concluants de ces essais ont porté sur la récolte elle-même. Ils remontent aux années de guerre pendant lesquelles la pénurie de main-d'oeuvre a contraint spécialistes et manufacturiers à perfectionner la mécanisation de la culture de la betterave.

Améliorations des variétés d'orge

De toutes les espèces de céréales, l'orge est celle dont l'amélioration a été la plus lente au cours des vingt dernières années. Le blé et l'avoine ont passé par des progrès considérables surtout en ce qui concerne la création de variétés résistantes aux diverses maladies des céréales. On ne peut en dire autant de l'orge, bien qu'elle aussi ait été l'objet de certains travaux de recherche. Aussi les variétés utilisées dans les provinces des Prairies aussi bien que dans les autres provinces canadiennes laissent-elles à désirer sur plus d'un point. On remarque surtout qu'elles sont très sensibles aux maladies les plus communes.

La Ferme Expérimentale de Brandon, au Manitoba, a pris sur elle de commencer divers travaux d'amélioration de l'orge. Déjà deux bonnes variétés d'orge de provende ont été produites, la Plush et la Vantage. Cependant, en dépit de leur supériorité sur les anciennes, ces deux variétés laissent à désirer quant à leur aptitude à résister aux charbons, à la pourriture de la racine, aux taches et marbrures de la feuille qui causent une chute prématurée du feuillage.

Afin d'accélérer le travail dans ce domaine et de produire une variété capable de donner un bon rendement et de resister aux maladies, on procède maintenant à l'application d'un programme élaboré à la Ferme Expérimentale de Brandon. Ce programme appellera la collaboration des spécialistes en production des plantes, des pathologistes et des chimistes.

Il y aura coordination des recherches faites à Brandon et dans les laboratoires du ministère fédéral de l'Agriculture, à Winnipeg. En même temps, les stations de Morden, Man., de Melfort et d'Indian Head, Sask., s'occuperont de la formation de nouveaux hybrides. Quant à ses qualités de maltage, l'orge fera aussi l'objet d'études au Laboratoire fédéral des Grains, au Commissariat des Grains et à l'Institut National de l'Orge, tous trois à Winnipeg.

Grâce à ce travail d'équipe, on prévoit qu'avant longtemps, il sera possible d'offrir aux cultivateurs des Prairies et des autres parties du pays une variété d'orge qui soit mieux adaptée à leurs besoins.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dollard

M. Albert Marquis et sa tante, Mme Georges Roy, sont repartis pour le Manitoba après avoir passé un mois parmi leurs parents.

M. L. Lambert est parti pour Nelson, C.B., rejoindre sa famille. Ils y passeront l'hiver.

M. Alcide Dufresne partira pour Marryville, C.B., cette semaine.

Mlle Noëlla Poulin, de Prince-Albert, est en visite chez ses parents.

Mlle Katherine Weiss est repartie pour Saskatoon après une visite de deux semaines chez ses parents.

M. Floyd O'Toole est nommé principal d'une école à Ravenscrag.

Mlle G. Chabot est allée passer la fin de semaine chez Mlle Avensino, à Klintonel. Elles sont nos institutrices de l'école du village.

Meyronne

Mme Edmond Philibert est revenue accompagnée de ses fils, Victor et Albert, de Tisdale et Stettler, où elle a passé quelque temps.

MM. et Mmes Ephrem Bouffard et Louis Fournier, sr, de Ferland, étaient en visite dans les familles Bouvier et Albert Marcotte.

Mme Virginie Girardin, de Gravelbourg, a passé une semaine chez ses enfants, M. et Mme Louis Girardin.

Durant le séjour de Mme Louis Fournier, jr, de Ferland, ses filles, Jocelyne et Paulette, restent respectivement chez leurs oncle et tante, M. et Mme Albert Marcotte, et chez leurs grands-parents maternels, M. et Mme Ulric Monette.

M. et Mme Raymond Girardin ont passé quelques jours chez M. et Mme Guy Girardin, à Ponteix.

MM. Edouard et Wilfrid Millaire poursuivent leurs études au collège de Gravelbourg.





Nous irons au Congrès de Régina

Le Congrès général de l'A.C.F.C. se tiendra, cette année, à Régina, les 6 et 7 novembre prochains. Pourquoi ce Congrès? Qu'irons-nous y faire?

D'abord, nous irons au Congrès

Nous irons au Congrès. C'est le premier pas. Si nous réfléchissons à tout le bien qu'un Congrès peut nous assurer, oui, nous y irons, et pas seuls; nous y amènerons le plus de délégués possible, le plus grand nombre d'amis, de Canadiens français catholiques, les tièdes comme les ardents.

Les ardents

Il nous faut assurer par-dessus tout la présence des vrais patriotes, de tous ceux qui comprennent le bien-fondé de telles assises pour assurer la marche en avant dans la lutte, non seulement pour notre survivance catholique et française, mais pour prendre nos positions, relancer notre action — une action positive et progressive vers de nouvelles conquêtes de nos droits dans la vie concrète. Si nous voulons faire oeuvre intelligente, il est bon de nous arrêter un moment, de repeser ensemble notre idéal, de stimuler nos ambitions. Quelques heures de réflexion en commun sur nos problèmes ne sont pas un temps perdu, mais un signe de sagesse pour bâtir avec plus de chances de succès.

Car nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous contenter tout simplement de survivre. Cela n'est pas assez pour nous. Ce que nous voulons, ce à quoi nous devons en venir, c'est la vie débordante, surabondante d'énergies catholiques et françaises par toute la province. Exister, ce n'est pas un idéal; c'est un point de départ. Rayonner, diffuser partout la pensée catholique et française, imprégner nos milieux d'Action catholique et française, voilà le but! Convaincus de la valeur de notre culture, nous devons avoir à coeur d'étendre au loin son influence, d'en faire bénéficier tous les nôtres et même tous nos compatriotes. Et pour cela, il nous faut en prendre conscience, nous outiller, — et pour cela encore, tous les apôtres de cette belle culture catholique et française doivent se presser autour de leurs chefs et de leurs frères pour faire cause commune et assurer les fruits du Congrès.

Et les tièdes?

Ceux-là aussi il faut les amener au Congrès. En un sens, ce sont eux qui en ont le plus besoin. Il faut les rallier pour les réveiller de leur torpeur, les éclairer, les instruire de leurs devoirs et de leurs responsabilités envers eux-mêmes, envers leurs enfants et envers tout le groupe canadien-français catholique, leur redonner une âme catholique et française.

Que de défaillances, par exemple, dans le seul champ de l'éducation! Il se trouve des parents qui, convoitant pour leur fils une position lucrative, ferment les yeux à leur croyance, font taire les récriminations de leur conscience et placent leur enfant dans une institution neutre ou un "Collegiate" quelconque sans se soucier des effets néfastes que produira sur lui une éducation où les droits de Dieu sont ignorés, quand ils ne sont pas ouvertement combattus. Ceux-là ont besoin du Congrès pour réveiller leur Foi.

Ne s'en trouve-t-il pas aussi qui, pour arrondir leur avoir, sacrifieront volontiers l'avenir de leurs enfants en les gardant à la maison pour s'en faire des domestiques à bon compte? Pour eux, l'enfant n'est plus un membre destiné à enrichir l'Eglise et la société de valeurs nouvelles, c'est une "machine" d'exploitation facile pour amasser un peu d'argent! A ceux-ci le Congrès révélera où se trouvent les vraies richesses, en même temps qu'il rappellera la nécessité du sacrifice — en vérité peu prisé de nos jours en certains foyers — pour procurer aux jeunes une solide éducation et les mettre en mesure de faire honneur à leurs origines religieuses et nationales.

Dans un autre ordre de choses se classent les faibles, ceux qui ne savent plus résister aux caprices de leurs enfants et abandonnent l'exercice de leur autorité. "Que voulez-vous: l'enfant n'aime pas l'étude; le français, ça ne lui dit rien . . . On ne peut tout de même pas l'y appliquer de force!" Précisément, c'est un peu de cette force qui leur manque. Chesterton n'avait-il pas un peu raison de dire que ce qui l'avait le plus frappé en Amérique, c'était l'obéissance des parents envers leurs enfants? Qui donc doit conduire au foyer, qui est le mieux en mesure de décider ce que réclame l'avenir de l'enfant? Est-ce l'enfant ou bien les parents? La pratique semble indiquer qu'il y a des parents qui ne le savent plus trop . . . Au Congrès, ils trouveront l'occasion de redresser certaines notions de pédagogie pour le plus grand bien de tous.

Il y a enfin les timides, parfois les lâches. Ceux qui ne savent plus élever la voix pour réclamer le respect de leurs droits en matière scolaire, pour réclamer les institutrices catholiques et françaises qu'il leur faut, pour insister auprès de celles-ci pour qu'elles accomplissent intégralement leur tâche. Le Congrès leur suggérera des moyens d'action, relèvera leur courage en leur révélant le nombre et la force de notre groupe canadien-français dans la province.

Ardents ou faibles, notre Congrès a besoin des uns et des autres pour déterminer le programme d'action des années à venir. A chaque comité paroissial de s'organiser et de voir à ce qu'une représentation digne du milieu se rende à ces importantes réunions.

Qu'y ferons-nous?

Nous irons au Congrès. Nous nous y rendrons, non en simples spectateurs, mais en membres décidés d'y participer activement.

C'est qu'un Congrès est plus qu'une réunion, plus qu'un simple échange d'idées, un accord du moment sur certains principes qu'on s'empresse, de retour chez soi, de relayer dans l'oubli. Un Congrès, c'est un travail d'équipe, la mise en commun des idées, des expériences, des problèmes, des pensées et des énergies d'un chacun pour la réalisation d'une ACTION COMMUNE.

Isolés, nos efforts se dispersent et nous vouent à la ruine. Au contraire, si nous consentons à nous entendre, à nous concerter pour le but à atteindre, pour les moyens à prendre, nos possibilités deviennent illimitées. Ceux qui ont assisté au dernier Congrès de Saskatoon ont été agréablement surpris de constater combien nombreux sont ceux qui apportèrent une franche collaboration à ces séances d'étude, à ces forums, qui mirent en lumière les idées, les réalisations et les espérances des localités diverses, et conduisirent sans effort vers des solutions qui eussent produit de grands fruits si, après le Congrès, on eût eu soin de s'efforcer de les réaliser dans le milieu.

Ayons donc à coeur de bien préparer notre Congrès par une étude personnelle et en comité de nos différents problèmes comme de leur solution éventuelle. Aux réunions, n'ayons pas peur d'exprimer, avec la sobriété et l'humilité mais aussi avec tout le cran qui convient, notre manière de voir les choses, dans un esprit de charité et de collaboration à la grande cause qui est en jeu. Nos chefs comptent sur la collaboration franche, généreuse, désintéressée de tous et de chacun. Que la largeur de vue, la grandeur d'âme y préside, cette disponibilité envers le groupe qui sait faire taire les petits intérêts mesquins ou locaux devant les exigences du bien commun, et le Congrès sera un succès.

Allons au Congrès! Devenons membres actifs de cette grande coopérative d'idée et d'action catholique et française qu'est en notre province notre Association Catholique Franco-Canadienne.

(Communiqué)

Wolseley

Thé

Le samedi 14 octobre de 2 h. 30 à 7 h. 30, un thé sera servi au couvent St-Raphaël par les dames et demoiselles de la paroisse. Il y aura aussi vente d'ouvrages de fantaisie et de différents autres articles. Tous sont cordialement invités.

De la Saskatchewan au Québec




Ce cliché de **La Presse** de Montréal représente **Mlles Thérèse** et **Denise Blondeau** (à gauche et à droite), respectivement sténo-dactylo et garde-malade, de Domremy, Sask., qui ont tout récemment passé un mois dans la province de Québec. A Montréal, Mlles Blondeau étaient les invitées de **Mlle Thérèse Baril**.

Le Congrès des Commissaires

Toutes les commissions scolaires de la Saskatchewan, connues du Secrétariat, ont été avisées de la date de notre Congrès: les 6 et 7 novembre prochains. Puis-je ajouter quelques mots à ce sujet?

Depuis l'avènement des Grandes Unités Scolaires, il s'est produit et il se produira très probablement encore des problèmes nous affectant plus ou moins sérieusement. Ces problèmes sont et seront d'un ordre financier. Ils peuvent être d'un ordre moral et intellectuel.

Il appartient à tout commissaire, soucieux de faire enseigner la religion et la langue française, de nous apporter, au Congrès, son expérience dans son propre district scolaire et même dans son Unité, de nous suggérer toutes solutions propres à nous dégager de tout incident, à nous faire gagner du terrain.

Il y a aussi la question toujours pressante du placement de nos institutrices et instituteurs.

Il est probable que nous aurons à étudier notre constitution et voir si le mode d'élection de nos directeurs ne pourrait pas subir une amélioration.

Au nom du Comité Exécutif, puis-je vous demander de vous efforcer d'être présents en grand nombre et puis-je englober dans cette invitation les commissaires franco-canadiens qui liront ces lignes, qui ne font pas actuellement partie de notre Association mais qui désirent apporter leurs connaissances et connaître celles de leurs confrères, pour le bien de nos enfants?

Louis DEMAY, prés.

Laflèche

Le dimanche 24 septembre, le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, a chanté la grand-messe et prêché le sermon en l'absence de M. le curé A. Gravel, qui était allé au congrès de la Doctrine Chrétienne à Saskatoon. Parti le vendredi 22 septembre, notre curé est revenu le mardi suivant.

Le jeudi 21 septembre, à 8 h. du soir, les Dames de la Ligue Catholique ont eu leur assemblée mensuelle chez Mme William Lacy. La date du souper à la volaille au profit de l'église fut fixée au mardi 24 octobre. Quant au bazar, il aura lieu les 8 et 9 novembre. Mme Lacy servit à la fin de la réunion un délicieux goûter, avec l'aide de Mme B. Carey.

Chez les Dames de Ste-Anne

Nos Dames de Ste-Anne travaillent aussi activement à la préparation du bazar. Elles ont reçu de paroissiens généreux plusieurs beaux objets à faire rafler.

Elles recrutent aussi de nouveaux membres. Le dimanche 17 septembre après la grand-messe, M. le curé présidait à la réception de douze nouvelles Dames de Ste-Anne. Ce sont: Mmes Alfred Clermont, Emilien Forgues, Georges Huyghebaert, S. MacNaughton, Ben. Packet, Jos. Périgny, Georges Phaneuf, Frank Schaffer, Jos. Tosczak, Georges Verbrugge, Louis Watteyne et Henri Wensel. Elles étaient assistées à la balustrade de la présidente et de la secrétaire, Mmes Gilbert Phaneuf et Honoré Dumélie.

Assemblées

Les jeunes de la C.J.C. se sont réunis le dimanche 24 septembre au soir dans la salle du soubassement de l'église. M. Maurice Verhelst présidait.

Le mercredi suivant 27, c'était l'assemblée des Enfants de Marie au presbytère. Un des sujets principaux discuté à ces deux dernières assemblées fut la tombola du mois de novembre. Nos jeunes sont bien décidés de faire leur part.

Inauguration d'un nouvel édifice

Le nouvel édifice, coquet et moderne, de la Caisse Populaire et du bureau de poste qui occupe le centre de notre village, sera inauguré le 19 octobre. Il y aura fête à Laflèche ce jour-là. Dans l'après-midi ce sera d'abord une grande réunion au nouveau local où des visiteurs de marque, représentants du Département des Postes et de l'Association des Caisses Populaires, feront des discours. Puis le soir, un somptueux banquet sera servi à la salle paroissiale. La fête se terminera par des amusements à la salle de la Légion Canadienne.

Quelques jeunes gens de Laflèche sont partis le lundi 2 octobre faire leur entrée au collège de Gravelbourg. Ce sont: MM. Michel Bilodeau, Omer Jalbert, Maurice Minne et Gérald Morasse.

Nos malades

L'état de santé de Mme Lionel Lareau, de Kincaid, s'améliore à notre hôpital où, depuis deux semaines, elle est sous traitement pour la paralysie.

M. Auguste Jalbert, un ancien de Fir Mountain, est aussi hospitalisé ici depuis quelques jours.

M. Henri Verhelst a pu retourner chez lui la semaine dernière après avoir subi une petite opération.

M. Honoré Dumélie est revenu de Régina où il s'est fait examiner à la clinique du cancer. Le rapport des médecins a été très encourageant.

Naissance

Mme Robert Sturgeon vient de donner naissance à un fils, à notre hôpital.

Sept soeurs à l'honneur

Sept jeunes chanteuses, filles de Mme Jean-Louis Morin, de notre village, ont remporté le premier prix au concert de "L'Heure Amateur" de l'Association Canadienne Antituberculeuse, le samedi 23 septembre dernier. La foule n'était pas très nombreuse à cause des travaux de la moisson, mais il y avait quinze entrées au programme et $600.00 furent recueillies à cette soirée pour la lutte contre la tuberculose.

Prince Albert

Dernièrement, le R. P. Joseph Perreault, O.M.I., de Beauval, était de passage à Prince-Albert. Il accompagnait un petit garçon à l'orphelinat.

Mme A. Dansereau, de Vonda, M. et Mme Jérôme Hamoline, d'Aberdeen, et Mme Edouard Dansereau, de Contrecoeur, P.Q., étaient récemment en visite chez M. et Mme Hercule Dansereau.

M. et Mme Hercule Dansereau et leurs enfants, Raymond, Paul, René, André, Roger, Georges et Germaine, allèrent visiter M. et Mme Ubald Carrier, à Zenon Park.

Mlle Laurette Prince a passé un mois chez M. et Mme Donat Bolduc, d'Henribourg.

M. et Mme F. Fortier, de Duck Lake, visitaient Mme A. Beaudoin, M. et Mme Hercule Dansereau, ainsi que M. et Mme Gus. Carrier, dernièrement.

Jackfish

Baptême

A M. et Mme Gaston L'Heureux (Claire Cadrain) est né un fils, Georges-Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Georges L'Heureux.

Décès

Le 18 septembre, M. Horace Corbeil est décédé à l'hôpital de North Battleford, à l'âge de 69 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, 6 fils, Louis, Walter, Albert, Joseph, Laurence et Alcide, et 5 filles, Délia, Florina, Mina, Dorothy et Claire, Religieuse de l'Enfant-Jésus.

Les funérailles ont eu lieu dans notre église le 21 septembre.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Nehru désapprouve la pénétration en Corée du Nord

NOUVELLE-DELHI, Indes — Le premier ministre des Indes, Nehru, a déclaré, en conférence de presse, que les armées des Nations unies, en Corée du Sud, ne devraient pas traverser le 38e parallèle, au moins jusqu'à ce que tous les moyens de conciliation soient épuisés.

A un journaliste qui lui faisait remarquer que Sygman Rhee, premier ministre de la Corée du Sud, avait proposé l'invasion de la Corée du Nord, Nehru a dit qu'il n'était pas un "grand admirateur de Rhee", de toute façon.

Aucune société qui repose sur de l'hypocrisie et du mensonge n'est en sûreté. — PIE XII.

Meskanaw

M. et Mme Roland Motut, de Mission, C.B., et leurs trois enfants partaient en auto vers la mi-août pour Brant, Alta, où ils visitèrent M. et Mme A. Gingras (Louise Janex). Ils se rendirent ensuite à Bonnyville, Alta, où ils prirent avec eux M. et Mme Roger Motut et leurs deux enfants et se dirigèrent vers Meskanaw où ils ont passé une dizaine de jours chez leurs parents, MM. P. et A. Mansière.

Mme Roland Motut et ses enfants retournèrent par le train, en compagnie de Mlle Céline Gallay, de l'hôpital de Kinistino, qui va passer un mois de vacances en Colombie Britannique.

Nos malades

Mme D. Janex est de retour à la maison après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Kinistino. Son état est satisfaisant.

M. Walter Koworysh, qui a été victime d'un accident, est aussi de retour de l'hôpital mais devra rester au repos pendant 2 mois encore.

Bébé Philippe Mansière est également de retour, ainsi que Stantey Hnatiu.

Dames de l'Autel

Le deuxième dimanche de septembre avait lieu la réunion des Dames de l'Autel.

Mlle Marguerite Boyle fut élue présidente; Mme Pierre Mansière (Marguerite Dunand), vice-présidente; Mlle Georgette Soulier, secrétaire.

Nos félicitations à ces dames et nos bien sincères remerciements à Mmes Marcelle Rouault, Marguerite Mansière et Georgette Soulier, pour le magnifique travail accompli ces dernières années.

Mme J. Fraser, de Saskatoon, et sa petite fille, Denise, étaient en vacances pendant deux semaines chez M. et Mme Louis Beaudet. M. J. Fraser a passé lui aussi une semaine de vacances chez M. Beaudet.

Mlles Madeleine et Marie Rouault sont reparties au couvent de St-Louis.

Décès

Nous avons appris la mort d'une de nos pionnières de Fishing Lake, Mme Reine Gudelot, décédée à Chaussin, Jura, France, en septembre. Elle et son mari, M. François Gudelot, qui la précéda dans la tombe, habitèrent dans notre district pendant de longues années puis retournèrent dans leur pays natal.

Mme Gudelot laisse dans le deuil trois fils: Charles, Adolphe et Georges, et plusieurs petits-enfants.

Baptêmes

Loretta-Carmène Reynaud; parrain et marraine, M. et Mme Mike Austen.

Guy Poncelet; parrain et marraine, M. et Mme Daniel Poncelet.

Terry Harold Poncelet; parrain et marraine, M. Marcel Poncelet et Mlle Marguerite Mansière.

Jacques-Michel Poncelet; parrain et marraine, M. et Mme W. Poncelet.

Ponteix

Baptêmes

Baptêmes depuis le commencement de l'année

Le 3 janvier: Joseph-Sylvestre-Jean, fils de M. et Mme André Dubout.

Le 1er février: Joseph-Paul, fils de M. et Mme Léon Stringer.

Le 6 février: Marie-Thérèse-Gilberte, fille de M. et Mme Albert Auger.

Le 5 mars: Joseph-Adrien-Ronald, fils de M. et Mme Gérard Liboiron.

Le 24 mars: Marie-Josèphe-Thérèse-Alice, fille de M. et Mme Albert Lemay.

Le 9 avril: Marie-Joanne-Lucienne, fille de M. et Mme Albert Stringer.

Le 16 avril: Marie-Bernadette-Michelle, fille de M. et Mme Gaston Goddu.

Le 28 mai: Joseph-André-Henri, fils de M. et Mme Aurèle Perreault.

Le 31 mai: Joseph-Paul-Raphaël, fils M. et Mme Laurent Demontigny.

Le 5 juin: Joseph-Jean-Roméo, fils de M. et Mme Alphonse Lambert.

Le 7 juin: Marie-Marguerite-Paulette, fille de M. et Mme François-X. Liboiron.

Le 11 juin: Marie-Solange-Lilianne-Suzanne, fille de M. et Mme Orian Tourigny.

Le 12 juin: Marie-Claire-Paulette, fille de M. et Mme Marcel Martin.

Le 18 juin: Joseph-Jean-Marcel, fils de M. et Mme Jean-Paul Lacasse.

Le 26 juin: Joseph-Denis-Jean, fils de M. et Mme Emile St-Cyr.

Le 9 juillet: Marie-Lorraine-Lucille, fille de M. et Mme Joseph Riffel.

Le 20 juillet: Marie-Adèle-Angélique-Gilberte, fille de M. et Mme Lucien Thibault.

Le 21 juillet: Joseph-Guy-Gilbert, fils de M. et Mme Antonio Giroux.

Le 30 juillet: Joseph-Roméo-Emile, fils de M. et Mme David Scantland.

Le 20 août: Joseph-Léon, fils de M. et Mme Marcel Cyrenne.

Le 20 août: Marie-Léonette, fille de M. et Mme Marcel Cyrenne.

Le 20 août: Marie-Diane, fille de M. et Mme Joseph Lemieux.

Le 31 août: Marie-Roxanne-Diane, fille de M. et Mme Omer Bédard.

Le 26 septembre: Joseph-Théophane-Léo, fils de M. et Mme Théodore Bertrand.

Va-et-vient

M. le curé L. Poulin, du Lac Pelletier, et M. le curé O. Lemay, de Dollard, étaient de passage ici.

Mme Clara Goulet et son fils, Godefroi, ont visité M. et Mme M. Malette.

M. Paul Carignan est revenu de l'hôpital de Régina.

M. Louis Levasseur est allé à Vancouver où il a un emploi.

Mme G. Teichrib visite ses parents, MM. et Mmes A. Larivière et F. Briand.

M. et Mme L. Ruest, de Frenchville, sont venus à Ponteix, pour affaires.

Mme Fillion et Mlle Yvette Chenard, ainsi que Mme Carrière, de Val Marie, sont venus voir Mme Paul Chenard, à l'hôpital.

Plusieurs de nos collégiens sont partis le 28 septembre. Ce sont: MM. F. Binette, R. Piché, G. Bédard, O. Liboiron, L. Larochelle, R. Gervais, P. Carignan, Thibault, Douville, Guy Tourigny, R. Stringer, H. Piché et au Jardin de Notre-Dame du Rosaire, Aurèle Bleau et son frère et Jean Liboiron.

M. et Mme A. Chabot et Mme Alph. Chabot, du Lac Pelletier, sont en visite chez M. et Mme Raoul Larochelle.

M. Charles Tessier, de Battleford, rend visite à la famille J.-B. Dumonceau.

Perigord

L'assemblée de la Ligue des Dames Catholiques de Périgord, pour le mois de septembre, eut lieu en présence de notre directeur, R. P. J.-A. Robveille, p.s.m., chez Mme Adeline Beaumont, avec 13 membres présents.

La présidente ouvrit l'assemblée par les prières de règle.

On procéda ensuite à la lecture des minutes et le rapport de la trésorière. Nous avons actuellement $22.50 en caisse.

Une layette généreusement fournie fut donnée par les Dames de la Ligue aux jumeaux nouvellement nés à M. et Mme Dayes, de Nobleville.

Cinq très jolis livres de prières furent donnés par la Ligue, comme prix dans un concours de composition fait par les élèves de l'école de Périgord. Le sujet à traiter était: "La prêtrise ou la vie religieuse".

Les membres procédèrent ensuite à l'organisation de notre bazar annuel qui aura lieu le 22 octobre.

Notre directeur, le R. P. J.-A. Robveille, nous parla de la fête du vendredi suivant, Notre-Dame des Sept Douleurs, et il invita toutes les dames de la Ligue à assister à la messe ce jour-là.

Un délicieux goûter fut servi par Mme Adéline Beaumont, aidée de Mlle Imelda Bernier.

La prochaine assemblée sera tenue chez Mme Eugène Bernier.

Sainte-Marthe

Notre curé, le R. P. P. Champagne, est parti pour Rome le 25 août. Son voyage durera deux mois. Nous lui souhaitons d'en bien jouir.

M. Nick Ducharme nous a de nouveau quittés pour se rendre à Maple Creek, Sask., où il travaillera pour quelques mois.

M. Guy Fafard a quitté sa famille pour se rendre au Collège de St-Boniface.

M. Jean Tourond est parti pour l'écoles des aveugles à Brantford, Ont.

Le dimanche 17 septembre, M. et Mme Olier Perreault eurent la visite de M. Laurier Decelles, Mlle Lucille Deschambault, MM. Henri et Venance Deschambault et Gérard Desjarlais.

Marcelin

Résultat des concours de septembre dans les grades IX, X, XI et XII à l'école de Marcelin, Sask.:

Grade XII: Suzanne Gauthier 89%, Solange Lépine 81.

Grade XI: Yvette Charlebois 68%, Malcolm Vinet 62.

Grade X: Yvonne Colleaux 91%, Yvette Colleaux 90, Henri Tremblay 81, Aurèle Lépine 73, Stella Sherveiro, absente.

Grade IX: Anita Raiche 87%,

Gisèle Lagimodière 85, Carmen Lagimodière 85, Arlene Boulanger 82, Albert Lépine 74, Claudette Charlebois 73, Anita Charlebois 64, Marie Tremblay 63.

MM. Georges Grenier, André Casavant et Raymond Charlebois n'ont pu prendre part aux concours de septembre parce qu'ils ont prêté main-forte à leurs parents à l'occasion des récoltes.

Mlle Doris Robin a fait un séjour dans sa famille pour cause de maladie.

Espérons que tous seront de retour bientôt.

ÉLECTION D'UN DÉLÉGUÉ

Saskatchewan Co-operative Producers Limited

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les nominations pour l'élection d'un délégué chargé de représenter les actionnaires de la Saskatchewan Co-operative Producers Limited dans chacun des 166 sous-districts de la Province, seront reçues au Bureau-chef de la Compagnie, édifice Wheat Pool, Régina, Saskatchewan, jusqu'à et pas plus tard que 6 h. p.m., le jeudi 26 octobre 1950.

Conformément à la Section 61 des Articles de l'Association, tout délégué doit posséder une action dans la Compagnie, DOIT RESIDER DANS LE SOUS-DISTRICT POUR LEQUEL IL EST ELU, ET IL DOIT S'Y EMPLOYER, DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT, A LA PRODUCTION DU GRAIN OU DES ANIMAUX. Il devra, de plus, avoir livré tout le grain et les animaux à vendre qu'il possède aux installations de la Compagnie, et cela pendant une période de trois ans précédant immédiatement la date de son acceptation comme candidat à l'élection d'un délégué, pourvu qu'il ait eu du grain et / ou des animaux à livrer et que les installations de la Compagnie aient été disponibles pour accepter sa livraison. Au cas où un délégué n'aurait plus les qualifications requises mentionnées dans ce paragraphe, il cesserait d'agir comme délégué.

Six détenteurs d'actions peuvent nommer un candidat comme délégué, indépendamment des réunions de nomination. On peut nommer autant de candidats que l'on veut dans le sous-district. Le consentement écrit du candidat doit accompagner la nomination. Ceci peut être fait en remplissant et signant la déclaration sur la formule de nomination dans l'espace désigné à cet effet. On peut obtenir des formules de nomination en s'adressant au Secrétaire du comité local au Wheat Pool, ou en écrivant au Bureau-chef de la Compagnie, édifice Wheat Pool, Régina.

SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE PRODUCERS LIMITED

Régina, 28 septembre 1950.

EN SASKATCHEWAN

Léoville

Décès

On apprendra avec regret la mort de Mme Donat Beauchamp. Munie des derniers sacrements, elle est décédée à notre hôpital peu de temps après avoir été victime d'un accident sur leur ferme.

Les funérailles ont eu lieu dans notre église, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis.

Mme Beauchamp laisse dans le deuil son mari; 2 filles, Jeanne et Marguerite; son père et sa mère, M. et Mme Antoine Breland; 3 soeurs, Mmes Jean Gaumond, de Léoville, George Leach et Robert Lajeunesse, de Vancouver; 3 frères, Hervé et Hector, de Léoville, et Stanley, de High Prairie, Alta.

Les porteurs étaient MM. Gérard Bruneau, Hector et Hervé Breland, Philippe Bruneau, Jean Gaumond et Roger Denis.

MM. Aristide Bruneau et Edgar Braconnier firent la quête.

Parmi les assistants on remarquait MM. et Mmes Alphonse et Mathias Sarazin, M. et Mme Isidore Doucette, de Spiritwood, M. et Mme Gabriel Ouellette, Mme Jos. Lucier, M. Fred Primeau, de Shell Lake, tous cousins de la défunte; M. Camille Beauchamp, M. et Mme Auré Beauchamp, Mme Chenier, M. Alex Jackman, de St-Laurent.

Naissances

Marie-Louise-Délia, fille d'Alphonse Laventure et d'Alice Fontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Laventure.

André, fils de René Caharel et de Phylis Walker. Parrain et marraine, M. et Mme Lorenzo Lefrançois.

Marie-Rosalie-Pauline, fille de Lucien Bruneau et d'Eva Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Aristide Bruneau.

Dollard-Philippe-Joseph, fils de Roland Riel et de Dorothy Moore. Parrain et marraine, M. et Mme John Walton.

Joseph-Eugène, fils d'Euclide Boyer et d'Hélène Lucier. Parrain et marraine, Ernest Lucier et Mme Robert Boyer.

Marie-Suzette, fille de Lorenzo Lefrançois et de Suzanne Caharel. Parrain et marraine, Lorenzo Bouchard et Marcelle Caharel.

Va-et-vient

M. l'abbé A. Houle, curé de Domremy, et le R. P. Robert, O.P., de Prince-Albert, sont venus visiter M. le curé.

Les Rév. Mères Marie-Claire, supérieure du couvent de St-Louis, et Thérèse de Lisieux, du couvent de Prud'homme, ainsi que Mère St-Antonin, de Victoire, étaient chez nos religieuses dernièrement.

La Rév. Mère Supérieure du couvent de la Mission Indienne a fait un séjour à notre hôpital. Elle est en bonne voie de guérison.

La Rév. Mère Paul de la Croix, accompagnée de sa mère, Mme Casavant, de Domremy, était chez M. et Mme Gédéon Chalifour, récemment.

M. et Mme Arthur Riel sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Emile Cerfeuillet ont passé les mois d'été dans leur pays natal, la France.

Mme Omer Pichette est à l'hôpital de Prince-Albert.

M. et Mme Adjutor Laventure sont allés à Prud'homme ces jours derniers.

M. et Mme Ludger Laventure, de Port Alberni, C.B., étaient de passage chez MM. et Mmes Norbert Laventure et Philias Boucher.

Mariage

On annonce le mariage de Mlle Raymonde Denis, de Léoville, avec M. Albert Bouchard, de Victoire.

Réunion du Comité Permanent de la Survivance Française.

Photo des membres de la Survivance Française réunis en session à l'Université Laval. Assis, de gauche à droite, **M. Henri Boisvert**, trésorier; **l'hon. Cyrille Delâge**, président d'honneur; **M. l'abbé Adrien Verrette**, président; **Mgr Ferdinand Vandry**, recteur de l'Université Laval; **M. le docteur Geo. Dumont**, vice-président; **M. Ernest Desormeaux**. Debout, **MM. Henri Blanchard, J.-S. Plouffe, L.-A. D'Entremont, Athanase Fréchette, Elphège St-Arnaud; R. P. T.-M. Landry, o.p.; M. L.-O. Beauchemin; M. l'abbé P.-E. Gosselin; MM. Eugène Jalbert, Fernand Despins, L.-P. Roy; R. P. Plante; M. A. Robert; M. l'abbé Gerard Benoit; M. J.-J. Tremblay.**

Storthoaks

Va-et-vient

Miles Bernice et Donna May Longhee sont parties continuer leurs études à Régina.

Mlle Cécile Lalonde a accepté un emploi à l'hôpital de Weyburn.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Alcide Chicoine qui vient de subir une opération à l'hôpital de Redvers.

Shower

Une quarantaine d'amies se réunissaient mercredi dernier à l'école St-Edmond à l'occasion d'un shower en l'honneur de Mlle Cécile Millette, dont le mariage doit avoir lieu prochainement. Une adresse fut lue; l'invitée d'honneur y répondit en termes appropriés. Un joli coffre en cèdre lui fut offert comme cadeau.

North Battleford

Les dames de la paroisse Notre-Dame de Lourdes ont su répondre à l'appel des Pères Oblats du collège St-Thomas et elles se réunirent le 6 septembre à la demeure de Mme J. A. Chisholm afin de s'organiser pour faire des travaux de couture pour cette institution. Le R. P. P. Riffel adressa la parole aux dames et les remercia de leur intérêt envers cette oeuvre.

Dans l'après-midi, la nouvelle organisation fut formée et prit le nom de "Dames Patronnesses du collège St-Thomas". Pour cette occasion, Mme C. Riddell agit comme présidente et Mme H. K. Gillies comme secrétaire.

Une deuxième assemblée eut lieu la semaine suivante chez Mme J.-E. Lafrenière pour l'élection des officières. Les dames suivantes furent élues: présidente, Mme J. A. Chisholm; 1ère vice-présidente, Mme E. S. Barker; 2ème vice-présidente, Mme J.-E. Lafrenière; 3ème vice-présidente, Mme J. P. Mahoney; secrétaire, Mme H. R. Gillies; trésorière, Mme D. Ferguson.

A la clôture des deux assemblées, les hôtesses servirent des rafraîchissements.

Wolseley

Nous sommes heureux de retrouver parmi nous notre curé, M. l'abbé J.-A. Foisy, qui fut hospitalisé à Régina et à Winnipeg depuis le printemps. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

M. et Mme Alphonse Pitre et leur famille visitèrent la famille Malache, de Broadview, dernièrement.

M. Phil. Gauvin et Mlles Thérèse et Yolande Chabot, de Régina, rendirent visite à M. et Mme Emile Tourigny.

M. et Mme Adélard Rioux et Yvette, de Montmartre, M. et Mme Aurel Legrand, de Qu'Appelle, étaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny.

M. et Mme Georges Noels passèrent quelques jours à différents endroits de l'Alberta.

Mlles Léona Dureau et Marie-Anne LeDressay, de Montmartre, sont venues en fin de semaine chez M. et Mme Lucien Dureau; Mlle Lorraine Dureault, chez M. et Mme Emile Dureault.

Parmi ceux qui se rendirent à Montmartre pour le souper annuel, dimanche dernier, l'on remarquait: MM. et Mmes Emile, Albai, Lucien et Armand Dureault, Adrien Bonneville, Laurent Noels, Alphonse Pitre, Emile Tourigny, Ben Schneider, Maurice Coueslan et Maurice Hébert. La plupart étaient accompagnés de leur famille ou amis. Plusieurs en profitèrent pour saluer le R. P. Etienne, si bien connu à Wolseley.

M. et Mme Ben Schneider visitèrent leurs parents à Odessa, récemment.

Dumas

Mme Henri Dauphinais est allée passer deux mois chez ses fille et gendre, M. et Mme J. Mandole, de Trail, C.B.

M. et Mme Henri Deschamps et leur fils, William, ont pris part au souper paroissial de Montmartre, le dimanche 1er octobre. En même temps, ils visitèrent leurs filles et soeurs, Mariane, au couvent, et Mme Daniel Sauvé, et leurs parents, M. et Mme B. Ritchot.

M. et Mme Thomas Dumont, de Benson, sont en visite pour quelques jours chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme Richard Filteau, de Winnipeg, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Georges Filteau.

MM. et Mmes C. Gariépy et A. Boulet rendirent visite à Mme J.-H. Filteau.

Veillardville

Après avoir passé quatre mois dans l'Est, Mme Blanche Cartier est revenue parmi nous, enchantée de son voyage. Elle rendit visite à sa fille, Mme Z. Tremblay, à Chatham, Ont. De là elle visita les fameuses chutes Niagara, aussi les villes de Windsor, Sarnia, Wallaceburg, etc. "Tout est bien beau", dit Mme Cartier, "mais on est bien chez nous"!

M. et Mme Louis Veillard, accompagnés de leurs filles, Mmes Yvonne Allain et Thérèse Lamontagne, avec leurs fillettes, Simone et Paulette, passèrent la fin de semaine au parc National de Prince-Albert où ils rendirent visite à M. et Mme Frank Jervis. Ils revinrent par Nipawin et Tisdale.

INSTITUTRICE DEMANDEE Bilingue, catholique, pour enseigner les grades 5-9 à l'école Upper Wakefield, à 4 milles au sud de Montmartre, Sask. Salaire, pour institutrice détenant diplôme de 1ère classe, de $1,600.00 à $2,100.00, selon l'expérience. Nouvelle école à 2 classes, et logis. Celui-ci devra être partagé avec institutrice des grades élémentaires. **S'adresser à E. V. Dobson, secrétaire-trésorier, U. S. Régina (est) no 20, Odessa, Sask.**

953-25C.

Gravelbourg

La C.J.C.

Voilà déjà quelques semaines que les soirées du jeudi soir sont reprises. Dimanche dernier il y eut communion générale du début de la nouvelle année scolaire. Un bon groupe s'y rendait.

Mais la grande nouvelle, ce qui préoccupe les esprits en ce moment, c'est la réunion générale de tous les groupes de C.J.C. du diocèse, qui aura lieu ici dimanche prochain, le 8 octobre.

Les membres de la C.J.C. de Willow-Bunch, Ponteix, Laflèche, Viceroy, Swift Current, et St-Victor ont tous été invités à venir prendre part à la réunion qui aura lieu dans l'après-midi. Suivra un souper servi dans la salle, à tous les membres. Ensuite, on se rendra en groupe assister au salut du S. Sacrement à la cathédrale, et l'on reviendra à la salle pour une soirée de jeux.

Voilà une journée qui devrait aider à cimenter les liens d'union qui devraient exister entre nos différents groupements. Car ne sommes-nous pas solidaires dans cette noble croisade pour le bien?

Alors, bienvenue à tous, membres et aumôniers, et espérons que tous garderont un excellent souvenir de cette journée. Que ce soit un véritable succès!

Prions, chantons, travaillons ensemble!

Baptêmes

Le 17 septembre: Marie-Anita et Ruth-Marie, filles de M. et Mme Jean-Louis Lefèvre. Parrain et marraine respectivement, M. Arnold Walsh et Mlle Anita Lefèvre et M. et Mme William Karry.

Le 24 septembre: Marie-Thérèse-Monique, fille de M. et Mme Hervé Geoffrion (née Fernande Bertrand). Parrain et marraine, M. et Mme L.-F. Gregga.

Va-et-vient

M. Gilles Colpron est revenu de Calgary ces jours derniers, après avoir travaillé quelques mois.

M. André Leblanc, qui a été employé pendant quelques mois près de Lethbridge, Alta, est de retour.

M. Bernier, professeur de musique et de chant, ainsi que directeur de la fanfare au collège, est arrivé ici ces jours derniers en compagnie de son épouse.

Radville

La représentation du film "Le Curé du Village" qui devait avoir lieu le lundi 9 octobre, a été remise à une date non définie. Nous l'annoncerons en temps et lieu.

MM. Albert, Euclide, Armand et Roland Bourassa sont allés à Gravelbourg, dimanche dernier, conduire leur frère, Lionel, qui entreprend un autre terme au collège.

Mlle Germain, de Winnipeg, est de passage ici, pour affaires.

MM. Louis Prost et Normand Martin sont partis pour Somerset, St-Léon et autres endroits du Manitoba.

Montmartre

M. Roland Faubert a été victime d'un accident dans la côte du "Creek" lorsqu'une roue de son camion s'étant détachée, celui-ci capota. Il est retenu à la maison avec des côtes fracturées. Le camion a subi des dommages considérables.

Le dimanche 1er octobre, les Dames de l'Autel donnèrent leur souper annuel dans la salle paroissiale. L'assistance était considérable malgré les chemins boueux. Mme Jos. Labrèche présidait. Les dames méritent des félicitations pour l'excellent repas servi avec célérité. Il y eut séance de cinéma à la salle Beauchemin, dans la soirée.

Le jeudi 21 septembre, un groupe de paroissiens se réunirent à la salle paroissiale pour souhaiter bon voyage à notre curé, M. l'abbé Léon Savoie, qui s'embarquait le soir même pour l'Europe. Il y eut lecture d'une adresse par M. H. Pinvidic et présentation d'une bourse. M. le curé remercia avec émotion les contributeurs.

M. Adolphe Breton est actuellement à l'hôpital.

Mme Jos. Lévesque est de retour de l'hôpital où elle a passé plusieurs jours.

M. Walter Lavoie est de retour de la Californie, après quelques semaines d'absence.

M. Jos. Thériault, de Kapuskasing, Ont., est en visite chez son frère, Octave.

M. et Mme G. Pépin, de Nanaimo, et leur belle-soeur, Mme K. E. Worth, de Boston, visitent M. et Mme Omer Coupal.

Après quelques jours de chaleur, le temps est revenu à la pluie et il est même tombé un peu de neige. Les battages, quoique très avancés, nécessiteront encore plusieurs beaux jours qui sont attendus avec anxiété.

Port Alberni

Bazar

Nous sommes à organiser un bazar pour le 25 novembre prochain. Il faut en faire un succès, car notre église n'est encore qu'à l'état de rêve... Il faut qu'elle devienne "réalité". Pour cela nous avons recours à tous nos compatriotes. Toute aumône sera reçue avec reconnaissance par le R. P. Wilfrid Brazeau, curé de notre nouvelle paroisse de Notre-Dame des Victoires.

M. Paul-Henri Paquette a été nommé premier marguillier de la paroisse.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 9 OCTOBRE

4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Trois de Québec

MARDI 10 OCTOBRE

4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Aventures scientifiques

MERCREDI 11 OCT.

4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—A être communiqué

JEUDI 12 OCTOBRE

4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Théâtre des nouveautés

VENDREDI 13 OCT.

4.30 La chanson française
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Aventures de Sherlock Holmes

SAMEDI 14 OCTOBRE

9.30—Bulletins d'information
9.35—Courrier de Radio-parents
9.45—Causerie

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 6 OCT.

11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Notre pensée aux malades
4.00—Tango-rhumba
4.15—Radio-journal
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—La chanson 57
7.30—Montages
8.00—Théâtre populaire
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Les Marson
10.00—Adagio
10.30—Fin des émissions

SAMEDI 7 OCTOBRE

11.00—Musique légère
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—L'heure de l'opéra
4.00—Musique
4.15—Radio-journal
4.30—Musique légère
4.45—La Survivance française
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Studio
6.00—Studio
6.30—Trois de Québec
7.00—L'orchestre de G. Agostini
7.30—Quatre mains
8.00—Radio-journal
8.10—Paris a 2000 ans
8.30—Soirée à Québec
9.00—Studio
9.30—Max Chamitov et son orchestre
10.00—Adagio
10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 8 OCT.

11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Radio-journal
12.00—Concert populaire
1.00—Chansonnettes
1.30—Variétés
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
4.00—Les Ballets
4.30—Mélodies du Studio de Londres
5.00—Musique légère
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Les plus beaux disques
6.00—Mélodies tziganes
6.30—Match
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Théâtre
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Studio
10.00—Adagio
10.30—Fin des émissions

LUNDI 9 OCTOBRE

11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
11.45—Radio-journal
11.50—L'Heure du dessert
11.55—Joute de baseball (série mondiale)
2.30—Quelles nouvelles?
2.45—Tante Lucie
3.00—Grande soeur
3.15—Maman Jeanne
3.30—L'ardent voyage
3.45—Lettre à une Canadienne
4.00—Valses
4.15—Radio-journal
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Musique
7.00—Concert de Montréal
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le Théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Fin des émissions

MARDI 10 OCTOBRE

11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
11.45—Radio-journal
11.50—L'Heure du dessert
11.55—Joute de baseball
2.30—Quelles nouvelles?
2.45—Tante Lucie
3.00—Grande soeur
3.15—Maman Jeanne
3.30—L'ardent voyage
3.45—Lettre à une Canadienne
4.00—Le quart d'heure de détente
4.15—Radio-journal
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Chansonnettes
6.45—Visages du monde - A Gandbois
7.00—Tzigane
7.30—Micro-reportage
8.00—Le Sextuor Rob Adams
8.30—Théâtre dans un fauteuil
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Lucille Dumont
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
10.30—Fin des émissions

MERCREDI 11 OCT.

11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Notre pensée aux malades
4.00—Piano
4.15—Radio-journal
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Les chansons de Jean Lalonde
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Beth Lipkin, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Especially For You (NBC)
10.30—Fin des émissions

JEUDI 12 OCTOBRE

11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Notre pensée aux malades
4.00—Tzigane
4.15—Radio-journal
4.30 — Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Studio
6.45—Dans la coulisse
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Coups de clairon
8.00—Le théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Studio
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Fin des émissions

En Colombie-Britannique

Vancouver

Noces de diamant

Soixante ans de vie congugale, sanctifiée par la grâce du sacrement de mariage et l'harmonieuse entente de deux bonnes volontés! Soixante ans de vie familiale avec des jours de joies et des jours d'épreuves mais fécondée par la bénédiction divine puisque treize enfants dont huit encore vivants ont égayé ce foyer chrétien! Voilà le partage heureux de deux vénérés paroissiens qui ont célébré le dimanche 24 septembre, leur 60ème anniversaire de mariage.

M. Louis-Adélard Lafrenière, natif de St-Justin, de Maskinongé, et un pionnier de Prud'homme, Sask., est maintenant âgé de 84 ans. Mais on lui en donnerait beaucoup moins quand on le voit passer chaque jour pour sa visite au S. Sacrement, tant son marcher est alerte et sa constitution encore vigoureuse. Sa culture étendue et son langage plein d'entrain en font un causeur très intéressant. Aussi apprend-on toujours quelque chose de nouveau quand on a la bonne fortune de le rencontrer sur son chemin et de s'entretenir avec lui du présent comme du passé.

Mme Lafrenière, née Alphonsine Villeneuve, sera heureuse de vous dire qu'elle est plus jeune que son mari. Mais c'est la femme délicate et discrète qui semble ne faire qu'une avec son conjoint; c'est la maman courageuse et au coeur d'or qui a fait vaillamment son devoir après avoir donné le jour à treize enfants. Maintenant elle se repose en faisant chaque jour bien fidèlement son heure d'adoration aux pieds de Notre-Seigneur, en se préoccupant du bonheur des quatre fils qui vivent encore: Harry, Eddy, Clarence, Lionel et de ses quatre filles: Liliane, Irène, Marie et une qu'elle doit être particulièrement fière d'avoir donnée au bon Dieu: Stella, en religion la Rév. Sr St-Jacques, des Filles de la Providence, et actuellement en obédience à Montréal. Elle compte de plus 27 petits-fils et 4 arrière-petits-fils.

Une fête intime réunissait le soir même de l'anniversaire quelques-uns des nombreux parents et amis de M. et Mme Lafrenière, qui offrirent aux vénérés jubilaires leurs voeux et leurs cadeaux de fête au cours d'agapes familiales où furent rappelés bien des souvenirs impressionnants.

Le lendemain matin, on se pressait au pied des autels pour exprimer à Dieu, dans une messe d'action de grâces, toute la gratitude qui jaillissait des coeurs au souvenir des bienfaits reçus durant ces soixante ans de vie conjugale et familiale.

Le R. P. Henri Meek, curé de la paroisse française, a présidé la soirée de famille et a célébré la messe d'action de grâces. Le R. P. Bélanger, s.s.s., était aussi parmi les amis présents.

Au nombre des assistants à la soirée ou à la messe on remarquait: M. et Mme Harry Lafrenière, Mlle Marie Lafrenière, de Seattle, Mme Rita Kier, leur petite-fille, M. et Mme J.-E. Gouin, M. et Mme Aimé Masson, M. et Mme G. Marchand, M. et Mme O. Loiselle, M. et Mme O. Boucher, M. et Mme Louis Marcoux, M. Charles Lamarche, M. et Mme H. McDougall, M. et Mme Weatherhead, M. Bert McKay, M. J. Loiselle, M. et Mme Dan. Baril, M. et Mme L.-C. Masson, M. et Mme Clarence Baril, M. R.-O. Masson, M. G.-J. Williams, Mme Lacerte, Mme V. Lévêque.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie à M. et Mme Lafrenière.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

La paroisse de Notre-Dame de Fatima a été, le 1er octobre, la scène d'une grande manifestation de foi et de dévotion envers Marie, Reine du St-Rosaire.

Une foule d'environ mille personnes venues des paroisses voisines s'ajoutait à nos 400 familles pour demander à Marie la paix dans le monde. Après un court sermon de bienvenue aux pieds de la belle statue de Notre-Dame de Fatima, exposée à l'entrée du bosquet derrière l'église paroissiale, la foule se mit en procession à travers le bosquet, tantôt en chantant des cantiques à la Reine du Rosaire, tantôt en priant le Rosaire qu'elle récita en entier. Le parcours fut celui des quatorze grandes croix du chemin de la croix, espacées à travers le bosquet par le regretté P. Fabre, O.M.I., et ses collaborateurs.

A la neuvième station, le R. P. Meunier, O.M.I., curé, debout sur une souche-chaire, donna au micro le sermon français. De retour à la statue de Marie, le R. P. Booth, des Pères de la Merci, prononça une belle allocution en anglais. Suivirent l'acte de réparation et l'acte de consécration à Marie et le renouvellement de la promesse du Rosaire quotidien en famille. Cette cérémonie touchante fut présidée par le R. P. Martin, des Pères Augustiniens, de Ladner. Pendant que la foule reprenait place sur le parterre devant l'église, elle récita un troisième chapelet, dirigée au micro par le R. P. Booth, en anglais, et par le R. P. Tétreault, O.M.I., en français.

La bénédiction du T. S. Sacrement, exposé sur un autel sur le porche de l'église, clôtura ce premier et mémorable pèlerinage au Parc du Rosaire de Notre-Dame de Fatima.

Naissances

A M. et Mme Léo Comeau, une fille.

A M. et Mme Henry Johnst, un fils.

A M. et Mme Laurier Marcellin, un fils.

A M. et Mme Benjamin Rebantad, un fils.

A M. et Mme Oscar Gosselin, une fille.

A M. et Mme Gérard Arsenault, une fille.

POUR VOUS, MESDAMES



Octobre, mois du Rosaire

Couronne de roses

La famille et la société

La famille, on l'a dit souvent, est la base et la cellule première de la société. Par elle, en effet, la société s'enrichit de personnes en quête d'un même but. C'est dans son sein que s'édifient et s'affermissent les vertus de l'honnête homme et du citoyen. Grâce à la famille, enfin, ces mêmes personnes apprennent chaque jour mieux à assimiler dans leur vie privée et sociale un peu plus de christianisme. Sous quelque aspect qu'on l'envisage, la famille joue dans la société temporelle et surnaturelle un rôle de primordiale importance.

La famille en voie de dissolution

Ce n'est pas une vérité bien neuve aujourd'hui et pourtant c'est une vérité chaque jour plus angoissante, que la famille est gravement atteinte par le malaise général qui travaille les hommes et les peuples. Un sens affadi des valeurs humaines et chrétiennes, une recherche toujours insatisfaite du plaisir, une peur égoïste du devoir et du sacrifice ont porté — et portent encore — un coup mortel à la famille. Egoïsme de bien des parents qui ne voient dans ces nouveaux-nés — souvent indésirés — que quelques êtres de plus à nourrir et à couvrir; amour factice et jaloux de bien des époux qu'une bagatelle emporte; indépendance insatiable, enfin, de bien des enfants qui cessent de regarder leurs parents comme les dépositaires d'une autorité venue de Dieu et les façonneurs d'âmes, pour ne voir en eux que des dominateurs.

Tableau bien sombre et peut-être faussé, dira-t-on. Ce n'est pas là, il faut bien le dire, le portrait de tous les foyers que nous avons esquissé. Heureusement. Mais le mal est partout, plus ou moins latent, qui guette à nos portes. Il faut avoir le courage de le dénoncer pour racheter ce qui est perdu ou, tout au moins, pour mettre en sécurité ce qui reste.

Le Rosaire, moyen de salut pour la famille

Un peu comme le lépreux Naaman, fâché d'entendre le prophète Elisée lui prescrire un remède trop simple à son avis, d'aucuns s'étonneront de nous voir proposer une arme si modeste — apparamment — contre les maux qui menacent de nous emporter.

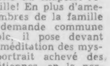


Nécessité de la prière

Et, pourtant, c'est encore la prière qui demeure la première sauvegarde. Dieu n'a pas besoin que nous lui apprenions les maux dont nous souffrons, les joies que nous savourons. Il veut la prière non à titre d'information, mais de soumission. Il attend notre prière par laquelle nous soumettons notre être tout entier à sa domination. Car, il est Dieu. A ceux qui reconnaissent leur indigence et leur dépendance, à ceux-là, aux humbles, il accorde ses largesses.

La prière en commun

Mais, le Christ a proclamé la supériorité de la prière faite en commun sur la prière individuelle. "Si deux d'entre vous sont d'accord pour demander sur terre une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés, en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Matth. 18, 20). Par elle, en effet, s'exprime cette charité des frères dans le Christ, enfants d'un même Père.



Outre qu'elle groupe par les liens de charité les enfants de Dieu, la prière récitée en famille garde cet avantage d'agenouiller dans la soumission filiale la famille comme institution. La famille présente comme famille ses hommages et ses demandes.

Le chapelet en famille

Si toute prière faite en commun et particulièrement la prière en famille jouit d'un si grand privilège, quelle ne sera pas l'efficacité du chapelet récité en famille! En plus d'amener les membres de la famille dans une demande commune et charitable, il pose devant eux, par la méditation des mystères, le portrait achevé des vertus chrétiennes, en la personne de Marie et de son Fils.

"Je vous salue, Marie"

Le Rosaire récité en famille, voilà l'arme puissante contre les ennemis nombreux de l'Eglise et de la nation. 'Si Dieu ne bâtit point la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent" (Ps. 126, 1). Agenouillant dans une commune humilité les membres de la famille, le chapelet récité en famille les attire tous dans une commune confiance aux pieds de la Médiatrice de toutes grâces, aux pieds de Notre-Dame.

Reneault **POLIQUIN, O.M.I.**

Le Courrier de Louise

REPONSE DEMANDEE POUR LE 6 OCTOBRE:

a) La salle sera décorée de fleurs pour cette occasion. En arrivant, le cortège d'honneur ou ses principaux membres prendront place ainsi dans une partie de cette salle, qui sera laissée libre à cet effet; les mariés au centre et, de chaque côté, leurs parents et témoins respectifs. Dans votre cas, il suffira que votre tante soit près de vous et, de l'autre côté, votre mari, suivi de sa mère et de son père. Si vous avez deux demoiselles d'honneur et deux garçons d'honneur, ce ne sera plus un mariage "simple".

b) Le principal devoir des mariés à la réception est de se montrer aimables envers tous. Quand tous les invités seront arrivés, vous pourrez vous mettre à table. On demande souvent à un des prêtres présents de dire le bénédicité.

c) Les mariés prendront place à la base extérieure du "U" que formera votre table, ayant à leurs côtés les garçons et demoiselles d'honneur. Vos parents, ainsi que les deux prêtres, pourraient leur faire face. Quant aux autres invités — parents et amis — ils se placent souvent à leur goût. La vieille amie de la famille aurait sans doute sa place auprès de votre père.

Il n'est pas nécessaire de demander aux prêtres d'adresser la parole, mais si vous le désirez, avertissez-les d'avance.

La mariée laisse à son mari le soin de répondre aux souhaits qui leur sont adressés. Il doit simplement dire quelques mots bien choisis.

Généralement, les mariés se contentent de dire bonjour à leurs proches parents, puis ils prennent congé de tous les autres en groupe, sans formalité,

Au sujet des vêtements que vous apporterez en voyage de noces, tout dépendra de votre genre de vie et de la condition sociale des gens que vous visiterez. Vous aurez certainement besoin d'un ou deux costumes-tailleur avec accessoires assortis, un manteau épais à cette saison, deux ou trois robes d'après-midi et une ou deux robes du soir, si vous croyez avoir besoin de ces dernières.

• • •

Q. — Il y a deux questions auxquelles j'aimerais que vous me donniez les réponses. Je lis le Courrier régulièrement et il m'intéresse beaucoup.

a) Quels sont les sujets les plus utiles d'un "Business Course"?

b) Peut-on prendre ce cours par correspondance? Si oui, puis-je savoir où m'adresser pour le prendre? Merci, chère Louise. — UNE INTERESSEE.

R. — Les sujets les plus utiles d'un cours commercial sont la sténographie et la dactylographie. La comptabilité, la loi commerciale, le calcul rapide ainsi que la correspondance commerciale viennent immédiatement après. Généralement, ce cours offre aussi une revue de la grammaire, de l'arithmétique et de l'épellation. Plus le cours est complet, plus on a de chance d'avoir une bonne position.

J'ai donné dans le dernier courrier les renseignements au sujet des cours par correspondance.

• • •

Q. — Croyez-vous qu'à 21 ans une jeune fille soit encore trop jeune pour chercher à se caser? J'aimerais faire partie de différents groupements catholiques afin de rencontrer celui qui, plus tard, sera mon mari. Je travaille à la ville et je pensionne avec ma soeur qui est plus âgée que moi et qui prétend que ce serait osé de ma part de me joindre aux jeunes gens de notre paroisse. Ils semblent aimables pourtant, et je sais que leurs amusements et leurs sorties en groupe sont très bien surveillés. Que dois-je faire? Mes parents se fient exclusivement à elle, et elle ne met jamais le nez dehors. Merci. J'AI PEUR DE FANER.

R. — Vous ne fanerez pas, certainement. Il est normal que vous cherchiez à rencontrer des jeunes gens parmi lesquels se trouvera peut-être l'élu de votre coeur. Vous montrez beaucoup de sagesse aussi en voulant le rencontrer dans les réunions paroissiales. Votre soeur est peut-être timide. Ne pourriez-vous pas l'amener avec vous afin qu'elle puisse se rendre compte de la tenue des gens dans ces soirées?

Vous feriez bien de faire intervenir vos parents en votre faveur si elle ne veut pas être raisonnable. Ils comprendront certainement que pour vous, comme pour elle d'ailleurs, le meilleur moyen d'être heureuse est de se faire des amis des deux sexes, de les recevoir et de sortir avec eux. Evidemment, il faut toujours que la sagesse et le bon goût aient leur place dans le choix que l'on fait, si l'on veut connaître le véritable bonheur.

• • •

Q. — Je suis invitée au mariage de la soeur de mon fiancé. Sera-t-il convenable que j'aille à ces noces, ou dois-je envoyer un cadeau seulement? Merci. — J'AIME LE COURRIER.

R. — Je ne vois pas pourquoi il ne serait pas convenable que vous assistiez à ce mariage. Au contraire, il serait inconvenant, à moins de raison grave, de n'y pas aller. Vous devez aussi envoyer un cadeau. Après tout, cette jeune fille sera votre soeur bientôt.

LOUISE.



Action de grâces!

La fermière porte, en sa corbeille, les fèves amassées par sa main embaumée;

En passant, elle cueille des roses à la haie, des pétunias, dans le parterre.

Au dîner, cette laitue rafraîchira la table du vert joyeux de ses feuilles frisées

La fermière va, d'une allée à l'autre, dans son jardin, comme une reine dans son domaine.

Elle entasse dans la corbeille, tous les arômes et les parfums,

Toutes les couleurs et les lumières du soleil lui-même!

Qui a déjà vu, sur la terre, une femme posséder ainsi du soleil?

Touchez ces carottes et les betteraves et les concombres.

Ils portent encore sa chaleur dans leur coeur, ils la donneront à tous, petits et grands

Qui s'attableront à midi, en récitant le Bénédicité

L'été, en personne, préside le repas et les sourires des convives l'accompagnent.

"Femme, c'est excellent! . . ." — "Maman, comme c'est bon!" — "C'est tout de notre jardin, mes petits . . ."

La fermière dit ces mots avec un air de fierté relevé de coquetterie.

A gauche, à droite, les paroles s'animent, on parle des promesses de la terre;

Elles s'étalent aux regards, riches d'épis déjà lourds; la récolte sera bonne.

Les grands exposent leurs rêves, leurs projets, c'est l'heure et l'âge . . .

Les petits n'y voient guère que les jeux du temps des foins, en ont-ils assez de plaisir!

Le père écoute, un sourire fin au coin des lèvres, ou un pli au front, il passe de la joie à l'inquiétude.

Ces enfants ne pensent qu'à jouir du présent, l'avenir pour eux est si loin!

Mais quand les cheveux blanchissent, l'incertitude du lendemain demeure . . .

Le père plonge son regard dans le lointain, vers cette éternité . . .

D'une voix émue, il prononce les paroles de l'action de grâces:

"Nous vous rendons grâces, ô Dieu tout-puissant . . ."

'Oui, mes enfants, quand nous arriverons là, à l'éternité . . ."

Il indique d'un geste large, au delà de ses champs et des montagnes bleues,

Le firmament tendrement azuré: "Ce qui comptera devant le Maître,

"Ce ne seront pas nos richesses enfouies, mais nos actions de grâces!"

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.



A la "Madame toute neuve"

Afin de faciliter à la jeune "Madame" sa tâche nouvelle de cuisinière, voici la définition de certains termes culinaires fréquemment employés dans les livres de recettes:

Zeste
Partie colorée de l'écorce de citron ou d'orange.

Chapelure
Pain séché et doré au four, puis émietté avec un rouleau à pâte ou passé au hachoir.

Panure
Mie de pain émiettée.

Gratiner
Faire dorer un mets au fourneau sans le couvrir.

Lier
Donner de la consistance à une sauce en ajoutant un mélange de beurre et de farine ou encore des oeufs.

Croûtons
Croûtes de pain ou mie de pain découpées en dés et dorées au four.

Passer
Tamiser, filtrer, réduire les légumes en purée.

Mijoter
Cuire lentement à petit feu.

Mouiller
Mettre du liquide par petite quantité pendant la cuisson d'une préparation culinaire.

Parer
Supprimer les parties qui nuisent à la présentation correcte des aliments.

Faire revenir
Passer rapidement dans une quantité de graisse ou de beurre très chaud.

Pocher
Cuire des aliments dans un liquide à ébullition imperceptible.

Ratisser
Enlever en râclant la superficie d'une chose.

Revenir
Déposer dans une casserole garnie de beurre très chaud pour faire prendre couleur.

Rissoler
Donner aux viandes par la cuisson une belle couleur rousse et en rendre la surface croquante.

Sauter
Cuire dans un beurre chaud à feu ardent et sans mouillement.

La femme vraiment cultivée

Depuis quelques années, la femme marque un vif attrait pour la culture de l'esprit, et spécialement pour la culture morale et religieuse. Encadré dans de sages limites, cet attrait doit être loué et favorisé.

Mûrir son intelligence

Avant même de fonder un foyer, la jeune fille profitera, pour sa tenue morale comme pour sa piété, du goût habituel qu'elle prendra d'éclairer sa foi, de donner son attention aux livres instructifs, d'étudier les obligations familiales et sociales qui lui incomberont demain. Sera-ce une grande perte que de ne point l'enfermer dans des revues purement littéraires, dans des journaux de modes, dans des préoccupations de toilettes, d'amusements et de futilités? Mûrir et grandir son intelligence est un excellent remède contre l'entrainement de la bagatelle et les folâtres dispersions du coeur.

Au surplus, la femme est appelée, aujourd'hui, à prendre une part active dans l'apostolat social, à se dévouer dans des oeuvres multiples. Or, quel surcroit de rayonnement pour l'apostolat lorsque, venant de la charité, il s'appuie à une base de solide instruction.

Tentation séduisante . . .

La femme studieuse se gardera de tourner en coquetterie et en orgueil les réussites de son esprit. Faire parade de science est, pour elle, une tentation particulièrement séduisante, car elle y voit une supériorité inaccoutumée qu'elle se glorifiera d'autant plus de posséder qu'on lui en refuse trop injustement la capacité. Qu'elle aime la vérité pour elle-même et non pour le reluisant de sa propre personnalité.

Aimons la vérité

Puisqu'elle est belle, la vérité doit être aimée. Spéculative et digne d'être contemplée, elle ne doit cependant pas demeurer dans la tête comme un idéal abstrait, mais venir toucher la conscience, remuer le coeur et dresser la volonté pour l'action. La pensée est une lumière de vie et non pas un amusement de l'intelligence, une clarté dirigeante et permanente et non pas un feu d'artifice qui jette le bouquet de ses stériles étincelles aussitôt éteintes dans la nuit.

Résultats pratiques

L'austérité du devoir, le goût du sérieux, la répudiation du factice, du frivole et du joyeux cliquetis de la vie mondaine doivent être les résultats pratiques d'une culture intellectuelle qui doit se tourner en réalisations concrètes et positives. Quand l'esprit plane au-dessus des contingences et des médiocrités, quand, avec lui, le coeur se prend ardemment à la recherche de la vérité, surtout quand il s'agit de la recherche de la vérité première, il est impossible que la conscience ne choisisse pas d'établir ses visées en dehors de la jouissance matérielle et du bruissement de la vanité.

H.-D. N.

A 5 ans . . . et à 20 ans . . .

Lisette, avec des gestes de maladroite tendresse, habille sa poupée. Elle la serre contre elle et la berce en chantonnant une berceuse.

"Ma poupée chérie ne veut pas dormir,
Dors, mon ange mien, tu me fais bien souffrir.
Ferme tes beaux yeux, tes doux yeux de saphir . . ."

Et lorsque "sa fille" refuse de clore les paupières, elle la gronde, ô très sévèrement!

Educatrice de cinq ans, Lisette sent remuer au fond de son coeur un grand amour pour sa poupée. Chose rare, elle se plaint que son enfant ne pleure pas . . . et elle envie sa maman de posséder un bébé vivant, qui crie, serre les poings, etc., etc.! Tableau charmant qui en évoque un autre.

Ordinaire extraordinaire!

N'est-ce pas merveilleux de constater une fois de plus l'agencement admirable de la création et plus particulièrement de la nature féminine? Dieu, de toute éternité, a destiné la femme à la grandeur de la maternité et a déposé, au creux de son âme, des aptitudes innées, nécessaires à sa vocation.

Il n'est besoin, pour le constater, que d'observer les fillettes, mamans par essence, couvrir de regards affectueux leur bébé au visage de pierre et aux yeux de vitre. Quel souci de leur bien-être! Quelles attentions délicates! Ghéon a bien raison de dire: "Rien n'est ordinaire, tout est extraordinaire", depuis le brin d'herbe qui pousse sous nos pieds à ces instincts maternels qui grandissent en nous.

Mais à vingt ans . . .

Mais p o u r q u o i, aujourd'hui qu'elle a vingt ans, pourquoi Lisette a-t-elle si peur de son rôle futur de transmettre la vie . . .? Elle a pourtant, intact au fond de son être, le même besoin d'aimer, de se dévouer, de choyer de petits enfants . . . Mais, elle a aussi la lâcheté de son esprit mûri qui voit clairement les difficultés (difficultés qui existent, c'est vrai) les peines, les soucis, les renoncements. . . ., surtout les renoncements, la souffrance . . .

Mais, tout de même, il faut aussi mettre en balance les compensations et elles sont nombreuses. L'honneur très grand de participer à l'oeuvre créatrice de Dieu, la joie de forger des âmes, de les "élever", c'est-à-dire, les faire monter, l'affection et la reconnaissance de ces êtres, prolongement de nous-même . . .

Ils sont infiniment tristes, les foyers sans berceaux. Ah! le vide de ces maisons . . ., l'étroitesse, la mesquinerie de ces coeurs qui ont eux-mêmes fermé la porte à la joie. Deux vies nulles et vaines parce qu'égoïstes et lâches. Le Canada français veut vivre. La France, malheureuse et sans enfant, a-t-elle assez souffert pour cette faute de refuser la vie? Son exemple doit servir . . .

Jeunesse d'aujourd'hui, ne recule pas devant la tâche, la tienne . . . "L'absence de la vie, c'est la mort" . . .

A chacune de nos mères canadiennes qui ont peiné, souffert pour nous, et auxquelles Dieu compte joies et douleurs à la mesure de leur âme; à ma mère, dis-je, à la vôtre, notre respect, notre gratitude infinie et éternelle . . .

Claire DUTRISAC

À VOTRE SANTÉ





Des reproches violents à la moindre erreur
Chez les petits créent la terreur.
Reprenez-les brièvement,
Fermement, mais justement.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

L'apparence importe

La manière dont un enfant sera accueilli par les autres personnes et par les enfants en général dépend de son apparence. Voilà pourquoi les enfants aiment à s'habiller et à faire comme leurs compagnons de jeu. Une mère agira sagement en laissant son enfant se conformer autant que possible aux manières des autres enfants de la localité.

• • •

Succédanés de la viande

On entend par "succédanés de la viande" les aliments qui peuvent la remplacer. Par exemple, de temps à autre, les oeufs peuvent remplacer le bifteck, et les fèves, le ragoût. Peu importe le succédané, servez des portions généreuses. Si c'est du macaroni au fromage, arrangez-vous pour que ce soit du fromage au macaroni, car, dans ce cas, c'est le fromage qui prend la place de la viande.

• • •

Une nouvelle natte en caoutchouc qui s'ajuste au fond de l'évier protège la vaisselle contre la casse. Quatre pans protecteurs se relèvent le long des côtés de l'évier pour enlever tous risques.

Le Coin de la Ménagère

Votre glacière électrique

Pour garder le réfrigérateur en état de rendre de bons services, il faut lui donner de bons soins, et la première chose requise ici est la propreté. Sans doute cette surface éblouissante supporte-t-elle sans broncher les aliments renversés ou autres négligences, mais un jour, quelque acide — presque tous les aliments en contiennent — tachera le beau fini glacé et, à la longue, l'abîmera.

Propreté

Une propreté méticuleuse est l'antidote à ce danger. C'est quand la glacière est à dégeler qu'il faut la nettoyer; le tout prend quinze minutes. Assurez-vous d'abord que le tiroir à dégel est vide, découvert et bien en place, puis réglez l'indicateur. Dépouillez la glacière et placez un plat d'eau chaude sur la tablette inférieure du congélateur. Ne vous servez pas, pour ça, d'un tiroir à glace, car l'eau chaude ferait fondre la mince couche de cire dont ces tiroirs sont enduits.

Enlevez tous les accessoires mobiles, grils, tiroirs, etc.; videz-les et lavez-les soigneusement, d'abord dans une bonne mousse savonneuse, puis avec un linge imbibé d'une solution aqueuse de soda à pâte (une cuillerée à thé par pinte d'eau). Le savon déloge la graisse, les taches, les marques. Le soda à pâte chasse tout relent de nourriture.

Lavez les parois et la tablette inférieure de la même manière. Quand les quinze minutes sont écoulées et que la glacière est complètement dégelée, lavez le congélateur, essuyez bien le tout, remplissez d'eau les tiroirs dont vous avez besoin et faites repartir la machine. Il vaut mieux se défaire des vieux cubes de glace, qui s'imprègnent d'odeurs désagréables et prennent mauvais goût à la longue.

Quand faut-il la faire dégeler?

Il faut dégeler et nettoyer la glacière électrique avant que la glace n'atteigne un quart de pouce d'épaisseur; au moins toutes les deux semaines en hiver et toutes les semaines en été. La glace qui se forme sur le congélateur absorbe des relents de nourriture qui peuvent se transmettre aux aliments frais; cette glace met obstacle à la réfrigération et active le mécanisme, produisant ainsi une élévation de température dans le compartiment destiné à la nourriture.

Petits soins

Toutes sortes de petits soins, dont on prend l'habitude sans trop s'en apercevoir, prolongent la durée d'un réfrigérateur, en tirent de meilleurs résultats et ménagent la dépense d'électricité et d'entretien. Laissez refroidir un peu les plats avant de les ranger dans la glacière. N'ouvrez pas la porte à tout propos et ne la laissez jamais ouverte longtemps. Lavez tout de suite, tout aliment ou breuvage répandu dans ou sur la glacière. L'acide lactique, par exemple, tachera à la longue l'émail le plus résistant et la porcelaine la plus dure.

Accessoires de caoutchouc

Veillez bien aux accessoires de caoutchouc; servez-vous toujours de la poignée pour ouvrir ou fermer la porte; lavez fréquemment le calfeutrage en caoutchouc de cette porte et la poignée elle-même. La seule transpiration de vos mains viendra à détériorer le caoutchouc et la peinture si vous n'y prenez garde. Nettoyez les tiroirs à glace avec du savon et de l'eau seulement, jamais avec une éponge métallique ou une poudre abrasive.

Moteur et condensateur

Enfin, voyez au moteur et au condensateur, qui sont à la glacière ce que le radiateur est à l'automobile. La saleté et la poussière nuisent à l'action réfrigérante du condensateur et accélèrent le moteur. Si ces parties ne sont pas entourées mais d'accès facile, nettoyez-les à l'aide d'une brosse à long manche ou avec l'aspirateur électrique. Si le mécanisme est muni d'un éventail, arrêtez la machine avant le nettoyage.

Marinades et cornichons

Marinades au raifort (Horse-radish)

4 tasses de chou laminé
2 tasses de céleri haché
½ tasse d'oignon haché
2 tasses de concombre haché
2 tasses de vinaigre de cidre
2 tasses de sucre
2 c. à soupe de raifort râpé
2 c. à thé d'épices à cornichons mélangées

Mélangez tous les légumes. Ajoutez 1 tasse de sel. Laissez reposer toute la nuit. Egouttez. Ajoutez le raifort. Faites bouillir le vinaigre, le sucre et les épices pendant 5 minutes. Egouttez. Ajoutez le mélange de légumes. Faites cuire lentement pendant 15 minutes. Versez dans les contenants stérilisés. Bouchez tandis que c'est chaud.

Cornichons au fenouil

Placez une couche de fenouil au fond d'un pot. Remplissez le pot jusqu'à trois pouces du dessus de concombres lavés, de 3 ou 4 pouces de longueur. Ajoutez une autre couche de fenouil. Faites une saumure avec 1 livre de sel, 1 chopine de vinaigre et 2 gallons d'eau bouillante. Laissez refroidir cette saumure à la température de la chambre et versez-la sur les concombres. Recouvrez d'une assiette chargée d'un poids pour que la saumure recouvre complètement les concombres. Laissez reposer 10 ou 15 jours, ou jusqu'à ce que la fermentation ait cessé d'être active. Enlevez l'écume qui peut se former. Mettez les cornichons dans des bocaux stérilisés, ajoutant un peu de fenouil à chaque bocal. Faites bouillir la saumure 5 minutes, laissez-la refroidir et versez-la sur les concombres. Bouchez et serrez au frais.

Concombres (pour salade d'hiver)

Lavez, pelez et tranchez les concombres; mettez-les en couches dans un pot en commençant avec une couche de sel, puis une couche de concombres tranchés jusqu'à ce que le pot soit rempli; finissez avec une couche de sel; recouvrez d'une assiette chargée d'un poids. Faites tremper toute une nuit dans de l'eau froide avant de servir et changez l'eau plusieurs fois.

Conserves acides de légumes (oignons, concombres, choux-fleurs et tomates vertes)

Ces légumes peuvent être employés séparément ou en mélange. Lavez et préparez les légumes. Faites une saumure avec 2 pintes d'eau bouillante et 1½ tasse de sel; versez-la sur les légumes et attendez deux jours, ensuite égouttez et remettez de la saumure. Attentez encore deux jours et égouttez à nouveau. Si vous vous servez d'oignons, prenez de la saumure fraîche, faites-la chauffer au point d'ébullition; mettez-y les oignons et faites bouillir 3 minutes; égouttez. Recouvrez-les légumes avec la marinade suivante:

1 gallon de vinaigre
1 tasse de sucre (facultatif)
4 poivrons rouges
2 bâtons de cannelle
2 c. à soupe de toute-épice
2 c. à soupe de macis

Attachez les épices dans un sac de coton à fromage et faites-les bouillir 10 minutes dans du vinaigre; versez sur les légumes. Embouteillez.

"Fais ton oeuvre"

Dieu t'a fait pour le temps où tu vis, et le temps où tu vis est fait pour ton âme. Il ne s'agit pas des joies que tu pourras goûter mais de l'oeuvre que Dieu te demande . . . Fais ton oeuvre, fais-la d'un coeur libre et tranquille et même joyeux. Ne compte pas ce qui te manque d'applaudissements, ce que tu entends de murmures, ce que tu reçois d'avanies. Qu'importe tout cela? Des applaudissements, qu'en restera-t-il? Des murmures, des avanies, qu'en restera-t-il sur ton âme? Si tu as fait de bon coeur ce que tu as cru sincèrement que Dieu te demandait, tes oeuvres malhabiles mais sincères entreront dans les trésors divins. Un jour, elles redescendront comme des ailes qui viendront s'attacher à ton âme, et ce trafic si mesquin en apparence t'aura pourtant servi à gagner le royaume éternel.

Louis VEUILLOT

Une belle ville italienne: Florence

par Mme André LA RIVIERE
(Paris)
Bachelière es-arts,
Licenciée es-lettres,
Etudiante à la Sorbonne

(Droits de reproduction réservés)

Si jusqu'à présent notre voyageur s'est enquis sur place de la légende dorée de chaque ville qu'il visitait, de chaque église où il priait — bien qu'il ne se sentit pas trop à l'aise pour se recueillir tant l'or et les pierreries l'obsédaient — de chaque monument dont il touchait pierre par pierre les délicats enroulements, les colonnettes de marbre de Carrare, comme pour se prouver une fois de plus qu'il avait obtenu du Ciel la grâce de séjourner en Italie et d'en admirer toutes les splendeurs, s'il a fait connaissance, dis-je, au fur et à mesure, de toutes ces perles au si bel orient, il y en a une aujourd'hui dont il veut connaître spécialement l'origine parce qu'elle est extrêmement rare, parce qu'elle est même unique. Florence est ce joyau dont l'éclat s'est perpétué au cours des siècles, au cours des abominations, des jalousies, des cruautés, sans jamais pâlir.

Perle romaine, salie par les barbares, elle se vit reconsidérée par Charlemagne, le bon empereur français. Estimée des papes autant que des empereurs, ce qui n'existait pas alors, car ses voisines étaient sans cesse en tyrannie avec les uns ou les autres, elle s'ancra, dès l'an 1000, déjà superbement dans son écrin Toscan. Mais qui pouvait à l'époque posséder un tel bijou, sinon des fortunes et des fortunes bien assises? Les commerçants, les banquiers se l'approprièrent. Si l'on comptait en 1300, 200 tissages faisant travailler 30,000 ouvriers qui fournissaient 80,000 pièces du meilleur drap, chaque année, cent églises étaient déjà debout!

L'élite du commerce forma donc le gouvernement florentin dont les membres se nommaient "Prieurs". Dérogeant un moment ils appelèrent dans leur rang un poète, mais pas un rimailleur, le plus grand poète italien, Dante, l'auteur de la "Divine Comédie"! Dante ne siégea pas longtemps car ses mouvantes opinions le firent chasser de sa ville natale. Le peuple, déjà fort bouillant, avait brûlé son effigie en pleine Place de la Seigneurie!

Mais Florence se vit tiraillée d'un côté par les "Guelfes", amis des Papes, et de l'autre par les Gibelins, partisans des empereurs d'Allemagne qui, à eux tous, essayaient de tirer le plus possible sur la botte italienne! Guerres civiles, massacres n'étaient pas terminés que la peste se mit de la partie, avec une violence inaccoutumée, en 1348, ce qui dérouta l'artiste peuple florentin. Les fortunes glissèrent pour rebondir ailleurs et la dynastie fameuse des "Médicis" monta sur le trône de Florence.

Laurent le Magnifique

C'est surtout l'un deux, Laurent le Magnifique, qui donna à la ville son bel essort, son faste, son élégance. Mais ce n'est pas son règne, pas plus que celui de son grand-père, Cosme le Vieux, qui lui légua non seulement son intelligence mais sa laideur et ses difformités (Cosme avait fait élever l'église de San Lorenzo pour abriter et recevoir les morts de sa famille) qui donnèrent aux arts ce renouveau, ce dynamisme qui se poursuivit jusqu'au XVIème siècle et que l'on connait sous le nom de Renaissance italienne. Les Italiens naissent tous artistes, et Laurent s'occupa des arts et de la pensée plus par passion égoïste que par générosité. La générosité n'a jamais été le fait des Médicis!

C'est bien à Giotto que l'on doit le premier envol de la peinture vivante, toute en mouvement, en grâce.

Gardant des brebis, il s'amusait avec des pierres, à dessiner ses bêtes. Cimabué, le peintre favori d'alors le lança. Ce fut un génie, ce fut une gloire. On lui confia le modèle des bas-reliefs de l'actuel "campanice".

Le départ ayant été donné, les adeptes suivirent et allèrent même jusqu'à fonder des écoles artistiques pour former des maîtres.

Léonard de Vinci

Léonard de Vinci, (1452-1519) florentin, dirigea l'une d'elles, à Milan, puis il se vit confier la décoration d'une des salles de l'actuel "Palais de la Seigneurie". Ce fut un maître incontestable en peinture (on lui doit les célèbres tableaux de la "Joconde" et de la "Cène") mais qui toucha à tout aussi brillamment: musicien, inventeur, chimiste, physicien, mathématicien, etc... C'était un nostalgique et un éternel mécontent. Après avoir erré durant 20 ans il alla mourir en France, près d'Amboise, dans les bras de l'empereur François Ier dont il était l'ami, car celui-ci se passionnait pour les arts et les lettres et était amoureux de l'Italie.

Michel-Ange

Continuant cette génération, Michel-Ange en atteint le sublime, tant il mit de grandeur et de noblesse dans ses oeuvres qui se rencontrent aussi bien en peinture qu'en architecture ou en sculpture. Un génie universel, protégé de Laurent qui avait dédaigné Vinci.

On lui doit, à ce célèbre Florentin, la coupole de St-Pierre de Rome, les statues de "Moïse" et de "David", imposantes et audacieuses, la Chapelle Sixtine avec sa belle fresque du "Jugement dernier", les fortifications de Florence contre Charles-Quint! Austère, renfermé, solitaire, à 88 ans, il travaillait encore!

Raphaël

Si le doux et suave Raphaël (1483-1520) fut le fidèle artiste du Vatican, il eut la malchance (ou la prévoyance!) de mourir à 37 ans! Il nous donna une peinture d'une grâce exquise et d'une expression mobile sans pareille!

Laurent le Magnifique mort, les Médicis connurent un exil de 15 ans! Entre temps, un moine ardent, le célèbre "Savonarole" prit le gouvernement en mains et dénonça ouvertement et publiquement les scandales, la perversion de la dynastie en fuite, son amour de l'or qu'elle avait communiqué au peuple, sa dépravation. Il s'en prit à Rome qui menaça Florence d'excommunication. Les Florentins accusèrent alors le moine de ce désastre, l'arrêtèrent, le brûlèrent vif sur la Place de la Seigneurie. Aujourd'hui, une dalle marque l'endroit du Bûcher.

Les Médicis

Les Médicis reparurent, assurèrent à nouveau leur fortune et ce fut avec le dernier de la dynastie que Florence commença sa vie de ville de province, ballottée de tous côtés. Après la chute de Napoléon Ier, elle fut tiraillée tantôt par les Français, tantôt par les Autrichiens, tantôt par les Espagnols. Mais en 1860, l'Italie avait fait son unité. Florence, un instant capitale, se targuait de sa noble lignée! Rome lui prit sa place, mais ne put jamais lui confisquer son prestige que vingt siècles ont consolidé et rendu impérissable!

"Un sou par jour"



Les contributions d'un sou par jour versées par les élèves du collège St. Mary's, de Notre-Dame, Ind., ont formé, pour la seconde fois, une bourse décernée à une jeune fille noire, **Amelia Fields** (ci-dessus), de Natchez, Miss., est la récipiendaire de cette bourse attribuée par l'entremise du Fonds Martin de Porrès.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Professionnel. "Quoi qu'en pensent les rhétoriciens et les professionnels".

Dire: "Quoi qu'en pensent les rhétoriciens et les hommes de profession libérale".

Un professionnel est un homme du métier: professionnel du cyclisme, de la boxe, du patin; c'est le contraire d'un amateur.

Coutume. Avoir coutume d'être, de faire, etc. Cette expression est parfaitement française. Cependant quand il s'agit d'un individu, l'Académie enseigne qu'on dit plutôt habitude que coutume. Coutume s'applique à une collectivité. On dira donc: j'ai l'habitude de me lever matin, de préférence à j'ai coutume de me lever matin.

De. Ne dites pas: ceci a été décidé "en dehors de moi", mais: ceci a été décidé **à mon insu, en mon absence.**

Ne dites pas: il gagne vingt sous de l'heure. Dites: il gagne vingt sous l'heure ou par heure.

Le complément de temps indiquant la durée n'a rien à voir avec la préposition de.

Aviseur. Un **aviseur** légal (legal adviser).

Dire: un conseiller juridique.

1. Les ministres sont les **aviseurs** de la couronne. (advisers).

—Les ministres sont les conseillers de la couronne.

Escalier. Voulez-vous me dire la signification des deux phrases suivantes:

a) Avoir l'esprit d'escalier.

b) On livre par l'escalier de service.

Réponse. Avoir l'esprit d'escalier, c'est manquer d'à propos, comme l'orateur public interpellé qui donne une réponse fade et même imbécile et, qui plus tard, après l'assemblée, se dit: si j'avais pensé alors, voici ce que j'aurais répondu. Mais il est trop tard, le monsieur a été victime de l'esprit d'escalier, de l'esprit qui vient quand tout est fini, en descendant l'escalier.

L'escalier de service est l'escalier réservé pour faciliter le service de la maison, pour les domestiques, les fournisseurs.

Enfoncer. "Trois garçonnets ont **défoncé** un magasin".

Dire: "Trois garçonnets ont enfoncé un magasin".

On **défonce** un tonneau, une chose qui a un fond, mais on **enfonce** une porte, un magasin, une vitrine.

Terme. "Durant son **terme d'office**". (term of office).

Dire: "Durant sa période d'activité, durant ses fonctions, sa période d'exercice, durant son mandat".

On dira cependant que quelqu'un est à son terme, c'est-à-dire à la fin de son office.

Acceptions particulières. Voici un sens particulier de quelques mots bien connus par ailleurs. 1. Souris: muscle charnu qui tient à l'os du manche d'un gigot; 2. journal: ancienne mesure indiquant la quantité de terre qu'un homme peut labourer dans sa journée; 3. marron: une boucle de cheveux nouée par un ruban; 4. capucine: l'anneau qui assujettit le canon d'une arme; 5. torche: le rouleau de linge que les femmes mettent sur la tête pour porter des fardeaux; 6. faucon: une pièce d'artillerie en usage au XVIe et XVIIe siècles.

Ce midi. "Churchill parlera ce midi devant le congrès".

Il est vrai que l'on dit "ce soir", "ce matin", mais on dit à midi, vers midi, sur le midi, comme on dit, à minuit, vers minuit, sur le minuit. Midi est une heure fixe du cadran de l'horloge, comme minuit, tandis que le soir, le matin comprennent un espace de plusieurs heures. On ne doit pas plus dire "ce midi" que l'on dirait ce 9 heures, ce 10 heures, ce minuit.

Passif. Le tour de phrase formé par la préposition à suivie de l'infinitif être et d'un participe passé, tour emprunté de l'anglais, est fautif et d'une lourdeur extrême. Exemple: "L'institution d'une féodalité française n'a vraiment plus **à être** envisagée". **"A être envisagée"** est la traduction littérale de **"is no more to be considered"**. Il faut éviter pareille tournure et dire, par exemple: "De nos jours, on ne doit plus considérer l'institution d'une féodalité française", ou: "on n'a plus maintenant à envisager l'institution d'une féodalité française".

Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Le marquis Louis-Daniel de Montcalm était un Protestant calviniste. Sa femme, Marie-Thérèse de Castellane, le convertit, et elle fait de leurs cinq enfants des catholiques sincères. Louis-Joseph de Montcalm, le continuateur de la lignée, naît au château de Candiac, près de Nîmes. C'est un bébé fragile dont la santé délicate inquiète son entourage. — Eh! bien, nourrice; comment va mon fils aujourd'hui? — Madame la marquise sera heureuse d'apprendre que le cher trésor a dormi comme un ange, et qu'il avait un peu plus d'appétit ce matin.

— Allons, Louis-Joseph, ne cours pas tellement, mon amour. Vois comme tu as chaud. — Je m'amusais, bonne tante. — Sans doute; mais songe à la peine qu'éprouveraient tes parents si tu te rendais malade. Tu es l'héritier d'un beau nom que tu dois passer à d'autres, plus tard. Ne fais pas d'imprudences, petit marquis. — C'est amusant de courir avec Feu-Follet. — Mais si tu te fatigues trop, tu devras ensuite garder le lit, ce serait moins amusant, ne le crois-tu pas? — Alors, bonne tante, racontez-moi, je vous en prie, une belle histoire, et je resterai tranquille près de vous.





— Mon cher Dumas, je te confie Louis-Joseph. Cet enfant a été trop choyé; à six ans il ne sait pas encore lire. Ni la mémoire, ni l'intelligence ne lui font défaut, mais . . . — Mais le voyant si peu robuste, on a craint que l'étude ne le rendît malade. — Diantre! mon héritier ne peut grandir ignorant. J'ai confiance en ton jugement et en ta compétence; sans nuire à sa santé, tu sauras lui enseigner tout ce qu'un gentilhomme doit savoir. — Je ferai de mon mieux. — Moi aussi! J'étudierai de bon coeur, car je veux m'instruire.

— Pourquoi froncez-vous les sourcils, M. Dumas? Seriez-vous mécontent de mon latin? Je croyais mériter vos éloges pour ce devoir. — Mon pauvre enfant! ce travail mérite en effet des éloges, mais . . . — Mais? — Votre calligraphie déplorable me désespère. Vous écrivez si mal, à douze ans, qu'on vous lit à peine. Quand donc, monsieur mon élève, vous déciderez-vous à former convenablement vos lettres, à me présenter une page lisible? — Je vous assure que je fais des efforts. — On ne le croirait pas. Je vous ai cent fois conseillé de vous servir de plumes fendues. Vous feriez des progrès notables si vous consentiez à suivre cet avis.



— Monsieur mon père, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Mes hommages, madame ma mère. — Oh! Louis-Joseph, comme te voilà beau! s'écrient les petites soeurs. — Alors, mon fils, la vie sérieuse commence, hein? dit le marquis avec un sourire de satisfaction. J'espère que tu feras toujours honneur à ta famille et à l'uniforme que tu endosses aujourd'hui pour la première fois. — Oh! oui, père; comptez sur moi!— Viens m'embrasser réclame la marquise. Cette tendre mère est partagée entre la tristesse de constater que son petit garçon devient un homme, et la fierté de voir son fils de 13 ans déjà enseigne au régiment de Hainaut, dont le marquis est lieutenant-colonel.



— En garde! monsieur. Un gentilhomme et un militaire doit savoir manier le fleuret et l'épée. Louis-Joseph s'adonne à l'escrime comme tous les jeunes gens de son âge. Il est à Paris, où il se prépare à suivre son régiment à la guerre. Il n'oublie cependant pas ses livres. Avec un professeur renommé: Etienne-Philippe, il emploie ses loisirs à étudier. Toute sa vie, Montcalm continuera de s'instruire; les langues et les sciences l'intéressent particulièrement.

Le Vatican, source de renseignements

ROME — Le Vatican est considéré comme le plus grand centre d'information de l'univers, et c'est probablement pourquoi le président Truman songe à établir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

Plusieurs diplomates, même ceux qui s'opposent à de telles relations en raison de la question religieuse qu'elles impliquent, admettent privément qu'il est impossible d'obtenir ailleurs des renseignements aussi concis et détaillés.

De tous les coins de l'univers parviennent chaque semaine au Vatican quelque 2,000 rapports rédigés par 3,000 archevêques et évêques et environ 300,000 prêtres.

Les rapports, surtout ceux de l'Europe orientale, qui parviennent à Rome par des voies détournées, fourmillent de renseignements, les plus précieux jamais réunis en un seul endroit.

Le Vatican représenté dans 66 pays

Dans 66 pays les diplomates du Vatican travaillent pour le compte de l'Eglise catholique et 43 pays ont des représentants accrédités auprès du Vatican, dont les gouvernements exilés de la Lituanie et de la Pologne.

L'Eglise dépend des rapports qu'elle reçoit de sa hiérarchie et de ses diplomates pour maintenir sa défense contre la persécution communiste et préparer les voies à l'expansion du catholicisme.

Les rapports forment le fond des émissions diffusées en 16 langues aux quatre coins de l'univers par la radio vaticane à toutes les heures du jour et de la nuit.

La Russie, la Tchécoslovaquie, la Pologne et les autres États communistes ont écouté la radio vaticane avec autant d'attention que la Voix de l'Amérique.

Chacune des Sacrées Congrégations de Rome étudie une partie des informations reçues. Le Pape lui-même se renseigne plus que tout autre individu.

Les rapports destinés au Vatican portent essentiellement sur des questions religieuses, mais aujourd'hui ils contiennent les renseignements les plus détaillés sur ce qui se passe en Corée du nord et les villes enlevées par les communistes dans le sud.

La plupart des renseignements obtenus par l'Eglise ne sont jamais publiés. Les pays accrédités auprès du Saint-Siège y ont toutefois accès, étant donné certaines circonstances.

Il y a 18 mois, la radio du Vatican ne diffusait que six heures par jour. Aujourd'hui, les émissions se succèdent sans interruption.

Les rapports comprennent également des renseignements très récents sur la Chine occupée, la Mandchourie et les provinces isolées le long de la frontière qui sépare la Chine de la Russie.

Le contenu des rapports

Parce que l'Eglise est avant tout intéressée aux populations au sein desquelles son clergé et ses missionnaires travaillent, les rapports portent nécessairement sur les conditions de vie et, par ricochet, sur les affaires politiques et économiques, ainsi que sur l'ordre public.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

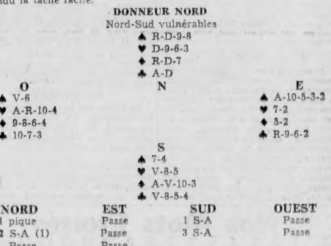
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-137

VERS LA FORCE

Lorsque le Mort se trouve dernier à jouer, le joueur doit généralement attaquer à la suite la moins protégée au jeu visible. Cette règle souffre cependant des exceptions. Ainsi, en s'attaquant à une forte suite du Mort, le joueur en Est empêcha le déclarant de réaliser son contrat, alors qu'un retour à toute autre suite lui aurait rendu la tâche facile.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables



♠ R-D-9-8
♥ D-9-6-3
♦ R-D-7
♣ A-D

O	N	E
♠ V-6		♠ A-10-5-3-2
♥ A-R-10-4		♥ 7-2
♦ 9-8-6-4		♦ 5-2
♣ 10-7-3		♣ R-9-6-2

S
♠ 7-4
♥ V-8-5
♦ A-V-10-3
♣ V-8-5-4

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	1 S-A	Passe
2 S-A (1)	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

(1) Si l'enchère d'ouverture avait été à l'une des suites mineures et que par conséquent Sud n'aurait pu montrer aucune suite, dans ce cas Nord ne pourrait relancer. Mais en réponse à une ouverture de 1 pique, la réponse 1 S-A peut cacher quelquefois une certaine force et Nord n'a pas perdu l'espoir d'une manche possible.

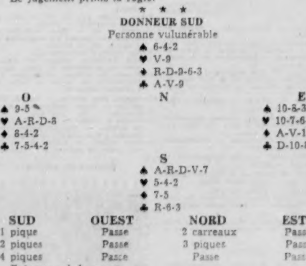
Entame: quatre de carreau.

Les gagnantes immédiates ne sont pas très nombreuses et le déclarant doit procéder à l'affranchissement d'une suite. La seule couleur où les joueurs en Nord-Sud (sauf à carreau) détiennent la majorité des cartes est coeur. C'est pourquoi Sud, après avoir pris le quatre de carreau de son dix, s'attaque aux coeurs par le huit; n'ayant rien à perdre, Ouest se contente de jouer le quatre, et la levée reste au déclarant, le Mort ne jouant que le trois. Cependant, Ouest prend de son roi le retour du cinq de coeur et change au dix de trèfle. Est s'empare de la dame de Nord et, jugeant qu'un retour à carreau ou trèfle n'incommoderait en rien le déclarant, Ouest ayant montré qu'à trèfle sa meilleure carte était le 10, Est en conclut que la situation est désespérée si son partenaire n'est pas en possession du valet. C'est pourquoi, malgré la forte garde de Nord, Est s'attaque aux piques par le trois. Nord prend le valet de pique de son roi, mais le déclarant doit s'affranchir une autre levée, le compte de ses gagnantes ne s'élevant présentement qu'à huit. Sud appelle le neuf de coeur et Ouest prend le valet de son as. Un retour à pique permet à Est d'obtenir deux levées par son dix et son as. Les autres levées vont au déclarant, qui chute cependant d'une levée, ayant perdu deux piques, deux coeurs et un trèfle. Sans un changement à pique de la part d'Est, Sud se serait affranchi une levée de coeur et n'aurait cédé qu'une levée de pique.

Le jugement prime la règle!

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulunérable



♠ 6-4-2
♥ V-9
♦ R-D-9-6-3
♣ A-V-9

O	N	E
♠ 9-5		♠ 10-8-3
♥ A-R-D-8		♥ 10-7-6-3
♦ 8-4-2		♦ A-V-10
♣ 7-5-4-2		♣ D-10-8

S
♠ A-R-D-V-7
♥ 5-4-2
♦ 7-5
♣ R-6-3

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
2 piques	Passe	3 piques	Passe
4 piques	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de coeur.

Ouest fait suivre sa dame de coeur et change au sept de trèfle; Est couvre le neuf de son dix et le déclarant prend de son roi.

Quel ordre précis doit observer le déclarant pour réaliser son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

XXIVe ANNEE — NUMERO 1

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

Chronique

Dans l'Est

Nous apprenons que le Père Recteur est parti dans l'Est où il doit donner la conférence de clôture à la Semaine Sociale de Nicolet. On sait que le séminaire de Nicolet est son Alma Mater. Signalons en passant que le Père Recteur vient de faire publier "Les Ecoles du Québec". Le petit volume est composé d'une série de causeries qu'il a prononcées au poste CKSB sur le système scolaire du Québec.

Films

A la rentrée, le Père Guy nous présentait une version française du film "It happened on 5th avenue". L'intrigue fut assez intéressante pour faire oublier l'agaçant désaccord de la parole et du mouvement de la bouche. Jeudi, nous avions le plaisir de nous rendre au théâtre Paris où l'on déroulait la vie de Charles de Foucauld. A mon avis, le film n'est qu'une série d'incidents mal reliés entre eux. Le tout forme un ensemble obscur.

Congrégation des Grands

A la dernière réunion des congréganistes, de nouvelles élections eurent lieu. Jacques Chenard a été élu préfet, tandis que Paul Deschênes et Paul Beaulieu sont devenus ses assistants. Sont maintenant lecteurs Claude Préfontaine et Robert Lane. Le Père Hardy est le nouveau directeur.

Elections

Le choix d'un nouveau conseil de la récréation a toujours été pour le peuple collégien l'occasion de boire à la fontaine de l'enthousiasme. Cette année, regarder la feuille des candidatures était s'exposer à suivre le courant de l'entrain. Comment pouvions-nous demeurer indifférents alors que nous lisions que Paul Deschênes, Lucien Guenette et André Lachance se présentaient à la présidence? A la vice-présidence s'étaient présentés Marc Pelletier, Jean-Léon Deschênes et Georges Chenard. Au secrétariat: Jean Moreau, Robert Blain et Ernest Gaudreau.

Cabale

Jean-Marie Hébert, l'officier rapporteur, s'est rendu coupable d'une intéressante cabale. Les orateurs se suivaient sans interruption, et parlaient . . . de même. Qui ne se souvient de l'envolée de Gérald et du "decrescendo" de Joseph? Qui peut oublier la fougue de Benoît, et le calme du Stentor Origène?

Discours

Samedi soir, c'était le tour des candidats de parler. Jean Moreau fut le premier à nous donner de l'entendre. Mon impression première: il régnera; mon impression seconde: ne gouvernera pas. Puis ce fut le tour d'Ernest Gaudreau de nous adresser la parole. "Je ne doute pas, dit M. Gaudreau, que M. Moreau ait de nombreuses qualités, mais a-t-il les qualités requises?" Robert Blain fut le dernier candidat au secrétariat à parler. Le jeune versificateur par sa présentation, son discours, nous laissa soupçonner un excellent secrétaire. Marc Pelletier était le suivant. Orateur calme. Marc a dit ce qu'il avait à dire . . . et il l'a dit très bien. Il donna peut-être le meilleur discours de la soirée! Georges Chenard le remplaça sur la tribune. Applaudissements de la gauche (les Rhétoriciens)! A la fin de son discours, le centre et la droite applaudissaient aussi. Puis vint Jean-Léon Deschênes. Son enthousiasme et son dévouement rendaient difficile le choix du vice-président.

Présidence

L'officier rapporteur annonça: M. Lucien Guenette. Ce dernier se présenta . . . commença. Son idée fut courte; son discours fut long. Il a promis beaucoup, il n'assura rien.

Applaudissements de la gauche! Il réfute plusieurs arguments lancés pendant la cabale et . . . les Elémentaires ont applaudi. André Lachance emprunta à l'école romantique le lyrisme douloureux. Il s'est plaint de la cabale égoïste et termina son discours en nous invitant à ne pas manquer la chance de voter pour Lachance. Enfin Paul Deschênes adressa la parole. L'orateur nous a prouvé que l'improvisation n'excusait pas la mauvaise prononciation et le parler vulgaire. Son discours fut un exemple heureux.

Elus

A la présidence: Paul Deschênes; à la vice-présidence: Marc Pelletier; au secrétariat: Ernest Gaudreau.

Note: M. le président, Paul Deschênes, me prie de remercier au nom des élèves, au nom du Comité des jeux nouvellement formé et en son nom personnel tous les officiers des jeux pour l'acceptation généreuse de leurs charges respectives. Le Conseil adresse aussi un gros merci aux Pères qui sont en charge de la récréation, les infatigables PP. Vézina et Daoust. D'autres membres du personnel se montrent intéressés à nos activités sportives. A eux tous, notre plus vive gratitude!

Autour du feu

En l'honneur des Saints Martyrs canadiens, les collégiens organisèrent une soirée des plus agréables. La grande partie du succès revient aux Versificateurs. Leur enthousiasme, leur gaieté, leur savoir-faire ne seront pas oubliés de si tôt. Habillés en sauvages, les Versificateurs exécutèrent autour du feu des danses variées. Il y avait aussi du chant au programme. Nous avons chanté (parfois à l'unisson!) nos chansons, les belles chansons qu'ont chantées nos pères. Il ne faudrait pas oublier de mentionner nos artistes, Denis Alarie, musique-à-bouchiste, et Bernard Landry, rossignol italien.

Nos souvenirs

La soirée fut belle parce qu'elle fut préparée. On s'est préparé à s'amuser! On a pratiqué! Le sacrifice et le dévouement furent à la base de cette petite fête réussie.

Quand je serai assis à la table d'honneur au banquet des finissants, quand je devrai dire au revoir au collège, quand j'aurai quitté le collège, mes plus beaux souvenirs ne seront pas les mauvais tours joués aux professeurs, mais les joies et les peines que nous aurons éprouvées ensemble, dans notre grande famille.

Mes plus beaux souvenirs seront ceux que j'aurai préparés.

Réginald PRESCOTT,
Philo. I.

• • •

La pensée du théâtre étudiant

Dans un coin, je veux commenter une organisation de vacances. C'est dans le "Coin du Collège" que je m'accroupis. Pourquoi dans celui-là plutôt que dans un autre? Je ne sais; peut-être parce que je m'y sens plus à l'aise. Le sujet cependant prend comme théâtre tout le Manitoba étudiant. Examinons-le derrière une coulisse.

Quelque temps avant les vacances passées, un étudiant dévoila un rêve qu'il avait eu: celui de voir les étudiants du Manitoba sur la scène. Le "Théâtre Etudiant" était conçu, et le rêve se transforma en idéal.

J'explique brièvement la richesse de cet idéal. Organiser un festival dramatique chez des étudiants, cela signifie pour nous, engager la jeunesse, la "robur civitatis" vers une grandeur qui est celle d'une race. Il y a évidemment avant tout le théâtre lui-même qui est un excellent moyen de culture; et cette seule raison de vouloir faire du théâtre eut été suffisante pour susciter l'organisme. Mais trois motifs renforcissent cet idéal; formation de l'homme, formation du catholique et formation du patriote.

D'abord formation de l'homme dans son caractère et sa volonté. Pour comprendre combien cela est vrai, imaginons ce qu'il faut à un étudiant en vacances de caractère, de renoncement, de sens social, de don de soi-même pour arriver un jour à présenter une pièce à un public qui appréciera, lui, le résultat du travail.

Former l'homme est sans doute une excellente façon de former le catholique. Et, finalement, en parlant le français sur la scène, on parviendra à mieux parler sa langue; à goûter davantage la beauté et la vigueur de cette langue qui est l'expression de notre pensée française.

Voilà les idées de base du "Théâtre Etudiant". Il n'est plus un rêve, il existe. Oui, il existe et c'est là qu'on est fier de sa jeunesse, de ce qu'on a réalisé.

Trois troupes partagent ces sentiments avec moi; trois troupes peuvent se réjouir d'un succès réel; celui, pour le moins, d'avoir osé quelque chose de grand.

J'ajouterai que si ces troupes vivent profondément cet idéal, elles sentiront le devoir de poursuivre l'oeuvre si bien commencée.

Mais il y a d'autres troupes qu'il ne faut pas oublier de mentionner. En effet, dix troupes, au début, avaient accepté de prendre part au "Théâtre Etudiant". Sept ont dû abondonner à cause de l'inondation — (toutes sortes d'inondations!). C'est Dieu qui l'a permis et il voit sans doute plus clair que nous. "Sur des pas différents nous marchons l'un et l'autre". Elles ont le mérite d'avoir essayé et, sans doute, l'ambition de se reprendre.

Les trois troupes qui ont tenu bon sont la troupe "Libellule", de St-Boniface; la troupe "Figaro", de St-Boniface également, et la troupe de Lorette. Elles ont présenté respectivement "Les cheveux longs et l'esprit court", "Le médecin malgré lui" de Molière, et "Les Gardiennes du feu". C'est la troupe Libellule qui a remporté le premier prix au festival. Sincères félicitations.

Raymond BRETON,
Philo. I.

La Suisse, école d'alpinisme

Si, en été, les uns ne peuvent vivre ailleurs qu'au bord de l'eau, d'autres sont continuellement attirés par la montagne qu'ils parcourent en tous sens à la recherche de sommets toujours plus difficiles à gravir. La Suisse n'a pas de Colosses pareils à ceux de l'Himalaya ou du Caucase, mais elle a des montagnes "à l'échelle humaine", qui ont déjà de quoi satisfaire les alpinistes les plus exigeants. Toutes ou presque, quelles que soient les difficultés qu'elles offrent, restent dans les limites qui fixent à l'alpiniste sa résistance physique et morale la durée du jour, conditions essentielles de la réussite d'une ascension. De plus, par la bonne organisation de son système routier, la Suisse mène partout le montagnard à pied d'oeuvre.

Il n'est pas nécessaire d'être alpiniste pour aimer la montagne, pour être pris par elle. Ces Alpes suisses aux arêtes en dents de soie, ces coupoles de neige, de glace, ces aiguilles qui piquent le ciel, ces parois abruptes, ces sommets arrondis, isolés ou en chaîne, qui ont leur caractère, leur physionomie, leur personnalité, il n'en est pas deux pareils.

Tout le monde n'est pas prédisposé à devenir un grand alpiniste. Mais l'alpinisme n'est pas une méthode, une science, c'est une passion. On l'a ou on ne l'a pas. Capricieuse et fière, la montagne ne se donne pas, elle se conquiert. Pour l'aborder il faut prendre ses précautions; elle ne reconnaît pour sien que celui qui a décidé de payer de sa personne. Seul celui qui a pris cette décision peut entrer dans le cercle de ses intimes.

Cette intimité demande un temps d'apprentissage. Il faut une période d'acclimation pour le souffle, pour la tête, pour les yeux. Surtout il faut apprendre à marcher. Un vieux dicton montagnard n'affirme-t-il pas que c'est avec beaucoup de petits pas que l'on va le plus loin?

Une fois le B-A BA bien appris, un beau matin l'alpiniste se lance sur le rocher. Le guide est là; il dirige, encourage, soutient. Les guides suisses appartiennent presque tous à des familles qui ont toujours vécu pour et par la montagne. Les fils ont hérité des pères les qualités morales de la profession et y ont ajouté leur technique moderne de la varappe, de la haute école du rocher et de la glace. Là où l'alpiniste ne voit qu'une plaque de rocher absolument lisse, le guide a déjà repéré une petite saillie, juste assez grande pour servir d'appui à la pointe de la chaussure; plus haut c'est une légère anfractuosité de rocher qui permet à la main de se glisser. Ainsi, de prise en prise, l'homme se hisse, par degrés, lentement le long de ces parois qui paraissent infranchissables au premier abord et qui mènent au sommet d'où le spectacle est grandiose. Quelle récompense pour l'alpiniste! Chaque jour, on apprend de nouvelles choses, la confiance vient et l'alpiniste débutant entre dans la confrérie des vrais montagnards. Dans ce contact permanent avec la montagne, il s'aguerrira bien vite; il saura distinguer le danger de la difficulté. Les inconvénients qu'il rencontre inévitablement lui font apprécier davantage encore la lutte continuelle qu'il mène contre la montagne.

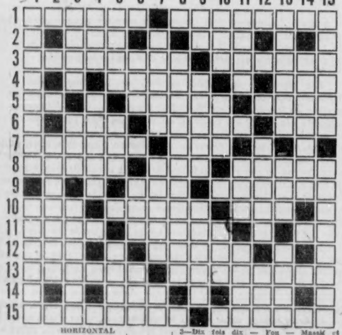
Après le rocher, l'alpiniste s'attaque à la glace, à la neige, où il s'agit de bien tailler ses marches, de bien poser le pied muni de crampons. Cette école d'alpinisme, pénible mais passionnante, ne doit pas enlever à l'homme tout sentiment de la beauté, toute joie de la vie alpine. Le virtuose de la varappe n'est guère un personnage intéressant.

L'alpiniste a un immense avantage sur les autres sportifs: il est entièrement libre; il échappe à tout championnat, à tout classement. Son humeur, ses goûts, ses capacités lui dicteront son activité. La seule chose qui permet de classer l'alpiniste est sa conscience, la loyauté absolue qu'il doit voir envers lui-même. Il ne doit rien tenter que le bon sens réprouve, et rester lui-même simple et modeste. Après avoir lutté sous le soleil, contre le vent, contre la pluie, contre la neige, contre les éléments pour arriver au but qu'il s'est fixé, l'alpiniste rentre au chalet non pas couvert de lauriers, mais simplement heureux de lui-même, heureux de se sentir un homme parce qu'il a su se dominer.

Voilà où mène, en été, la Suisse, école d'alpinisme.

Jean CHEVALLAZ

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Affection provoquée par des champignons — Anc. province de France.
2—Prénom féminin — Ville de Belgique.
3—Tout ce qui orne — Composé oxygéné du silicium.
4—Observer secrètement — Ecorce du chêne.
5—Adverbe — Repas nocturne que font les musulmans pendant le jeûne du Ramadan — Législateur de la Pennsylvanie.
6—Tranchant d'un instrument — Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants — Division du compas.
7—Ville de la Nigéria anglaise — Rivière d'Allemagne.
8—Dénomination de certaines expositions — Principe de la vie — La partie antérieure d'un objet.
9—Division du compas — Champignon d'un rouge doré.
10—Interjection — Nom vulgaire de la teigne — Situé.
11—Content, joyeux — Artifice de signaux de nuit — Préposition latine.
12—Prairie — Partie du pied.
13—Permission écrite — Droguet de soie.
14—Affirmation — Mot arabe signifiant source.
15—Qui offre une certaine résistance à la pression — Journaliste anglais né à Dublin.

VERTICAL

1—Plante de la famille des borraginacées — Saisir brusquement (Fg).
2—Chez les Romains, chapelle où l'on plaçait les dieux lares.
3—Dix fois dix — Fou — Massif et col des Alpes Grées.
4—En forme d'oeuf — Jus concentré dans les sucreries.
5—[illegible] — Plante textile — Vin (Pop).
6—[illegible] d'une tige de blé — Mot dit aussi substantif — Suinte.
7—Doué de vie — Riche armateur de Dieppe qui seconda les armements de François Ier — Préfixe.
8—Qui résulte d'un témoignage.
9—Cité légendaire bretonne — Ancien nom des grenouilles — Large sillon.
10—Femme de Saturne — Division administrative au Japon — Lettre de l'alphabet allemand.
11—Ingénu, sans artifice — Port de l'île de Ré — Train, manière de vivre.
12—Posséder — Du verbe rire.
13—Forcée à garder le lit — Commune de Belgique — Plus âgé qu'un autre.
14—Homme d'Etat anglais né à Londres.
15—Ville d'Italie — Qualité de ce qui est tendre en parlant des viandes.

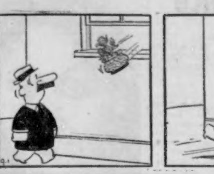
Solution du précédent

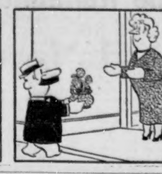
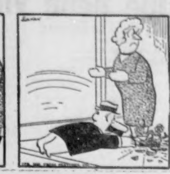
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	N	U	M	I	S	M	A	T	E	■	C	O	R	D	E
2	■	L	■	L	O	I	R	E	■	S	■	B	E	A	T
3	S	I	L	■	N	N	E	■	B	A	H	■	A	I	R
4	E	G	A	L	■	E	■	L	A	I	U	S	■	M	E
5	R	I	C	I	N	■	T	■	I	N	T	E	R	■	N
6	A	N	E	T	■	N	E	F	■	T	I	T	I	E	N
7	C	A	R	■	S	E	R	R	E	■	N	O	T	R	E
8	■	I	■	E	N	T	R	E	T	I	E	N	■	G	■
9	F	R	E	M	Y	■	E	L	I	O	T	■	C	O	L
10	L	E	R	I	D	A	■	E	R	S	■	F	E	T	E
11	A	■	E	L	E	V	E	■	E	■	P	O	R	E	S
12	I	N	■	E	R	I	N	E	■	C	■	C	A	M	E
13	R	O	S	■	S	O	N	■	N	O	E	■	T	E	R
14	E	C	U	S	■	N	■	M	O	U	L	E	■	N	■
15	R	E	C	U	L	■	D	I	S	P	A	R	I	T	E

Toute notre vie ne se passe-t-elle pas à vouloir faire ce que nous approuvons dans les autres?

IMITATION

LOUIE — par HARRY HANAN



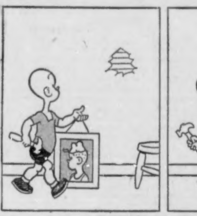



BOZO — par FOXO REARDON






HENRI — par Carl ANDERSON






LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN


























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Jeune Fille Raisonnable

par Jacques Grandchamp

NUMERO VI

— Certes! Nous parlerons de tout cela un peu plus tard. Que décides-tu, Arnaud?

— Ce que vous-même avez d'ores et déjà décidé. Mademoiselle, pouvez-vous vous soulever? je vous aiderai.

Bab (car c'était elle, comme on disait dans les romans démodés) essaya d'obtempérer à ce conseil donné d'une voix énergique, mais retomba pantelante en poussant un cri de douleur.

Le chauffeur glissa alors sous la jambe blessée un cousin de l'auto, tandis qu'Arnaud commandait:

— Ne vous raidissez pas, ayez du courage, c'est une question de minutes.

Le chauffeur et le notaire emportèrent la jeune personne, à laquelle la souffrance arrachait par moments un gémissement vite réprimé, suivis par quelques autres voyageurs du car et de Miss Lodds qui divaguait. Le cortège franchit bientôt la grille de la maison notoriale. Mme Borréguy l'avait devancé et l'attendait sous la pergola. Elle ouvrit la porte d'une chambre où la blessée fut déposée sur un divan bas.

Cette chambre sentait l'encaustique et la lavande; elle était meublée de vieux meubles en poirier ciré, et tendue de toile de Jouy vieux rouge et blanc. Malgré sa souffrance, Bab ressentit sur-le-champ une impression de repos. Il lui semblait aborder au port après une longue et périlleuse traversée!

Pourtant, ce départ pour Gavarnie, tout de suite après le déjeuner, avait été si gai! Le "car pour excursions" suivait un parcours dont la beauté variait sans cesse, longeant tour à tour des gorges profondes où l'eau verte écumait en cascades entre les arbres, sous le profil hautain des montagnes, ou des rives plus ombragées, plus accessibles, qui restaient néanmoins d'une sévère grandeur. Cet après-midi avait été un véritable enchantement. Et puis le chauffeur avait proposé aux voyageurs de passer par Saint-Savin qui offrait un intérêt particulier à tous les individus épris de beaux monuments. Hélas! la visite s'était démesurément prolongée, au point qu'il avait fallu rappeler sérieusement à l'ordre une bonne douzaine de touristes attardés. Remontée la dernière par respect et déférence pour les personnes âgées, Bab, en qualité de Benjamine, avait dû se contenter de la moitié d'un strapontin, juste devant cette portière traîtresse dont la fermeture mal assujettie venait de provoquer sa chute.

Rêvait-elle à tout cela, alors que, brisée, endolorie, elle restait allongée sans mouvement, dans une chambre inconnue, avec, autour d'elle, des visages étrangers, parmi lesquels après un effort elle retrouve pourtant celui de Miss Lodds, cramoisi, congestionné, trahissant l'angoisse et l'émotion.

Elle trouve soudain la force de prononcer des paroles rassurantes:

— Ne vous alarmez pas, Miss Lodds, ce ne sera rien, car elle devine l'inquiétude de son institutrice et veut à tout prix la calmer. Elle y a un certain mérite, le moindre mouvement lui causant une douleur vive, aiguë, et voici que cet effort généreux n'est accueilli que par une crise de larmes tout à fait imprévue:

— Mon pétite Bèb! ce était trop épouvantèble!

Lodds pleure uniquement dans les circonstances tragiques, à peu près une fois tous les 10 ou 15 ans. Ce faisant, elle est ridicule et touchante en même temps, et le spectacle de son attendrissement suggère à Mme Borréguy une inspiration géniale.

— Madame, propose-t-elle, vous devez avoir besoin d'un cordial après tant d'émotions. Voulez-vous passer à côté. Mon fils possède un excellent whisky qui vous fera le plus grand bien!

La brave Ecossaise a toujours manifesté pour le whisky une préférence flagrante. Chez les Orlac on ne boit que des vins de France. L'idée de déguster un cru de son pays la ravigote par avance et elle suit immédiatement la maîtresse de maison qui l'introduit dans la salle à manger.

Bab reste en tête-à-tête avec ce jeune homme inconnu, au masque vigoureusement et harmonieusement modelé, au regard impassible et froid, que sa détresse n'a pas l'air de toucher, et qui se penche souvent à la fenêtre comme s'il attendait impatiemment quelqu'un.

De temps en temps il se rapproche du divan, marmotte avec condescendance un:

— Vous ne souffrez pas trop?

dont il n'écoute pas, ou ne parait pas écouter la réponse, et recommence dix fois son manège. Enfin, avec un soupir de soulagement il annonce:

— Voici le médecin!

comme si son rôle se terminait là. Tandis que, chose étrange, il semble à Bab qu'une autre vie commence pour elle!

CHAPITRE XIII

Saint-Savin de Labédan, 20 mai.

Oh, M. Cahier Vert! se peut-il que je doive dater les lignes qui vont suivre, de ce pays dont je n'avais jamais entendu parler! Alors que mon retour des Pyrénées devrait être depuis longtemps effectué, je suis encore (et pour combien de jours?...) l'hôte de la famille qui me secourut avec tant d'intelligente bonté, et envers laquelle s'accroît la dette de reconnaissance que j'ai contractée.

Jugez tout de suite si mon incroyable aventure ne tient pas du prodige!

Partie avec Miss Lodds pour une excursion en autocar à Luz et le pont Napoléon, nous revenions par Argelès lorsque le chauffeur nous proposa de nous arrêter à Saint-Savin dont l'église abbatiale valait la peine d'être vue. D'un commun accord les 25 touristes acceptèrent. Tout se serait passé le mieux du monde si, pressée contre une porte de la voiture, la fermeture de celle-ci n'avait cédé, et si je ne m'étais trouvée tout à coup allongée dans le fossé, à la sortie de la ville, presque en face de la dernière maison, celle qui appartient au notaire de l'endroit.

Inutile de vous dépeindre l'émoi de cette chute, l'affolement qu'il provoqua chez les voyageurs, l'inquiétude du chauffeur effrayé de sa responsabilité, l'angoisse turbulente de Miss Lodds, et la souffrance intolérable que par moments j'éprouvais. Comme en pareil cas on s'exaspère devant les gens qui perdent la tête, s'agitent, tournent dans le vide! Seules, deux personnes conservaient leur sang-froid: une vieille dame délicieuse, et son fils qui prirent aussitôt la direction des opérations de sauvetage et m'arrachant à la compassion stérile de la foule, me transportèrent du théâtre de mon accident à leur domicile.

C'est là que le médecin me vint raccommoder et réparer. Je ne sais si c'est "avec attaches ou sans attaches" comme le crient les professionnels de "faïence et de porcelaine, marbre, ivoire, albâtre", mais il parait qu'il s'agissait d'une belle fracture du tibia, proprement faite, le modèle du genre!...

C'est là!... et j'y suis encore, car mes hôtes, entendant de la bouche de Miss Lodds ma lamentable histoire, proposèrent spontanément de me conserver jusqu'à ce que je fusse en état de voyager sans dommages.

Et l'on dit que notre époque est tout égoïsme et intérêt! Il y a quand même de par le vaste monde des gens de coeur; M. et Mme Borréguy sont de ceux-là!

Borréguy! je viens d'écrire ce nom qui déjà ne m'était pas inconnu. Au premier abord, quand je l'ai entendu prononcer le soir de la catastrophe, je n'ai pu m'empêcher de demander à ma charitable hôtesse:

— Oh Madame! seriez-vous parente du lieutenant de vaisseau qui est à l'Ecole navale?

— Je suis sa mère, a-t-elle répondu avec ce doux sourire qui irradie son beau visage.

— Comme je suis contente! Il a été si bon pour Hervé, pour mon frère! J'ai donné des explications dont elle a paru satisfaite, et elle a ajouté:

— C'est une double raison pour moi de m'intéresser à vous.

Ce disant elle avait un petit air que je n'ai pu définir et qui m'a semblé mitigé de curiosité et d'ironie. On eût dit qu'elle cherchait à scruter mes intentions qui sont parfaitement innocentes. Elle s'est attendrie au récit des louanges dont Hervé couvre son fils, ce "chic type" grâce auquel il n'a pas été privé de toute sa permission à Noël dernier.

Je me sens très à l'aise devant elle, car elle n'est pas intimidante du tout. Je n'en dirai pas autant de son fils, M. le Notaire, qui, si souvent, paraît distant et absorbé. Par exemple quand il daigne rire c'est de bon coeur, et Miss Lodds possède le privilège d'exciter sa verve. Entre eux deux nous assistons à des duels de langue amusants au possible. Ils s'entendent au mieux. Elle lui a avoué hier qu'elle déplorait de n'avoir pas 25 ans de moins, car elle le choisirait comme "sweetheart". Il a eu l'audace de rétorquer:

— Je crains que, même avec ce lustre en moins, vous n'ayez encore l'âge d'être ma mère!

— Un lustre?... What is it? a-t-elle interrogé d'un air pensif en désignant le plafonnier du salon.

Il lui a donné alors des explications auxquelles elle n'a rien compris, ce qui a augmenté notre hilarité.

On peut trouver stupéfiant, cher M. Cahier Vert, que des étrangers aient ainsi non seulement recueilli chez eux la passante qui leur tombait presque du ciel, mais qu'ils aient tenu à la conserver ainsi que son mentor. Eux ont l'air de considérer la chose comme toute naturelle. J'avais entendu vanter l'hospitalité basque, je ne pouvais supposer qu'elle atteignait ce degré.

Je désirais qu'on m'expédiât tout de suite dans une clinique pour la réduction de ma fracture (opération dont je garde un souvenir amer et qui eut lieu dans la petite salle d'opérations du Docteur) mais Mme Borréguy a manifesté le désir que je fusse ensuite ramenée à "Madona" (c'est le nom de sa villa).

Elle a eu avec mes parents des échanges de télégrammes, de conversations téléphoniques, de lettres. Papa voulait tout de suite me rejoindre, je l'ai supplié de n'en rien faire, sachant pertinemment que ce voyage le fatiguerait sans que j'en ressentisse moi-même un autre bien que celui de sa présence. Alors, maintenant que la grande alerte est passée, on m'attend sagement à la Genardière d'où Maman m'écrit tous les jours. Moi je supporte mon mal — est-ce vraiment un mal?... — en patience. Le temps fuit ici avec une rapidité vertigineuse. Il me semble très agréable d'être entourée de prévenances et de soins, de recevoir des visites, des livres, des fleurs. Je suis un objet de curiosité et d'intérêt. Des dames fort aimables m'apportent d'excellentes friandises confectionnées de leurs mains, on me gâte affreusement; j'ai l'impression que je vais devenir insupportable... si je ne l'étais déjà!

M. le notaire daigne quitter ses cartonniers pour venir me parler d'histoire, d'archéologie... et de gastronomie! C'est inouï ce qu'il peut être gourmand! Il me glace toujours un peu quand je l'aperçois, puis je m'apprivoise et nous bavardons avec entrain.

Hervé m'a adressé des lettres compatissantes et délirantes. Son capitaine d'escouade lui donne de mes nouvelles. Du chef au "bordache" c'est un échange de vues et d'impressions dont je fais, paraît-il, les frais. On m'a montré ici de nombreuses photographies du marin. Il ressemble à son frère (mon hôte) de façon très vague, le regard, surtout, doit être différent.

Je me figure — n'est-ce pas une erreur — que ce grave notaire a un secret dans son passé (un squelette dans l'armoire, comme dit lugubrement Miss Lodds). Sans cela aurait-il de ces brusques retours de mélancolie après d'inattendus accès de gaieté. Et puis pourquoi sent-on en lui cette répugnance à écouter, ou même à entendre involontairement de la musique?

L'autre jour, tandis que je lisais, sa mère m'a apporté un oeillet rouge, ma fleur préférée, que j'ai placée aussitôt comme un signet entre les pages, me mettant à fredonner cet air que Maman chante parce que Papa le trouve joli:

"Dans le livre qui m'est sacré
J'enfermerai..."

— Non! pas cela! s'est-il écrié violemment.

Sa mère l'a regardé avec un reproche que j'ai jugé douloureux.

— Excusez-moi, je suis stupide! a-t-il dit, puis il est sorti sans donner d'explications.

Mon médecin, lui, est sans détours et sans mystère, un bon vivant, jovial, heureux de son sort. Tous les soirs nous faisons un bridge, sa femme, lui, M. Borréguy et moi, tandis que Mme Borréguy et Lodds tricotent éperdument. Nous jouons pour l'honneur, car je n'ai pas eu de honte à avouer que mon budget de voyage ne comportait pas d'imprévu pour les dettes de jeu.

— Vous êtes "tordante"! déclare à tout bout de champ le Docteur Desbourrins. C'est un Bigourdan cent pour-cent. Il a avec le notaire de sérieuses, quoique amicales, prises de becs, car ils ne partagent pas la même façon de voir, lui sur l'origine de sa terre natale, Arnaud sur son pays d'adoption.

Arnaud!... viens-je d'écrire. Ce nom sort tout seul sous ma plume. Je l'entends prononcer tant de fois par jour! Au fait je l'avais trouvé étrange, presque autant que le mien, là-bas en Bretagne, quand je l'avais lu sur la couverture de la revue "ambulatoire" de Miss Lodds! je n'y avais plus pensé nécessairement, et il a réapparu à ma mémoire lorsque j'ai rapproché les noms, prénoms, ville, etc... Cela a été, d'ailleurs, très cocasse cette prise de contact entre Madame Borréguy et mon institutrice. Il paraît — notons-le en passant — que la fameuse revue n'est pas digne de retenir l'attention de M. le notaire, et qu'il a été assez vexé que l'abonnement soit porté à son nom! Il ne l'ouvre jamais tandis que sa mère en fait ses délices. Miss Lodds était si fière de sa découverte qu'elle répétait sans cesse:

— Alors, ce était vous, Médème, à qui j'expédiais, sans vous connaître, ce "paper" en retour! Ah! quelle chose curious de vous voir pour de bon, pour de vrai! Je pensais davantage un sérieux vieux Monsieur avec son besicles sur les oeils! et vous êtes une lady! Ah! extraordinary vraiment!

— Mon fils prétendait, de son côté, que vous étiez une vieille douairière enfermée dans son château.

— Ah! bôcoup plous poétique que le vieux Miss Lodds, indeed sir Arnô?...

— Que de liens entre nous! a dit gentiment Mme Borréguy, mon fils Dominique et le frère de cette charmante enfant (j'ai rougi modestement), vous Miss Lodds et moi-même, par le truchement du journal.

— L'autruche?... quelle autruche! a vivement interrompu mon chaperon, qui se demandait avec inquiétude ce que ce gigantesque oiseau venait faire là!

Elle a fini par rire avec nous, expliquant que c'étais "le petite Beb" qui servait de messagère, de courrier, quand elle ne pouvait se rendre elle-même au village "poster le paper", et pourtant c'était un exercice si hygiénique qu'elle s'arrangeait pour ne pas s'en priver.

Sa manie de m'appeler "petite Beb" a failli créer des quiproquos. Mes hôtes cherchaient partout un invisible Bébé qu'ils ne parvenaient pas — et pour cause — à découvrir. Puis il a bien fallu qu'en déclinant mes noms et qualités j'eusse le courage d'avouer, à ma grande confusion, que je m'appelais Barnabée!

Le croiriez-vous, M. Cahier Vert, ni l'un ni l'autre n'ont paru trouver cela extravagant! Il est vrai que tout est relatif, et que dans leur pays d'origine où l'on compte des Baldomero, des Santiago, des Maïtena, mon prénom est tout simple.

Quoi qu'il en soit, au lieu d'avoir sans gloire et sans encombres terminé mon pèlerinage, fait prosaïquement d'honnêtes excursions, je suis, moi, la raisonnable Barnabée Orlac, venue troubler déraisonnablement la tranquillité d'une famille. Et j'ai la faiblesse de n'en éprouver aucun remords tant je m'en trouve bien!... surtout n'en dites rien, M. Cahier Vert!...

CHAPITRE XIV

C'est un radieux matin d'été, l'un de ces jours que les anglais appellent si justement "a glorious day". Le soleil vainqueur a déchiré l'écharpe de brume qui planait au-dessus de la montagne mauve.

Bab, très tôt, a été transportée au jardin sur sa chaise-longue en rotin, capitonnée de cretonne fleurie, grâce aux bras solides de Miss Lodds qui, selon sa propre expression est "forte comme un cheval", et grâce aux poignets d'acier d'Arnaud. C'est toujours une surprise pour Barnabée de constater combien les mains fines de celui-ci peuvent être robustes. Elle se dit quelquefois qu'elle n'aimerait pas en recevoir une gifle! Mais il n'y a aucune raison pour que ce grave tabellion lui inflige pareille correction. Il est la courtoisie incarnée. Ne vient-il pas de lui cueillir la plus belle rose du parterre, une splendide "Malmaison" que la jeune fille glisse aussitôt dans l'échancrure de sa robe de toile bleu lin.

Sans doute est-il moins occupé aujourd'hui que d'ordinaire, car il s'assied auprès d'elle dans un fauteuil de jonc, et entame une amicale conversation. Lodds ayant joué jusqu'au bout son rôle d'infirmière, ne juge pas utile de le prolonger par celui de mentor en s'interposant entre ces deux jeunes gens. Elle tourne les talons en déclarant qu'elle va aller faire "une petite footing" du côté d'Argelès.

Arnaud et Barnabée restent donc en tête-à-tête, car à cette heure, Mme Borréguy, parfaite maîtresse de maison, est en conférence avec sa cuisinière, élabore les menus, prévoit les provisions à faire.

Dieu qu'il fait beau! Le ciel est d'un azur éclatant, sans nuages, l'air est doux et tiède, les roses exhalent un parfum pénétrant. Licq accourt après une promenade solitaire, haletant, la langue pendante, et se couche au pied de la chaise-longue. Il a adopté d'emblée la rescapée de ses maîtres et manifeste en sa présence une joie bruyante, et, entrecoupée de lèchement de mains, d'aboiements triomphants, de frétillements de queue, ce qui attire cette remarque d'Arnaud:

— Vous aimez beaucoup les bêtes?

— Beaucoup! J'aime tout ce qui vit, tout ce qui est heureux de vivre.

— Auriez-vous de la répugnance pour tout ce qui souffre ou pleure?

— Oh non! Je ne sais pas comment vous expliquer cela parce que je ne suis pas habituée à raconter mes impressions, mais j'éprouve, au contraire, une peine infinie quand je pense qu'il y a dans l'univers des êtres malheureux, bêtes ou gens, et je voudrais les consoler tous!

— C'est, hélas, une utopie.

— Je le crains. Pourtant, si chacun obéissait au précepte évangélique il y aurait moins de délaissement, moins de cruauté sur terre.

— Mais pas moins de trahison, car l'intérêt, l'égoïsme, la jouissance mènent le monde, et qu'il est vain et fou de croire à l'amour ou à l'amitié!

Pourquoi a-t-il dit cela avec cette voix âpre, sourde, mordante?

Bab le regarde. Il est en face d'elle, en pleine lumière. Pour la première fois elle aperçoit les rides soucieuses qui barrent son front hâlé, le petit sillon désabusé qui creuse les commissures des lèvres au dessin net, que n'ombre aucune moustache, et dans les yeux profonds elle perçoit un trouble douloureux qui lui cause à elle-même un étrange émoi.

— Oh! fait-elle, un peu scandalisée, il ne faut pas croire à tant de laideur dans l'humanité, ni être ingrat envers la Providence! Tenez, vous Monsieur, je suis sûre que vous ne songez pas à tous les trésors que le bon Dieu a mis entre vos mains?

— Peut-être, en effet, ne sais-je pas les reconnaître.

— Passons-les en revue, voulez-vous? Vous habitez un pays privilégié, vous possédez une demeure ravissante, où vous retrouvez à toute heure la plus exquise des mères. Vous paraissez jouir d'une santé parfaite, vous ne connaissez ni la privation de nourriture, ni la misère, ni la solitude...

— On peut avoir faim et soif d'autre chose, apprenez-le, petite fille!

Petite Fille! Bab a la prétention d'être une "jeune fille"! On ne la prendra donc jamais au sérieux! Elle est partagée entre la défaite d'amour propre qu'implique à son égard cette appellation condescendante, et l'impression de protection, de sécurité, qu'elle comporte.

En réalité ce n'est pas désagréable de se trouver si petite fille près de ce grand garçon dont la force physique la rassure, et dont l'autorité morale lui en impose. Il a une façon de poser sur elle son regard direct, de l'interroger sans en avoir l'air, comme s'il voulait connaître le fond de sa pensée. Est-elle pour lui un sujet d'étude ou de distraction? Fait-il mentalement de secrètes comparaisons? Bab a vécu trop loin du monde et de ses complications pour s'émouvoir de son attitude. Elle le juge fantasque et capricieux parce qu'il parait lui porter à la fois de l'intérêt et de l'indifférence. Mais elle est en son for intérieur très flattée qu'il veuille bien bavarder avec elle, lui faire la faveur de dérober à ses "inventaires après succession", ses contrats de mariage ou ses testaments, les quelques minutes qu'il lui accorde, et qu'il doit considérer comme un rite obligatoire de l'hospitalité.

Aujourd'hui il prolonge l'entretien, on dirait qu'il y porte une attention particulière. Bab a soupiré avec une telle candeur: "Je n'ai jamais vu autour de moi que des gens pleins de coeur et d'indulgence, qui nourrissaient ceux qui étaient sans nourriture, habillaient ceux qui n'avaient pas de vêtements, pardonnaient aux coupable...", qu'il se rend compte qu'elle n'a pas compris son amère et farouche allusion. Ses yeux se radoucissent, sa main fine caresse le poil rude de Licq qui frémit d'aise.

— Je vous en félicite. C'est à mon tour de vous dire que vous êtes une favorisée de l'existence.

— J'en suis persuadée, fait Bab vivement, et pourtant...

— Et pourtant?

Cette question est trop nette pour que Barnabée s'y dérobe. Quel courant l'entraîne à se confier à ce jeune homme qu'elle connait peu, dont la réserve énigmatique n'incite guère aux confidences, mais en dehors de M. Cahier Vert elle manque justement d'oreilles complaisantes pour ouïr ses confessions! et par cette matinée pleine de soleil, tandis que son coeur heureux — elle ne sait pourquoi — se gonfle dans sa poitrine, il ne lui parait pas difficile de faire tout haut son examen de conscience.

— Pourtant... il y a eu des moments où je me suis sentie très seule, un peu désorientée. Je vous ai déjà parlé de mes parents: ce sont deux êtres délicieux. Ils forment le ménage le mieux assorti qui soit au monde, vivant exclusivement l'un pour l'autre, mettant tout en commun: leur intelligence, leur savoir, leur talent, leur art, menant une existence presque monacale qui convient aux goûts de mon père, et se suffisant à eux-mêmes sans chercher quoi que ce soit en dehors de cette intime communion d'âmes.

— Je vois... ils sont, en somme, plus époux que parents.

— Ne croyez pas cela! ils aiment tendrement leurs enfants, mais ceux-ci devenus grands n'ont plus besoin de leurs soins.

— De soins matériels, soit, mais de guide, de direction, de compréhension.

— Rien de tout ceci ne m'a manqué. J'ai plutôt souffert de l'absence d'amies, de compagnes de mon âge. Miss Lodds est le dévouement incarné, elle veille sur moi depuis mon enfance, mais ce n'est pas à elle que je ferais partager mon opinion sur telle lecture, tel tableau, nos idées sont diamétralement opposées.

— Et votre frère est au loin, et le sera de plus en plus.

— Hélas! Hervé et moi étions inséparables. Nous avons commis ensemble toutes ces bêtises de gosses qui unissent entre eux un frère et une soeur! Nous nous disputions, nous nous boxions parfois, mais nous ne pouvions nous passer l'un de l'autre, et ma solitude, mon isolement moral plutôt, a commencé du jour où Hervé a quitté la maison.

— Et il a choisi la carrière qui l'éloignera davantage de vous.

— C'est une belle carrière, la seule qui m'eût tentée si j'avais été un garçon. Vous n'êtes pas de cet avis? Il y a pourtant un marin dans votre famille?

— Il y en a toujours eu, j'espère qu'il y en aura toujours. Moi j'avais des goûts moins aventureux, et je pensais — avais-je tort ou raison — que je me devais de succéder à mon père, et puis...

— Et puis?

— Il suffit de peu de chose pour bouleverser une vie, emporter au vent de l'oubli le souci de la tradition, vous donner le désir fou de se fuir soi-même, d'abandonner le sol ancestral, de planter sa tente ailleurs, là où rien ne vous rappellera de cuisants souvenirs...

Arnaud n'en a jamais tant dit. Les yeux fixés sur le fin gravier qui tapisse l'allée, comme s'il cherchait à y découvrir une introuvable formule, il s'est laissé aller à parler, et c'est lui qui, en interrogeant, a fait en définitive des aveux qui restent lettre morte pour Bab.

Celle-ci, discrète, ne réclame aucun surcroît d'explication. Le vague pressentiment qu'elle a d'une douleur énergiquement cachée et supportée, s'affirme, se précise. Eh quoi! Arnaud auquel elle a reproché tout à l'heure son ingratitude envers la Providence, est-il plus pauvre que le mendiant nu, affamé, que l'on vêt, que l'on rassasie! Est-ce pour cela, à cause de cela, que son sourire est parfois si lointain, si mélancolique. Et quand il rit à pleine gorge, n'est-ce pas pour donner le change à sa mère... ou à lui-même?

A défaut d'expérience, Bab, comme tous les êtres généreux, spontanés, possède cette intuition qui sait saisir toutes les nuances de la souffrance physique ou morale, elle devine ce qu'il faut dire ou taire. Pour le moment elle comprend que cet homme ne s'est enhardi aux confidences que parce qu'il subissait instinctivement l'attrait de la compassion qu'elle est toute prête à lui accorder.

Délicatement, adroitement, elle enchaîne ses propres phrases à celles qu'il vient de prononcer.

— Je crois que les voyages sont en pareil cas une puissante diversion. Ma maison à moi, ma chère et vieille Genardière, ne contient que des souvenirs heureux car je n'ai jamais encore éprouvé de vrai chagrin, et pourtant j'ai rêvé de la quitter, de goûter le charme de la nouveauté, de connaître d'autres sites, d'autres individus. Et certes, lorsque des mois durant, je me complaisais dans l'élaboration de mes projets, je ne supposais pas que mon pèlerinage se terminerait, ou plutôt se prolongerait d'une façon si inattendue.

— Etes-vous satisfaite ou mécontente de cette modification?

Barnabée est incapable de feindre. Avec l'élan qui la caractérise elle répond sans la moindre hésitation:

(A suivre)



Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Anne Elisabeth Seton (1)

D'une plume abondante, facile, parfois négligée, mais toujours vivante, Jeanne Danemarie, déjà célèbre par plusieurs ouvrages de spiritualité, fait revivre la figure bien peu connue d'Anne Elisabeth Seton.

Née en 1774 de parents protestants fort riches, à New-York, Betsy Bayley épouse en 1794 William Seton, un nom brillant dans la haute société américaine d'alors. Femme très digne, dont la douce autorité en impose, elle entre dans sa fonction d'épouse et de mère avec toute la formation protestante de haut-relief que l'on donnait alors aux jeunes nobles. Pénétrée d'Ecriture Sainte, son âme vit dans une pure atmosphère de poésie, de soumission à Dieu et d'abandon à sa Providence. Ce qui semble l'avoir le plus frappée, tout au long de sa vie, c'est la pensée de l'Eternité. Toute sa vie, elle en sera surprise; toute sa vie, elle sera étonnée, parfois angoissée, de songer qu'à chaque parcelle du Temps, nous jouons avec l'Eternité.

Ame très digne et très belle, vivant dans un milieu de moeurs sévères, Elisabeth Seton fut choisie par Dieu pour fonder aux Etats-Unis une branche très florissante des Filles de la Charité. Comme tous ceux et toutes celles que Dieu choisit pour de grands desseins, sa vie n'est qu'une longue suite de souffrances. Ce fut d'abord la tragédie de sa vie intérieure: placée en face du catholicisme que des amis lui firent connaître et du protestantisme dans lequel elle avait été élevée, elle hésita longtemps; la lutte fut très dure. Elle eut le courage d'abjurer la Réforme, même au prix de l'amitié de personnes qu'elle vénérait et estimait avec tendresse.

Bientôt, comme si elle ne devait pas connaître de joie stable ici-bas, les affaires de son mari périclitèrent à tel point qu'ils envisagèrent la faillite et les procès infamants. L'honneur fut sauvé, mais M. Seton, épuisé, mourut bientôt, la laissant seule pour l'éducation de ses nombreux enfants.

Comme son Maitre, de riche qu'elle était, elle devint pauvre, pauvre avec les pauvres. Elle connut la misère et la charité inlassable de vrais amis. Aucune épreuve ne pouvait mieux que celle-là la préparer à la grande oeuvre de sa vie: la fondation des Filles de la Charité aux Etats-Unis.

Autour d'elle, au sein de ces catholiques américains, petits de nombre, mais grands par la ferveur nouvelle qui les animait, la Providence réunit quelques hommes de haute valeur que les troubles d'Europe avaient chassés loin de leur pays et qui avaient trouvé refuge aux Etats-Unis. Bannis de chez eux pour leur amour de l'Eglise romaine, ils se retrouvaient en Amérique pour conquérir d'autres âmes au Christ et à l'Eglise. Ils seront à jamais illustres cet Irlandais qui s'appelle Mgr Carroll, S.J., et ces Français qui se nomment M. de Cheverus, plus tard archevêque de Bordeaux, Benoît Flaget, Bruté de Rémur, le soutien et le guide d'Elisabeth, M. du Bourg qui aura le premier l'idée de créer aux Etats-Unis la Congrégation des Filles de la Charité.

Conseillée par eux, Elisabeth Seton fonde la branche américaine des Filles de la Charité. Elle a la joie — car Dieu récompense au centuple dès ici-bas tout don de soi-même — de recevoir les voeux de sa fille, première professe de la nouvelle congrégation. Elle s'occupe attentivement et de ses enfants restés dans le monde et qu'elle attire petit à petit dans le sein de l'Eglise catholique, et de ses nouveaux enfants spirituels: les religieuses qui vont se dévouer au soin des pauvres et des malades.

Elle meurt, jeune encore, à 47 ans, en 1821, ne prévoyant pas elle-même tout le bien que Dieu accomplira par elle et ses filles dans les nombreuses décennies à venir.

L'Eglise la mettra un jour sur les autels: tel est le voeu de tous.

Cette femme reste pour nous un modèle. Devant le mystère de l'existence et de la souffrance, elle n'a pas crié à l'absurde, elle ne s'est pas révoltée. Mais, toute pénétrée des sublimes textes de l'Ecriture Sainte, les seuls que tant de modernes osent ignorer, elle s'est humiliée devant Dieu. Elle a accepté la vie, la douleur et la mort en toute simplicité. Elle a laissé derrière elle une grande oeuvre et un grand nom, parce que précisément elle a cru qu'elle n'était rien et qu'elle a visé à accomplir en tout la volonté de Dieu.

Femme délicate, énergique, d'un profil spirituel très simple et très pur, voilà Elisabeth Seton. D'instinct, elle est venue à l'Eglise catholique, malgré son milieu protestant, pourtant déjà très élevé. Elle sentait que dans l'Eglise romaine palpitait une vie évidente, certaine, toujours jeune. Elle savait tout naturellement qu'un corps vivant comme l'Eglise ne peut se contenter de l'Ecriture Sainte; que la Tradition est le lien qui relie les membres actuels à l'Eglise primitive; que l'Ecriture Sainte elle-même a besoin de l'interprétation séculaire de gens autorisés, saints et savants; et elle aurait souscrit volontiers au mot célèbre de Newman: "C'est seulement pour une religion morte que les documents écrits peuvent suffire".

Père Paul GAY, C.S.Sp.,
(Service de Presse du diocèse d'Ottawa.)

(1) Jeanne Danemarie — Une fille américaine de Monsieur Vincent: **Anne Elisabeth Seton.** Edit. Spes. Paris. En vente partout au Canada.

Aux Editions du Lévrier



Le R. P. Mateo Crawley-Bovvey, SS.CC., l'apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur au foyer, vient de publier aux Editions du Lévrier un ouvrage intitulé: **Méditations sur le Rosaire**, répondant ainsi au désir de NN. SS. les évêques à l'occasion de la campagne du Rosaire dans les familles.

Vient de paraître

Terre-Neuve, nouvelle province canadienne

Pour saluer Terre-Neuve à son entrée dans la Confédération canadienne à titre de dixième province, le ministère des Affaires extérieures vient de publier, d'ordre du très hon. C. D. Howe, ministre du Commerce, et en collaboration avec le Bureau fédéral de la statistique, un ouvrage intéressant et fortement documenté sur la cadette de nos provinces.

Cet ouvrage est intitulé **Terre-Neuve, nouvelle province canadienne**. Publication de luxe, elle est agrémentée de nombreuses illustrations, dont plusieurs planches en couleurs, cartes géographiques et diagrammes. "Espérons, dit le très hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, dans l'avant-propos, que ce petit livre contribuera à faire mieux connaître aux Canadiens l'histoire et la géographie, l'économie et les ressources humaines et naturelles de Terre-Neuve aussi bien que leurs nouveaux concitoyens. Au lecteur étranger, il présente la cadette des provinces canadiennes."

Les divers chapitres de l'ouvrage traitent de la géographie physique de l'île, de son histoire, du gouvernement, des habitants, de la santé publique et du bien-être social, de l'instruction publique, des ressources naturelles et des industries, du travail et de l'emploi, du commerce extérieur, des transports et communications.

Bref, **Terre-Neuve**, ouvrage de 150 pages et sous une toilette très soignée, est un recueil précieux de renseignements officiels sur la vie sociale, économique et culturelle de la nouvelle province.

On peut se procurer **Terre-Neuve, nouvelle province canadienne** chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de 25c l'exemplaire. Les commandes doivent être accompagnées de la remise nécessaire sous forme de mandat-poste, bon de poste ou chèque visé, au nom du Receveur général du Canada. Les timbres-poste ne sont pas acceptés.

L'édition étant limitée, on fera bien de passer sa commande sans tarder.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

S. Exc. Mgr Vachon et le R. P. Mateo

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a écrit la lettre suivante au T. R. Père Mateo Crawley-Bovvey, SS.CC., à l'occasion de la parution d'une brochure publiée par les **Editions du Lévrier: "Méditations sur le Rosaire"**, en vente au prix de 35c dans toutes les bonnes librairies.

Le 8 décembre 1949.

T. R. P. Mateo Crawley-Bovvey,
Très Révérend Père,

J'apprends que vous venez d'écrire une plaquette sur le Rosaire et je tiens à vous exprimer dès maintenant ma joie très vive et ma profonde reconnaissance. Car je suis certain que ce travail, fruit de vos méditations pieuses, ranimera et accroîtra dans les coeurs chrétiens la dévotion envers notre chère Mère du ciel, cette Immaculée, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui avec enthousiasme la fête glorieuse.

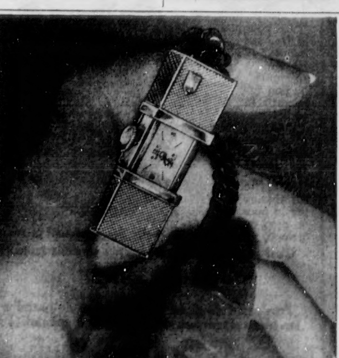
Après avoir suivi trois fois, avec une grande édification, votre prédication aux prêtres et nous avoir fait apprécier davantage le sublime bienfait de la messe, vos "méditations" vont sans doute orienter les âmes vers l'Eucharistie.

La sainte Vierge nous a donné Jésus; c'est dans son sein immaculé que s'est accompli l'incarnation. Ce mystère se renouvelle chaque jour à l'autel pour nous prêtres. Les relations qui existent entre Marie et le saint autel, entre la Mère de Dieu et le prêtre, entre la Mère des hommes et tous les membres du Corps Mystique du Christ, sont donc très intimes.

Quelle manière admirable de marquer la fin de cette année mariale, préparatoire à l'Année sainte, que de présenter aux évêques, aux prêtres et à tous les enfants de l'Eglise, un livre de méditations sur Marie et son Rosaire, par lequel Elle a vaincu tant d'hérésies, accordé tant de victoires sur les forces du mal, et apporté aux pauvres fils d'Adam la consolation et la paix. A Lourdes, à Fatima et dans d'autres apparitions, Elle a promis de prêter une oreille attentive à ceux qui l'invoqueraient par son Rosaire, qui passeraient par son Coeur Immaculé pour atteindre le coeur miséricordieux de son Enfant-Dieu. L'Année sainte, grâce à vous, sera donc une année vraiment sainte pour ceux qui auront le bonheur de vous accompagner par votre publication, dans votre dévotion mariale et eucharistique. Elle sera sainte, pour des millions d'autres qui, à travers le monde bouleversé, bénéficieront des grâces de conversion et de sanctification que les dévots serviteurs de Marie obtiendront par Sa puissante intercession.

Votre tout dévoué en Jésus et Marie.

Alexandre VACHON,
Archevêque d'Ottawa.



Nouvelle création suisse qui figurait récemment à la première parade de montres tenue au Canada. La montre disparait dans un petit écrin d'or en coulisse dont les surfaces sont ornées d'un treillis délicat. Ce bijou peut se porter tout comme breloque, montre de revers ou attaché à un bracelet porte-bonheur.

Petites Annonces

Tarif. 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère. P.O. Box 123. Winnipeg. Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère. P.O Box 123. Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 193, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits **F. Mahé, 549. rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Man.** 764-T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 livres et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, **seulement 60c.** Toutes pharmacies.

MESSAGERS DE BUREAUX (Office Boys), DEPARTEMENTS DU GOUVERNEMENT, WINNIPEG, MANITOBA. $780-$960. Emploi offert aux résidents du centre et de la localité susmentionnés. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues à la Commission du Service Civil, doivent être envoyées pour le 7 octobre à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. No de compétition: 50-W5658.** W142.

OFFRE GRATIS — Deux superbes agrandissements en couleurs. Payez-en un 8 x 10 moitié prix, 95c, l'autre donné gratis. Profitez-en. **Studio Lavoie Enr., Hébertville, Qué.** 934-25P.

FILMS
Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boite 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF

A LOUER — Suite de 2 grandes chambres meublées, près salle de bain, premier étage. $50.00 par mois. Adultes seulement. **Téléphoner à 209 613.** 943-26C.

A VENDRE — A Ste-Anne — Bungalow moderne de 7 chambres, salle de bain, système d'eau chaude et froide, chauffage à air chaud. Situé tout près de l'église, du couvent, du bureau du médecin et du bureau de poste. Autre maison 30 x 30 de 3 étages, 2 salles de bain, eau chaude et froide, stoker, réservoir septique. Avantageusement située pour louer des suites ou chambres, au centre du village. **S'adresser à Boite 20, Ste-Anne, Man. Téléphone 5-4.** 936-26P.

SOUFFREZ-VOUS D'ARTHRITE? De douleurs rhumatismales? De névralgie? De sciatique? Le lumbago? De douleurs dans le dos, les bras, les épaules, les jambes? Obtenez un soulagement efficace. Prenez les nouveaux "Golden HP2 Tablets" épatants. (1 avec breuvage chaud 4 fois par jour). Rapides! Effectifs! 100, $2.50. **Dans toutes les pharmacies et tous les comptoirs pharmaceutiques.**

ON DEMANDE — Jeune fille pour travailler dans un magasin de confiserie. **S'adresser à 412, rue Taché, St-Boniface.** 959-25C.

STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES, GRADES 1 ET 2A, DEPARTEMENTS DU GOUVERNEMENT, WINNIPEG, MANITOBA. Tous les renseignements peuvent être obtenus au bureau de la **Commission du Service Civil, Chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg.** W143.

GARAGE A LOUER — Dans l'un des meilleurs centres de langue française du Manitoba. Louera les bâtisses et vendra le stock et l'équipement à prix coûtant. Possession: le 20 octobre 1950. **Ecrire à Boite 955, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 955-26C.

A VENDRE — Maison de 2 logis, donnant bons revenus. Prix, $7,000.00. **Téléphoner à 203 218.** 968-26C.

PROPRIETE A VENDRE — Maison de 4 chambres, deux étages, bien finie, avec 7½ acres de terrain, garage avec places pour deux vaches, petite shed à charbon. Située à ¼ mille au sud du village. Possession immédiate. Prix raisonnable. S'adresser à **Mme Alice Richard, St-Claude, Man.** 956-25P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P.

A LOUER — Grande chambre au premier plancher, semi-meublée; pour dame âgée ou qui travaille. **S'adresser à 431, rue Aulneau, St-Boniface.** 942-26C.

A VENDRE — en excellente condition: Poêle de cuisine, tout en émail, $75. Tracteur W. F. Allis Chalmer 1949, $1,425.00. Camion Chevrolet 1947, ½ tonne, boite à grain, ressorts de surcharge, chaufferette, $1,175.00. **S'adresser à Roméo Fortier, 502, rue Ritchot, St-Boniface.** 944-27P.

A VENDRE — A St-Boniface. Magasin de confiserie très moderne, avec logis. Commerce stable à l'année dû à un emplacement idéal. Loyer raisonnable. Achat avantageux. Prix, $12,000.00 pour aménagement, à termes; stock au prix d'envoi, environ $2,000.00. **Ecrire à Boite 960, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 960-25C.

A VENDRE — Au centre du village de Ste-Anne des Chênes. Bungalow de 4 chambres, avec renvoi d'eau et pompe à l'eau. Chauffage à l'huile. **S'adresser à Edouard Brunet, Ste-Anne des Chênes, Man.** 961-26P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. S'adresser à **Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.), 272, rue Garry, **Winnipeg. Téléphone 921 405.** 966-31P.

GARAGE A VENDRE — Avec atelier et salle de montre (showroom) en parfaite condition. Agences d'essence et d'huiles; contrat pour automobiles et camions. Dans village du Manitoba, district où la récolte ne fait jamais défaut. $8,000.00. 2 pompes à essence, outils et équipement de réparations, $2,500.00. Aussi maison moderne à vendre, si on le désire, $4,000.00. Raison de vente: santé. Rabais sur prix de vente pour paiement entier comptant. **Ecrire à Boite 937, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 937-27P.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage à air chaud. Prix, $8,600.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 7 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,500.000.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres, plus un grand attique et chambre de récréation au soubassement; chauffage à air climatisé automatique. Prix, $11,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres; grand lot; emplacement idéal, près de la basilique; chauffage à air chaud automatique. Prix spécial pour vente immédiate.

Norwood — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres; 4 chambres entièrement finies au premier; 2 chambres non finies au second. Grand lot; garage. Prix, $8,600.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,500.00.

St-Vital — Cottage moderne de 6 chambres. Chauffage à air chaud. Prix, $5,000.00.

St-Vital — Duplexe moderne de 10 chambres, près de toutes les commodités. 2 logements de 5 chambres, 2 salles de bain, bon revenu assuré. Prix réduit à $6,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 4 logements, 3 chambres chacun avec poêle électrique et salle de bain; entièrement privés; 3 logements loués, l'autre disponible pour l'acheteur. Chauffage automatique à air climatisé. Grand garage ou atelier de travail bien fini 26 x 26. Revenus annuels, $2,000.00. Prix, seulement $13,000.00; comptant requis, $6,000.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Aubigny — 350 acres, 265 en culture, le reste en bois et pâturage. 160 acres en labour d'été, pas d'inondation. Maison de 6 chambres, étable, graineries, etc. Prix, $45.00 de l'acre.

560 acres avec bâtisses. Prix, $38,500.00
168 acres avec bâtisses. Prix, $12,600.00
480 acres avec bâtisses. Prix, $31,200.00
360 acres avec bâtisses. Prix, $ 8,000.00
160 acres avec bâtisses. Prix, $ 1,700.00
184 acres avec bâtisses. Prix, $10,500.00
205 acres avec bâtisses. Prix, $12,000.00

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
963-26C.

Au Sacré-Coeur

Mois du Rosaire

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu tous les soirs à l'église du Sacré-Coeur à 7 h. 45 sur semaine et à 7 h. 30 les dimanches. Soyons fidèles à la promesse de la récitation du chapelet en famille, et durant ce mois que tous s'unissent à la prière paroissiale à l'église.

Ecole

Les membres de la Croisade Eucharistique étaient réunis samedi après-midi, à l'école du Sacré-Coeur, pour prendre part à un programme préparé par la Rév. Sr Directrice. Réunion d'équipes, prière, amusements, rien n'a manqué pour soutenir l'intérêt et encourager les membres.

Bazar

Le bazar annuel aura lieu du 6 au 11 novembre. Toutes les personnes qui désirent s'y dévouer en confectionnant des objets, soit de lingerie, de fantaisie, etc., sont bienvenues et les organisateurs seront très reconnaissants pour toute contribution ainsi versée pour fin de bazar.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	3	0
Banque Can. Nationale	2	1
Canadian Publishers	1	2
Guertin Frères	0	3

Records:

H 1 P — Banque Can. Nat.	834
H 3 P — Banque Can. Nat.	2381
H 1 P — Edmond Pazdor	212
H 3 P — Hervé Sala	543

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; 2 systèmes de plomberie; 4 chambres en bas, 4 en haut, grande cuisine moderne. Revenus mensuels: $55.00. Beau lot. Prix, $7,500.00; comptant requis, $4,000.00.

St-Boniface — Quadruplexe (Fourplexe); revenus mensuels: $124.00; 4 salles de bain; logis de 4 chambres pour propriétaire; chauffage à eau chaude avec brûleur à huile; garage double. Prix, $13,500.00, comptant requis, $5,500.00.

Norwood — Rue Berry: Bungalow de 4 chambres, entièrement moderne; beau lot; garage. Prix, $5,500.00; comptant requis, $2,200.00.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels: $50.00; logis de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à air forcé. Beau lot; garage. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,000.00.

St-Vital — Bungalow de luxe de 4 chambres; lot paysagé à la grandeur; très belle maison; garage. Prix, $6,500.00; comptant requis, $2,000.00. Possession immédiate.

Le soir,
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
964-26C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $6,900.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 10 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude. Prix, $10,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 8 chambres; 2 salles de bain; chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00; comptant requis, $2,500.00, balance facile.

St-Boniface — Maison de 6 chambres; 2 salles de bain, chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00; comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste—Maison de 5 chambres, semi-moderne. Prix, $5,200.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres, soubassement à la grandeur. Prix, $5,400.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 chambres; planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $7,800.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud; très bel emplacement. Prix, $7,800.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix, $5,500.00; stock au prix du gros, environ $1,500.00.

Norwood — Magasin d'épiceries. Chiffre d'affaires par mois: $2,500.00. Logis de 3 chambres pour propriétaire. Prix, $4,000.00, pour aménagements; stock au prix du gros, environ $1,000.00.

Près de Winnipeg — 240 acres de terre toutes en culture dans bon district français où la récolte ne fait jamais défaut. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphone 929 398
965-26C.

A VENDRE

NORWOOD

COTTAGE de 4 chambres bâti il y a 3 ans, chauffage à eau chaude avec fournaise à l'huile. Prix, $8,500.00.

RUE KITSON — Bungalow de 4 chambres, très bel emplacement. Prix, $6,909.00; comptant requis, $2,500.00.

RUE EUGENIE — Maison de 6 chambres. Prix, $5,500.00; comptant requis, $2,500.00.

RUE EUGENIE — Maison de 6 chambres; chauffage à air chaud automatique (bin-fed stoker). Prix, $7,500.00.

BEACHWOOD PLACE — Maison d'un étage et demi; 4 chambres en bas; attique non fini; stores vénitiens; bâtie il y a 2 ans. Prix, $9,100.00.

AVENUE FERNDALE — Très bonne maison de 6 chambres, bâtie il y a 5 ans; chauffage à eau chaude. Prix, $11,000.00.

ST-BONIFACE

RUE DES MEURONS — Maison de 6 chambres, bel emplacement; chauffage à eau chaude avec stoker; bonne aubaine. Prix, $7,000.00.

RUE DUMOULIN — Triplexe. 2 suites louées à $83.00 par mois. 1 suite pour propriétaire. Beau lot. Prix, $12,500.

ST-VITAL

CHEMIN EGERTON — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00.

CHEMIN ST-VITAL — Cottage de 4 chambres bâti il y a 5 ans. Prix, $6,600.00.

CHEMIN BRUCE — Maison de 3 chambres; lot 75 x 210. Prix, $2,300.00.

CHEMIN STE-ANNE — 9 acres de terrain avec bâtiments, près de la ville. Prix, $4,500.00. Aussi 30 acres de terrain sans bâtiments. Prix, $2,600.00.

CONFISERIE A ST-BONIFACE

Très bon emplacement. Chiffre d'affaires: $4,300.00. Pas de crédit. Edifice de revenus de 2 étages. Magasin et édifice, ensemble ou séparés. Bonne offre. Magasin et édifice, stock et aménagements: $27,000.00. Propriétaire se retire pour cause de santé.

ROGER TEILLET AGENCIES
204, Edifice Bank of Commerce
Norwood, Man. — Téléphone: 203 093
Le soir: D. Ledoyen, 206 330.
962-25C.

Le R. P. Lord parle des loisirs au foyer

Le R. P. D. Lord, S.J., prêtre américain bien connu, adressa la parole ici au théâtre Odeon, le dimanche 1er octobre. Près de mille personnes ont entendu le célèbre conférencier parler des "Loisirs au foyer". Le Père Lord est actuellement en tournée de conférences au pays au profit du programme "Radio Sacré-Coeur".

"Les découvertes mécaniques du siècle dans lequel nous vivons tendent à détruire l'initiative personnelle dans le domaine des loisirs", déclara le Père Lord. "Aujourd'hui, l'homme est plus porté à payer les autres pour s'amuser à sa place. Il se contente d'être le spectateur.

"En raison de ce fait, la famille moderne doit livrer une véritable lutte pour reprendre l'initiative d'organiser ses propres loisirs".

D'après l'éminent conférencier, ce sont les parents qui ont le rôle le plus important à jouer dans la question des loisirs au foyer. S'ils savent avoir du plaisir entre eux, ils sauront en créer au foyer. Car les jeunes n'ont jamais tant de plaisir que lorsqu'ils sont avec des adultes.

"Les compétiteurs les plus puissants des loisirs au foyer sont le cinéma et l'automobile — si on exclut le fait que le plus grand obstacle sont les individus eux-mêmes", déclara le Père Lord.

Il indiqua cinq étapes à poursuivre pour réussir à créer des loisirs intéressants au foyer.

(1) Le meilleur procédé consiste à commencer en dehors du foyer. Quand les enfants sont jeunes, les parents devraient les accompagner dans leurs sorties. Ils devraient se faire un point d'honneur d'assister aux joutes athlétiques dans lesquelles leurs enfants participent et les emmener avec eux au cinéma ou aux réunions sociales.

(2) Une certaine indépendance laissée à l'enfant au foyer est de grande importance. L'adolescent d'aujourd'hui préfère s'amuser chez lui plus qu'en tout autre endroit. Il s'agit de lui faire aimer son foyer en lui fournissant le moyen d'y recevoir ses amis.

(3) Les plaisirs du foyer dépendent pour une large part de la conversation. Contrairement à l'opinion trop souvent en vogue, les enfants ne sont pas seulement là pour être vus, mais devraient aussi avoir l'occasion de s'exprimer.

(4) Chaque enfant devrait apprendre à danser ... sur ce point je suis catégorique, déclara le Père Lord. La danse, enseignée par les parents et surveillée convenablement, est un facteur d'éducation sociale et morale.

(5) Les parents devraient aussi initier leurs enfants à différents travaux et passe-temps. Les filles devraient apprendre à faire la cuisine dès leur jeune âge. La musique est aussi un important facteur de bonheur au foyer. Les familles où l'on aime la musique sont ordinairement des familles heureuses.

Né en 1888, le Père Lord fit son entrée dans la Compagnie de Jésus en 1909. Il fut ordonné prêtre en 1923. Il est un auteur varié et fécond qui a composé 22 pièces, plus de 50 compositions musicales, 200 plaquettes et 40 livres pour les adolescents.

BRUXELLES — Le gouvernement belge annonce la création d'une garde nationale pour la défense de l'intérieur, "notamment contre l'action d'une cinquième colonne au cas de guerre".

TAEGU, Corée — Le brigadier général Francis Farrell, chef du comité militaire consultatif en Corée, donne chaque dimanche, aux soldats catholiques combattant sur le front de Corée, un exemple inspirateur de foi et de ferveur. Le brigadier se fait un devoir de servir lui-même la messe célébrée par le chapelain catholique en la chapelle militaire.